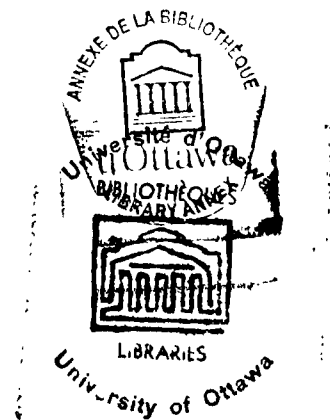


UNE PRESENTATION ET UNE ETUDE CRITIQUE DU QUESTIONNAIRE A-V-S
"VOS IDEES PERSONNELLES"
par Frère Camille, S.C.

Thèse présentée à la faculté des arts
de l'Université d'Ottawa par l'inter-
médiaire de l'Institut de Psychologie
en vue de l'obtention de la maîtrise
ès arts.

Ottawa, Canada, 1945



UMI Number: EC55410

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC55410
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCES

Cette étude a été préparée sous la direction du directeur de l'Institut de Psychologie de l'Université d'Ottawa, le R.P. Raymond-Henri Shevenell, O.M.I.

Notre tâche nous fut grandement facilitée par la bienveillante collaboration de plusieurs institutions qui ont consenti à faire subir le questionnaire A-V-S à leurs sujets: à cet effet, nous devons un remerciement spécial aux autorités de l'Université d'Ottawa, au directeur du Scolasticat-Ecole Normale de Granby, ainsi qu'au directeur du Collège Séraphique d'Ottawa.

Plusieurs confrères ont subi le questionnaire, même plus d'une fois pour nous permettre les études de la constance du questionnaire.

A tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, nous ont secondé dans notre travail, nous disons toute notre reconnaissance.

TABLE DES MATIERES

Chapitre	page
INTRODUCTION	vii
I.- LA PERSONNALITE	1
1. Etymologie du mot "personnalité"	1
2. Usages cicéroniens du mot "personnalité"	4
3. La définition de Gordon W. Allport	19
4. Diverses conceptions du "caractère"	26
5. Le tempérament	27
II.- LES CONCEPTIONS DU <u>STUDY OF VALUES</u>	30
1. La personnalité développée	30
2. Deux sortes de classifications: types et traits	44
3. La classification en types de Spranger	49
III.- LE <u>STUDY OF VALUES</u>	68
1. Le but du <u>Study of Values</u>	68
2. Le choix des items	71
3. La construction du questionnaire	76
4. La feuille de correction	78
5. Les qualités métrologiques du <u>Study of Values</u>	83
IV.- LA FORMULE FRANCAISE "VOS IDEES PERSONNELLES"	94
1. But de cette traduction	94
2. Nature de cette traduction	96
3. Quelques modifications techniques	100
4. Interprétation des résultats individuels	103
V.- ETUDE CRITIQUE ET COMPARATIVE DU QUESTIONNAIRE A-V-S	110
1. Echantillonnage	111
2. Corrections des copies	114
3. Choix de l'intervalle	115
4. Valeur des résultats	119
5. Qualités métrologiques du quest. A-V-S.	120

TABLE DES MATIERES

iv

	page
CONCLUSION	167
BIBLIOGRAPHIE	170

Appendice

1. MATERIEL DU QUESTIONNAIRE	173
2. DONNEES STATISTIQUES	174
3. DISTRIBUTION DE FREQUENCES	183
4. GRAPHIQUES DE PERCENTILES	190
5. DONNEES BRUTES (<u>1er</u> échantillon)	197
6. DONNEES BRUTES (2e échantillon)	205
7. AN ABSTRACT OF <u>Une présentation et une étude critique du questionnaire A-V-S</u>	217
INDEX ANALYTIQUE	221

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	page
I.- Coefficients de constance du <u>Study of Values</u>	85
II.- Coefficients de justesse du <u>Study of Values</u> , d'après Allport et Pintner	88
III.- Comparaison des moyennes pour trouver les dif- férences de sexes sur les valeurs du <u>Study</u> <u>of Values</u> , d'après les auteurs	91
IV.- Comparaison des moyennes pour trouver les dif- férences de sexes sur les valeurs du <u>Study</u> <u>of Values</u> , d'après R. Pintner	91
V.- Comparaison des moyennes du <u>Study of Values</u> d'après les sujets d'études ou les profes- sions	92
VI.- Un premier échantillon sur le questionnaire A-V-S	112
VII.- Un deuxième échantillon sur le questionnaire A-V-S	112
VIII.- Essais préliminaires pour déterminer le choix de l'intervalle de classe	116
IX.- Coefficients de constance et stabilité des co- tes individuelles sur le quest. A-V-S (Echan- tillon: 84 élèves de Versification)	128
X.- Coefficients de constance et stabilité des co- tes individuelles du quest. A-V-S (Echantil- lon: 50 rhétoriciens)	130
IX.- Coefficients d'homogénéité (moitiés divisées) obtenus sur le quest. <u>A Study of Values</u> en comparaison des résultats des auteurs	132
XII.- Coefficients d'équivalence entre le quest. AVS et le <u>Study of Values</u>	134

LISTE DES TABLEAUX

vi:

Tableau	page
XIII.- Coefficients de constance tirés de la répétition de 45 quest. A-V-S, en comparaison avec les résultats des auteurs.	136
XIV.- Comparaison des moyennes obtenues par un groupe d'hommes et un groupe de femmes, sur le questionnaire A-V-S	141
XV.- Comparaison des moyennes obtenues par un groupe de religieux et un groupe de laïcs, sur le questionnaire A-V-S	144
XVI.- Comparaison des moyennes obtenues sur le quest. A-V-S par cinq classes du cours classique de l'U.O.	145
XVII.- Quelques réponses objectives au quest. AVS comparées aux appréciations subjectives faites par les sujets eux-mêmes	147a
XVIII.- Intercorrélations des six valeurs du quest. A-V-S a) dérivées d'un groupe de 75 étudiants en Belles-Lettres; b) dérivées d'un groupe de 100 religieux-enseignants	149
XIX.- Mesures de tendance centrale et de variabilité du quest. A-V-S dérivées de notre deuxième échantillon (N: 285)	160
XX.- Mesures d'asymétrie et d'acuité du quest. (XXI) A-V-S comparées à la distribution normale qui leur convient le mieux respectivement	160
XXII.- Moyennes sur les six valeurs du <u>Study of Values</u> , d'après les goûts et les professions (Pintner)	174
XXIII.- Coefficients de corrélation entre l'intelligence et les valeurs du <u>Study of Values</u>	175
XXIV.- Coefficients de corrélation entre L'ACE et les valeurs du <u>Study of Values</u> (Pintner)	175

LISTE DES TABLEAUX

vii

Tableau	page
XXV.- Coefficients de constance du <u>Study of Values</u> entre deux administrations du test, d'après Whitely et Allport-Vernon	176
XXVI.- Moyennes, sigmas de la distribution et sigmas de la moyenne dans 4 adm. succ. du <u>Study of Values</u> à 84 étudiants du Franklin and Marshall College (P. Whitely)	177
XXVII.- Moyennes arrondies pour les six valeurs du <u>Study of Values</u> en rapport avec les études. Échantillon: 84 étudiants du F.&M. College	178
XXVIII.- Coefficients de corrélation et sigmas du coefficient de corrélation pour les deux administrations du <u>Study of Values</u> (Whitely) .	179
XXIX.- Coefficients d'intercorrélation sur les six valeurs du <u>Study of Values</u> sur un groupe de 187 étudiants, d'après Pintner	180
XXX.- Moyennes sur les six valeurs du <u>Study of Values</u> par sexes et par groupes d'études, d'après Benjamin Schaefer	181
XXXI.- Moyennes et sigmas pour chacune des six valeurs du <u>Study of Values</u> en rapport avec les études, d'après B. Schaefer.	182
XXXII.- XXXVII Données brutes du premier groupe-échantillon 198-04	
XXXVIII.- XLII Données brutes du deuxième groupe-échant. 205-216	

LISTE DES FIGURES

Figure	page
1. Une personne humaine, d'après la typologie de Eduard Spranger	46
2. Une personnalité, d'après la conception des traits interdépendants	48
3. Profil psychologique de R.D. sur le questionnaire A-V-S	105
4. Influence du choix de l'intervalle de classe sur une distribution de fréquences	118
5. Comparaison de deux tracés du même profil psycho- logique: d'après les normes du <u>Study of Values</u> et celles que nous proposons temporairement. .	166
5a - 11. Distribution des fréquences des résultats de 285 garçons (4e à 8e forme du cours classique) com- parée à la courbe normale hypothétique qui con- vient le mieux à cette distribution	183-189
12 - 17. Ogives de la distribution de 285 sujets (4e à 8e formes du cours classique) sur les six valeurs du questionnaire A-V-S comparées à la distribu- tion du <u>Study of Values</u> (normes américaines)	190-96

INTRODUCTION

Le besoin est source d'activités: c'est pour répondre aux besoins toujours croissants que de nombreuses découvertes viennent constamment perfectionner les anciens procédés. Ce progrès de la science, nous le remarquons dans tous les domaines d'action. La science psychologique, qui a pris une expansion extraordinaire depuis quelques années, s'est, elle aussi, enrichie de nombreuses découvertes afin de satisfaire toutes les exigences, sans cesse grandissantes: des tests et des questionnaires de toutes sortes sont venus s'ajouter à ceux qui existaient déjà, chacun apportant son mérite particulier comme aussi ses déficiences propres.

L'Institut de Psychologie de l'Université d'Ottawa, fondé en 1941, a voulu lui aussi faire profiter les autres de ses recherches et de ses expériences: il a déjà publié un test de groupe, l'Otis-Ottawa, et en a plusieurs autres à l'étude. C'est surtout lors de l'ouverture de son Centre d'Orientation, en 1943, que l'Institut a ressenti davantage le besoin d'instruments variés et éprouvés afin de pouvoir résoudre, d'une façon plus satisfaisante, les nombreux problèmes d'orientation et d'adaptation qui lui sont soumis. Malheureusement, les tests d'intelligence et les questionnaires de personnalité adaptés à notre population sont encore trop rares.

Dans le but de résoudre cette difficulté, l'Institut a pris le parti d'utiliser des tests et des questionnaires qui avaient fait leurs preuves ailleurs et de les traduire en les adaptant à nos besoins spéciaux. C'est ainsi qu'à l'automne de 1943, il entreprenait la traduction de trois questionnaires américains, ce sont:

a) le Personality Inventory de Robert G. Bernreuter, traduit sous le nom de "Le questionnaire de la personnalité Bernreuter-Ottawa";¹

b) The Adjustment Inventory de Hugh M. Bell dont la traduction française est connue sous le titre de "L'inventaire des situations personnelles" ou, tout simplement, le "Bell-Ottawa";²

c) citons, en troisième lieu, la traduction du Study of Values de Gordon W. Allport et P.E. Vernon, présentée par l'Institut sous le titre de "Vos idées personnelles" ou "le questionnaire A-V-S", du nom des trois auteurs: Allport, Vernon et Shevenell.

C'est ce dernier questionnaire qui a particulièrement retenu notre attention: il fera l'objet de la présente étude.

¹ Etudié par la Rév. Soeur Ste-Laure, s.g.c., dans une thèse de maîtrise à l'Université d'Ottawa, printemps 1944.

² M. l'abbé Rodolphe Couture a étudié cette traduction dans une thèse de maîtrise à la faculté des arts de l'Université d'Ottawa au printemps 1944.

Plusieurs raisons nous ont d'ailleurs incité à faire cette étude: tout d'abord, ce questionnaire venait tout juste d'être traduit et aucune étude expérimentale n'en avait encore été faite; de plus, nous croyons que cette étude s'imposait, car il est de première importance de connaître la valeur d'un instrument avant de l'employer dans un travail de mesure et de diagnostique; les études spéciales que nous avons faites à l'Institut de Psychologie nous faisaient espérer qu'avec l'appui de ce même Institut nous pourrions mener à bonne fin cette entreprise.

En commençant cette étude, nous nous sommes proposé comme double but: a) de faire connaître le questionnaire A-V-S et b) d'en faire une étude critique et comparative. Cette étude consistera principalement à accumuler des données au moyen desquelles nous ferons l'étude des principales qualités métrologiques d'un bon instrument de mesure: sa constance, sa justesse, sa sensibilité. Au moyen des procédés statistiques nous rechercherons également si la traduction reproduit assez fidèlement l'original, le Study of Values, lequel veut être une interprétation des six types d'hommes de Spranger³.

Il nous faudra aussi étudier le difficile problème de l'adaptation: la classification des types d'hommes qui sem-

³ Eduard Spranger, Lebensformen, 5e éd., traduit en anglais par Paul Pigors, Types of Men, Halle Niemeyer, 1928.

blait excellente à un auteur allemand et le test américain qui a obtenu de bons résultats dans son milieu, ne sont pas, pour autant, des garanties que cette classification convient bien à notre milieu.

Nous avons voulu baser notre étude sur les réponses au questionnaire d'un aussi grand nombre de sujets que possible. Quelque 500 questionnaires furent subis et l'expérience a été répétée à quelques semaines d'intervalle, par une cinquantaine de sujets, pour rechercher le degré de constance du questionnaire; une cinquantaine de sujets ont également subi, en second lieu, le Study of Values pour nous permettre l'étude comparative des deux versions du test.

Le rapport de cette recherche débute par quelques notions sur l'étymologie du mot "personnalité", ses usages et ses nombreuses acceptions; puis suivent quelques brefs commentaires sur la distinction à faire entre les mots "personnalité", "caractère" et "tempérament" que nous avons condensés dans le premier chapitre. Le deuxième chapitre traite plus spécialement des conceptions qui ont donné naissance au Study of Values, à savoir: la classification des êtres humains d'après les six types de Spranger, et une courte étude de la "personnalité développée" (mature personality) d'après Allport. Le troisième chapitre sera consacré à la présentation du Study of Values;

dans un quatrième chapitre, nous ferons connaître la traduction qui en a été faite sous le titre de "Vos idées personnelles". Un cinquième chapitre terminera ce travail par l'étude statistique des qualités métrologiques du nouveau questionnaire: constance, justesse, sensibilité et étalonnage du questionnaire A-V-S, seront les principaux points étudiés dans cette dernière partie.

CHAPITRE I

LA PERSONNALITE

Depuis Cicéron jusqu'à nos jours, le ^{mot} personnalité fut employé de tant de façons diverses et pour servir tant de buts différents, qu'il en est résulté une certaine confusion quant à sa signification exacte. C'est pourquoi nous avons cru qu'il ne serait pas inutile de faire une revue rapide de tous ces usages et mésusages du mot personnalité avant d'attaquer l'étude du questionnaire de personnalité qui nous occupe dans le moment, le Study of Values.

Nous verrons donc, au cours de ce premier chapitre, l'étymologie du mot personnalité, les divers sens qu'on lui a attribués au cours de son histoire, et, pour terminer, une distinction qui s'impose entre les trois mots personnalité, caractère et tempérament.

1. Etymologie du mot personnalité

Le mot personnalité est peut-être, de tous les mots abstraits, celui qui a connu le plus de vogue, même chez les gens peu instruits; de là lui sont venus tous ces sens très variés qu'on lui attribue et, en conséquence, une certaine confusion sur sa vraie signification: parce qu'on a voulu lui faire tout dire, il en est résulté qu'il ne veut souvent rien dire de bien précis.

Essayons cependant de le dégager de toutes ces contre-façons pour en découvrir le vrai sens. Pour faire l'histoire du mot personnalité, il nous faut remonter à l'origine même du mot persona que les Latins de l'époque classique employaient dans des sens analogues à ceux de notre mot personnalité.

Le mot persona¹ fut employé tout d'abord pour signifier le masque théâtral que les Grecs utilisaient dans leurs drames; cette coutume fut adoptée par les acteurs romains environ cent ans avant le Christ. Les Grecs employaient le mot prôsopon pour désigner ce masque: ce mot a une bien petite ressemblance avec le mot latin persona. Certains auteurs croient tout de même que le terme latin est une transformation du mot grec. Plusieurs étymologistes ne veulent pas admettre pareille transformation et préfèrent croire que le mot persona nous vient de l'expression grecque peri sôma qui signifie autour du corps ou à l'extérieur. D'autres font remonter son origine au mot persum des Anciens Latins, lequel mot signifie tête ou figure. D'autres enfin le font remonter à l'expression latine per se una pour marquer que le persona possède en lui-même "l'être et l'agir".

¹ Les notions de ce chapitre s'inspirent de Gordon W. Allport, Personality, A Psychological Interpretation, New-York, Henry Holt and Co., 1937, p. 25 - 54.

Cependant, la plupart des auteurs sont d'accord pour enseigner que le mot persona nous vient plutôt de l'expression latine per sonare que nous pourrions traduire par porte-voix ou haut-parleur; en effet, chez les Latins, cette expression était employée pour désigner la large bouche du masque de l'acteur ou, peut-être même, une flûte quelconque que l'acteur employait pour projeter sa voix à tous les auditeurs. Les partisans de cette théorie disent que, dans les débuts, le mot persona fut employé plutôt pour désigner l'aspect de ce masque que le moyen employé pour transmettre la voix.

Si peu de certitude sur l'origine réelle du mot persona nous porte à croire que c'est vainement que nous avons recherché son étymologie. Il ressort toutefois de ce que nous venons de voir que le mot persona a tout d'abord été employé pour signifier le masque d'un acteur de théâtre. Mais, il est facile de voir la relation qui existe entre le drame joué sur un théâtre et la vie réelle, entre l'acteur et le rôle qu'il joue, entre le caractère qu'il s'attribue et son caractère réel. On comprend alors facilement que ce mot, utilisé d'abord pour nommer quelque chose de bien concret, ait vite subi toutes sortes de transformations pour recevoir ensuite de nombreuses significations abstraites.

2. Usages cicéroniens du mot personnalité

Cicéron (106 - 43 B.C.) qui vivait à peu près au temps de l'apparition du mot persona, employait déjà ce mot dans quatre sens bien différents: ce sont ces quatre aspects du mot latin que Allport emploie dans sa classification des diverses significations attachées au mot personnalité.

Dans ses écrits, Cicéron donne tour à tour au mot persona le sens de:

- A. masque ou apparence extérieure;
- B. rôle du joueur sur l'estrade;
- C. qualités du joueur;
- D. prestige et dignité.

A. Le masque ou l'apparence extérieure

Dans ce premier sens, le mot persona signifiait chez les Latins, le masque dont se couvrait l'acteur pour se déguiser aux yeux des spectateurs afin de se faire passer pour un autre "personnage". Il était ainsi recouvert d'une "apparence extérieure fausse".

S e s d é r i v é s.-- Dans un sens analogue, le mot personnalité sera employé pour désigner un individu personifié dans une mascarade: c'est dans ce sens que Cicéron se demande dans un de ses écrits "Pourquoi dois-je aller et venir comme un persona?" c'est-à-dire, sous une apparence fausse et

empruntée. Il est évident qu'une telle interprétation du mot personnalité, bien que très rapprochée de la signification originale de masque, ne laisse pas que de jeter beaucoup de confusion puisque, ainsi, le mot personnalité a deux significations tout à fait opposées, à savoir: 1° ce qu'un homme semble être et 2° ce qu'il est dans la réalité.

Jung, un élève de Freud, définit la personnalité "un masque de l'esprit collectif, un masque qui voile l'individualité..., un rôle théâtral rempli par la collectivité²." C'est ici que le sens populaire va s'emparer du mot personnalité pour en faire un synonyme de "charme d'une personne" ou de "amabilité de surface". Les commerçants se servent même de ce mot pour annoncer leurs cosmétiques en disant qu'ils "donnent de la personnalité"; ils font certainement un bien mauvais usage du mot personnalité puisqu'ils en confinent la signification à l'attrait extérieur qu'elle produit et à l'influence qu'elle exerce sur les autres: c'est le point de vue biosocial de la personnalité.

Parmi les partisans de cette théorie, qu'il nous suffise de mentionner en passant, E.G. Flemming qui définit la personnalité "l'ensemble des habitudes ou des actions qui influen-

2 C. G. Jung, Die Beziehungen zwischen dem Ich und dem Unbewussten, 1928, p. 64, cité par Gordon W. Allport, op. cit., p. 40.

cent les individus³" et H. C. Link qui parle de la personnalité comme "de la valeur totale de l'effet produit par un individu sur la société⁴". A ce compte, les pauvres solitaires, qui ne sont vus ni admirés de personne, ne posséderaient guère de personnalité. M. A. May, un autre partisan de la conception biosociale de la personnalité, prétend que la personnalité "est en rapport direct de l'influence qu'un individu exerce sur les autres et à laquelle ces derniers répondent.⁵"

Pour résumer cette "conception biosociale de la personnalité", disons qu'elle considère le mot personnalité comme synonyme de réputation. Pour May, entre autres, la personnalité d'un homme est "ce que les autres pensent de lui". Il est vrai que nous ne connaissons les autres que par ce qu'ils manifestent à l'extérieur, mais si, à cause de cela même, notre jugement est incomplet et souvent erroné, cela ne change rien à la réalité des choses.

B. Le rôle du joueur

Au temps de Cicéron, le mot persona était aussi employé pour désigner le rôle que remplissait l'acteur sur l'es-

3 E. G. Flemming, J. Educ. Sociol., 1933, 7, p. 409, cité par Allport, op. cit., p. 40.

4 H. C. Link, The Return to Religion, 1936, p. 89, id.

5 M. A. May, The Foundations of Personality, chap. IV of Psychology at Work, 1932, cité par Allport, loc. cit. p. 41.

trade; toutefois, en ce temps-là comme de nos jours, il y avait souvent confusion et ce mot signifiait tantôt le personnage que l'acteur représentait, et tantôt, le nom de l'acteur lui-même.

S o n d é r i v é.-- Le seul dérivé que nous trouvions de ce deuxième usage du mot persona nous vient du grammairien Varron (116 - 26 B.C.): celui-ci trouve qu'il existe une ressemblance entre les rôles dramatiques et les rôles syntaxiques et emploie le mot persona pour désigner les "personnes grammaticales".

Nous traitons immédiatement du quatrième sens attribué au mot persona et nous verrons en dernier lieu le troisième usage cicéronien de ce mot parce que ce dernier a beaucoup plus d'importance dans notre étude.

D. Le prestige et la dignité

Les Romains s'emparèrent vite de ce quatrième sens du mot persona pour établir une distinction entre les hommes libres et les esclaves; le mot persona était réservé aux hommes libres parce que, d'après eux, cette seule catégorie de personnes était considérée comme ayant des droits et des devoirs.

S e s d é r i v é s.-- a) Significations juridiques: D'après Justinien (A.D. 483 - 565), seuls les hommes libres

méritaient le titre de "personne". La foi chrétienne viendra abolir l'esclavage et enseigner que tout homme est une personne; c'est ainsi que le Corpus Juris, où l'on ressent facilement l'influence de la morale chrétienne, déclare personne "tout être ayant vie, intelligence, volonté et existence individuelle séparée et distincte de l'animal raisonnable et de la chose inanimée; tout être humain composé d'un corps et d'une âme; tout l'homme".⁶

Avec le temps, on en vint à étendre le sens du mot personne non seulement à tout être humain ayant droits et devoirs, mais aussi à tout groupe formé d'êtres humains. Citons en passant quelques partisans de cette théorie: Beals⁷ nous dit qu'un groupe est une personne artificielles, tandis que Royce⁸ nous affirme qu'une communauté qui mène une vie cohérente, mérite dans son sens littéral l'application du titre de personne. Terminons en citant Nicholas Murray Butler⁹, président de l'Université Columbia: "Chaque nation est une personnalité morale possédant un esprit, un coeur, une âme."

⁶ Corpus Juris, (ed. by W. Mack & D. J. Kiser), 1929, vol. 48, sec. i, pp. 1037, cité par Allport, op. cit. p. 35.

⁷ J. H. Beals, The Laws of Foreign Corporations, 1904, p. 7, cité par Allport, op. cit., p. 36.

⁸ J. Royce, from a letter to Mary W. Calkins printed in Papers in Honor of Josiah Royce, 1916, p. 67, id., ibid.

Allport fait remarquer que ces conceptions idéalistes ne cadrent pas beaucoup avec les notions du psychologue en la matière; nous avons cru bon cependant de les signaler en passant pour permettre une meilleure vue d'ensemble de l'histoire du mot personnalité.

b) Significations sociologiques: Dans le langage courant, le mot personne est souvent employé pour désigner tout simplement "une unité de masse" comme lorsque l'on dit "il y avait 300 personnes à la réunion"; de plus, en français, le mot personne pourra même être employé pour marquer l'absence de tout être humain, comme dans l'expression "il n'y avait personne". Dans un sens tout à fait opposé au sens primitif de dignité, le mot personne est parfois employé comme expression de mépris et de dédain, comme dans l'expression "cette personne-là!"

Toutes les définitions sociologiques de la personnalité ont ceci de commun qu'elles nient à la personne humaine sa spontanéité et la font dépendre, d'une façon ou d'une autre, du groupe social dont elle fait partie: ils semblent ignorer que l'intelligence, le tempérament et l'hérédité physique ont aussi un rôle important à jouer dans la formation de la personnalité d'un individu. Parmi les défenseurs des définitions sociologiques de la personnalité, Allport mentionne spécialement Eubank et Faris.

Pour faire justice aux sociologues, citons en terminant, E. E. Burgess dont la conception de la personnalité se rapproche plus de la conception psychologique que celles que nous venons de mentionner. D'après cet auteur, "la personnalité est l'intégration de tous les traits qui déterminent le rôle et le statut d'une personne en société. On pourrait donc définir la personnalité d'une personne, son efficacité sociale."⁹

C. Les qualités distinctives du joueur

Ici, contrairement à ce que nous avons vu dans le sens de "masque" donné au mot persona, ce mot fut employé pour désigner le joueur lui-même avec tout son cortège de qualités personnelles qui le caractérisent et le distinguent des autres. Cette acception du mot persona donnera naissance à plusieurs conceptions de la personnalité dont voici les principales accompagnées de quelques commentaires:

Les conceptions t h é o l o g i q u e s.-- Certains Pères de l'Eglise ont employé le mot "personne" pour désigner les membres de la Trinité et indiquaient ainsi assez clairement qu'ils attachaient au mot "personne" le sens de l'être

⁹ E. W. Burgess, extrait de Proc. of the Second Colloquium on Personality Investigation, 1930, p. 149, cité par Allport, op. cit., p. 39.

réel avec tout ce qu'il possède de plus intime. On fut d'abord tenté d'y voir un commencement d'hérésie: on croyait comprendre que cela signifiait que les attributs particuliers des trois Personnes de la Trinité n'étaient, en quelque sorte, qu'un masque extérieur sous lequel elles se présentaient à nous; ce danger est éloigné si, lorsque nous parlons de masque ou apparence extérieure, nous n'oublions pas l'idée de substance qui est identique et une pour les trois Personnes divines.¹⁰

Rickert exprime à peu près la même idée quand il dit que "la personnalité est un centre indivisible et c'est seulement à la périphérie qu'ont lieu les changements."¹¹

D'autres considèrent la personnalité comme un principe de morale plutôt qu'une conception métaphysique. Certains écrivains en parlent comme de l'attribut idéal et parfait de l'être que l'homme ne parvient jamais à atteindre. Pour Lotze, par exemple, la personnalité est "l'idéal de la perfection"¹² que Dieu seul possède parfaitement et vers lequel les hommes

¹⁰ S. Schlossman, Persona und prosôpon im Recht und im christlichen Dogma, 1906, cité par Allport, op. cit. p. 30.

¹¹ H. Rickert, Die Grenzen der naturwissenschaftlichen Begriffsbildung, 3e éd., 1921, p. 237, Allport, op. cit., p. 31.

¹² H. Lotze, Microcosmos, 4e éd., 1897, p. 682, cité par Allport, op. cit., p. 31.

tendent à des degrés divers d'intensité. C. Webb, dans Kant's Philosophy of Religion nous dit "qu'une personne est un être raisonnable ayant des droits; si, en plus, elle a des devoirs, c'est un homme; sinon, c'est un Dieu." ¹³

Les conceptions philosophiques.--

Allport cite, en premier lieu, la célèbre définition de Boèce lequel nous dit que la personne est "une substance individuée d'une nature raisonnable;" Christian Wolff¹⁴ donne comme critère premier d'une personne, la "conscience de soi" et la "mémoire", ce qui ressemble d'ailleurs au point de vue de Leibnitz¹⁵ qui définit la personne "une substance douée d'intelligence;" d'après Locke¹⁶, une personne est "un être pensant et intelligent doué de raison et de réflexion et qui peut se connaître lui-même", et Windelband¹⁷ renforce cette définition en disant que la personnalité est "l'individualité qui devient objective à elle-même": cette capacité varie d'ailleurs avec les individus, ce qui fait que l'on peut avoir plus ou moins de personnalité.

¹³ C. Webb, God and Personality, 1919,

¹⁴ C. Wolff, Psychologia rationalis, 1734, sec. 741, p. 660,

¹⁵ G. W. Leibnitz, Hauptschriften zur Grundlegung der Philosophie, 1906, vol. 2, p. 184,

¹⁶ Locke, An Essay concerning Human Understanding, Bk. II, chap. 27, sec. 9,

¹⁷ W. Windelband, An Introduction to Philosophy, trans. 1921, p. 281,

.... cités par Gordon W. Allport, op. cit., p. 30 - 31.

Terminons ce bref aperçu en disant que les philosophes qui ont traité cette question, sont d'accord pour dire que la personnalité a une très grande valeur; ils admettent également que l'on doit faire une distinction métaphysique entre les personnes et les choses et que, enfin, l'expérience subjective est la dernière ressource des psychologues; d'après Bowne¹⁸, en effet, "la personnalité ne peut pas être considérée comme un produit ou un composé; on ne peut s'en rendre compte que comme d'un fait." Les propriétés distinctives de la personnalité telles que l'unicité, la conscience de soi et le pouvoir de connaître, n'ont aucun élément mesurable objectivement.

Les conceptions psychologiques.-- Ce sont celles qui nous intéressent particulièrement au cours de cette étude. Les définitions de la personnalité fournies par les psychologues nous viennent surtout du troisième sens que Cicéron attachait au mot persona quand il disait que "c'est un ensemble de qualités personnelles qui rendent un homme apte à remplir ses fonctions dans la vie." Tout en se limitant à cette acception du mot persona et en admettant que la personnalité est quelque chose de biophysique, les

¹⁸ B. P. Bowne, Personalism, 1908, p. 264, cité par Gordon W. Allport, op. cit., p. 33.

définitions de la personnalité ne manqueront pas chez les psychologues: elles seront presque aussi nombreuses que les psychologues eux-mêmes.

Gordon W. Allport¹⁹ classe toutes ces définitions psychologiques de la personnalité sous les cinq dénominations suivantes:

- 1° les définitions omnibus,
- 2° les définitions intégratives et configurationnelles,
- 3° les définitions hiérarchiques,
- 4° les définitions en termes de l'adaptation,
- 5° les définitions en termes de distinction.

1° Les définitions omnibus: Ces définitions consistent en une énumération plus ou moins complète et plus ou moins exacte des composants de la personnalité sans toutefois y ajouter le principe organisateur et vivificateur qui joue le rôle principal dans le développement de la personnalité. On appelle parfois ces définitions, les définitions "sac à tout mettre"; elles ne possèdent pas la note scientifique et, somme toute, elles ne peuvent pas être d'une bien grande utilité aux psychologues.

A titre d'exemples, voici cependant quelques-unes des définitions qui se classent sous cette rubrique: a) Valentine

19 Gordon W. Allport, op. cit., p. 43.

définit la personnalité "la somme de toutes les dispositions habituelles d'une personne humaine." ²⁰ b) D'après Morton Prince c'est "la somme de toutes les dispositions biologiques innées, des tendances, des appétits et des instincts d'un individu, ainsi que de toutes ses dispositions et tendances acquises par l'expérience." ²¹ Terminons en donnant, comme exemple peut-être le plus typique de l'incohérence de ces définitions, celle de Menninger qui semble bien un peu ironique: c) nous traduisons sa pensée: "De fait, la personnalité sert à décrire presque tout, en partant des attributs de l'âme jusqu'à ceux d'un nouveau produit de beauté. Pour nous cependant, elle signifie l'individu comme un tout, avec sa taille et sa pesanteur, ses passions, sa pression artérielle et ses réflexes; ses rires et ses jambes croches aussi bien que ses amygdales enflées. Ce mot signifie tout ce qu'une personne est et tout ce qu'elle essaie de devenir." ²²

²⁰ Valentine, cité par Gordon W. Allport et P. E. Vernon dans The Field of Personality, Psychol. Bull., 1930, 27, pp. 681 - 687.

²¹ Morton Prince, The Unconscious, 2e éd., 1924, p. 532, cité par Gordon W. Allport, Personality, p. 43.

²² K. Menninger, The Human Mind, 1930, p. 21, cité par Allport, op. cit., p. 44.

2° Les définitions intégratives et configurationnelles: ces définitions appuient plus spécialement sur le fait que la personnalité est quelque chose d'organisée; c'est ainsi que Warren et Carmichael²³ parlent de la personnalité comme de "l'organisation totale d'un être humain à n'importe quelle étape de son développement;" pour les partisans de cette école, la personnalité consiste dans l'organisation et l'intégration des attributs et des intérêts d'une personne donnant ainsi un aspect particulier et distinctif à la conduite de chaque individu. Nous en avons un exemple dans la définition de J. T. MacCurdy²⁴:

an integration of patterns (interests) which gives a peculiar individual trend to the behavior of the organism.

3° Les définitions hiérarchiques: Au mot personnalité, William James préfère le mot moi auquel il donne une signification spéciale suivant le degré de la hiérarchie qu'il occupe dans l'être humain: il parlera d'abord du moi matériel qui comprend le corps, les biens matériels, les parents et amis; un échelon plus haut, il y aura le moi social composé

23 H. C. Warren and L. Carmichael, Elements of Human Psychology, 1930, p. 333, cité par Gordon W. Allport, op. cit., p. 44.

24 J. T. MacCurdy, Common Principles in Psychology and Physiology, 1928, p. 263, id., ibid.

des êtres dont on partage les opinions; le troisième degré est formé par le moi spirituel qui unifie, autant qu'il est possible, les tendances diverses de la personne humaine.²⁵

William James se contente de ces trois degrés alors que d'autres philosophes croient bon ^{d'en ajouter} un quatrième qu'ils appellent le sur-moi (the pure ego) pour indiquer le connaisseur, le moi placé au-dessus de tous les autres et qui en est le principe organisateur.

4° Les définitions en termes de l'adaptation: Sous ce titre, se rangent particulièrement les définitions de Kempf et de Watson ainsi que celles de tous leurs disciples. Leurs théories sur la personnalité peuvent se résumer comme suit: "la personnalité consiste dans l'intégration de toutes les habitudes d'une personne en vue de son adaptation à son milieu"²⁶ Pour eux, la personnalité est un phénomène d'évolution et de survie.

Cette théorie de la personnalité nous vient des biologistes: pour eux, vivre c'est "s'adapter sans cesse à son milieu." C'est en effet un phénomène que nous pouvons facile-

²⁵ William James, Principles of Psychology, 1890, vol. 1, chap. x, cité par Gordon W. Allport, op. cit., p. 45.

²⁶ E. J. Kempf, The Autonomic Functions and the Personality, Nerv. & Ment. Dis. Monog., 1921, No. 28, cité par Gordon W. Allport, id., ibid.

ment constater chez tout être vivant et il en est ainsi d'ailleurs pour n'importe laquelle de ses vies: vie physique, vie intellectuelle et vie morale. Cependant, il est à noter que cette adaptation est un phénomène de toute vie et donc, rien de bien caractéristique de la personnalité comme l'intelligence, la volonté, la liberté. Nous aurons d'ailleurs l'occasion d'y revenir puisque Allport utilise cette conception behavioriste pour formuler sa propre définition de la personnalité. ²⁷

5^o Les définitions en termes de distinction: D'après Shoen²⁸, il ne serait pas question de personnalité si toutes les personnes agissaient, pensaient et réagissaient de la même façon. Voyons plutôt sa définition de la personnalité:

Personality is the organized system, the functioning whole or unity of habits, dispositions and sentiments that mark off any one member of a group as being different from any other member of the same group.

On le voit assez clairement, pour Schoen la personnalité est un ensemble de dispositions et de tendances organisées par lesquelles les individus se distinguent entre eux.

²⁷ Gordon W. Allport, op. cit., p. 48.

²⁸ M. Schoen, Human Nature, 1930, p. 397, cité par Gordon W. Allport, op. cit., p. 36.

3. La définition de Gordon W. Allport

Après ce coup d'oeil jeté sur toutes ces interprétations de la personnalité et tous ces usages anciens et contemporains des mots "personne" et "personnalité", nous nous demandons, comme tout naturellement, laquelle est la bonne ou tout au moins, laquelle est la meilleure? Disons tout d'abord qu'il peut y avoir plusieurs bonnes définitions de la personnalité car ces définitions peuvent varier suivant le point de vue de celui qui la préconise. Il est évident, par exemple, que le sociologue n'envisage pas la vie sous le même angle que le philosophe; il est donc normal que son interprétation de la personne humaine diffère avec celle du philosophe; il en est de même pour le théologien, le psychologue et les autres.

Il s'ensuit donc qu'une définition peut servir à merveille les exigences de quelqu'un sans cadrer du tout avec les idées d'un autre qui n'envisage pas la vie sous le même aspect. On comprend alors qu'une définition est bonne en autant qu'elle correspond à la réalité, du moins d'après l'interprétation commune de ceux à qui cette définition est destinée; de plus, une définition, sans contenir des inexactitudes, peut n'être pas suffisamment complète ou claire.

Notre auteur, Gordon W. Allport, après avoir étudié une bonne cinquantaine de définitions de la personnalité, en rejette un bon nombre, en accepte quelques-unes et formule lui aussi sa conception de la personnalité. Avant d'étudier sa définition, voyons tout d'abord ce qu'il pense de toutes celles que nous venons de voir:

For the psychologist, to be sure, some definitions seem to be more serviceable than others. Completely unsuitable are biosocial formulations in terms of social reputation or superficial charm. The distinction between reputation (social effectiveness) and the true personality is one that will be observed rigidly throughout this book. Omnibus definitions must likewise be rejected. More helpful are those definitions that ascribe to personality a solid organization of dispositions and sentiments. Valuable likewise are definitions that refer to the style of life, to modes of adaptation to one's surroundings, to progressive growth and development and to distinctiveness.²⁹

Allport nous dit d'abord que la personnalité c'est ce qu'un homme est réellement. Cette définition rejette toute idée d'apparence fausse, de masque, d'extérieur, pour s'attacher à l'essence même du problème. Cependant, à cause de sa grande concision, elle n'est pas suffisamment claire et précise pour être utile. En voici alors une autre que nous propose le même auteur comme une extension et une explication de la précédente:

29 Gordon W. Allport, op. cit., p. 47.

Personality is the dynamic organization within the individual of those psychological systems that determine his unique adjustments to his environment.³⁰

Par cette définition, Allport veut offrir aux psychologues une synthèse des usages psychologiques contemporains. Cette définition est le résultat de ses études sur les nombreuses définitions que nous venons d'étudier. Il a rejeté toutes les conceptions incompatibles avec la science psychologique et a glané dans les autres ce qui répondait le mieux à ses idées. Jetons maintenant un coup d'oeil sur les explications que nous donne l'auteur des principaux termes de sa définition:

O r g a n i s a t i o n d y n a m i q u e.-- Evidemment, notre auteur s'oppose ici bien nettement aux définitions "sac à tout mettre" qui font de la personnalité une agglomération de tendances, de goûts et d'instincts, juxtaposés en quelque sorte les uns aux autres, sans un principe d'unicité et d'organisation. De plus, il reconnaît que le problème le plus épineux de la psychologie a toujours été de préciser ce qu'il faut entendre par cette organisation du domaine mental, ou, en d'autres mots, par cette association de toutes les puissances qui sont comme la "matière" de la personnalité.

30 Gordon W. Allport, op. cit., p. 48 - 49.

Cette idée d'organisation nous reporte aux définitions intégratives et configurationnelles avec MacCurdy et Gesell et aux conceptions biologiques et behavioristes qui font de la personnalité une question d'adaptation à son milieu au moyen de l'intégration des habitudes. Allport nous avertit qu'il ne déteste pas trop cette conception.

En ajoutant au substantif "organisation" l'épithète "dynamique" l'auteur veut nous indiquer que cette organisation n'est pas stable, inerte, mais toujours en évolution, toujours changeante et soumise aux mobiles individuels, tout en portant un cachet personnel. Le manque "d'organisation" dans la personnalité d'un individu produit ce que nous appelons le plus souvent une personnalité anormale ou dédoublée.

D e s s y s t è m e s p s y c h o p h y s i q u e s .
Par ce mot "systèmes", l'auteur entend parler des traits ou des groupes de traits qui composent une personnalité, peu importe que ces traits soient dans une condition latente ou active ³¹. Ces systèmes comprennent donc l'ensemble des habitudes, des attitudes tant spécifiques que générales, des sen-

³¹ Disons en passant que notre auteur préfère classer les hommes d'après leurs traits dominants plutôt que d'après l'ancienne classification des types telle que celle qu'il a utilisée dans la préparation du Study of Values. Pour une distinction entre ces deux sortes de classifications, nous référons le lecteur au chapitre II de ce présent travail.

timents et des dispositions; ils sont appelés psychophysiques parce que la personnalité tient à la fois des facultés supérieures et du système nerveux ou de la constitution physique. L'auteur explique alors que l'organisation de ces "systèmes psychophysiques" est le résultat du travail combiné de l'esprit et du corps. Il reconnaît donc que nous tenons de la bête, et que, en plus, nous avons l'esprit qui nous distingue de cette dernière. Cette sorte de dualisme, l'auteur le qualifie de fusion inextricable pour marquer que ces deux puissances sont unies de telle sorte qu'il est bien difficile d'étudier les opérations de l'une d'elles sans y voir les effets de l'autre. Cette fusion inextricable compose "l'unité personnelle" ou "la personne humaine."

D é t e r m i n e n t.-- Allport fait ici une distinction entre deux aspects de la personnalité que l'on pourrait qualifier de personnalité passive et de personnalité active. On peut en effet considérer la personnalité comme étant quelque chose ou comme faisant quelque chose. Il nous prévient que la personnalité d'un individu ne veut pas dire son "comportement" ni son "activité", ni encore moins "l'impression" que son activité peut créer chez les autres. C'est, dit-il, "ce qui est caché derrière les actes et au-dedans de l'individu."

Ces systèmes qui composent la personnalité sont vraiment des tendances déterminantes qui produisent des actes

d'adaptation et d'expression de soi-même lorsqu'elles sont stimulées convenablement; c'est de cette façon qu'une personnalité peut se manifester et se faire connaître. Il semblerait que notre auteur veuille faire la distinction entre "substance" et "accidents"; toutefois, il ne l'exprime pas explicitement.

S o n u n i q u e a d a p t a t i o n à s o n m i l i e u.-- Par le mot unique, Allport reconnaît "l'unicité" dans la personne humaine malgré "la diversité" des éléments qui la composent; il discute assez longuement cette question dans son chapitre intitulé "Individual versus Common Traits"³² où il admet que les traits communs n'existent que pour le profit du psychologue qui veut classer les hommes, tandis qu'en réalité, un trait est chose bien personnelle faite au sein de l'expérience de chacun à l'aide de ses dispositions dynamiques.

Pour Allport, la personnalité est avant tout un mode de survivance: l'individu doit constamment se transformer lui-même pour s'adapter à son milieu, s'il veut continuer de vivre vraiment. Il précise que cette adaptation de l'homme à son milieu est supérieure à celle des plantes et des animaux. Pour

32 Gordon W. Allport, op. cit., chap. xi, p. 297 - 303.

ces derniers, la réaction est purement naturelle et inintel-
ligente tandis que chez l'homme, cette adaptation est très
souvent spontanée et volontaire.

Cette définition, qui est la phrase clé de toutes
les théories de Allport sur la personnalité, contient certai-
nement beaucoup de bon. Cependant, il a le tort de vouloir
faire consister la personnalité uniquement en une question
d'adaptation à son milieu: il semble ignorer les différences
qui distinguent les individus dès leur naissance. Il ne faut
pas oublier, en effet, que nous naissons tous avec un certain
bagage de puissances latentes et que cet héritage varie avec
les individus; plus tard, la différence s'accusera encore
davantage avec le développement et l'exercice que nous donne-
rons à ces possibilités par notre adaptation à notre milieu.

En second lieu, notre auteur parle bien d'organisa-
tion de toutes ces capacités, mais il n'ose pas parler d'un
"principe intelligent et libre" qui fait de l'homme un être
bien supérieur aux animaux, ces derniers n'étant pas doués
de raison et de volonté comme nous le sommes.

Avant de clore ce chapitre sur les notions générales
de personnalité, nous voulons dire quelques mots sur la dis-
tinction à faire entre les mots "personnalité", que nous ve-
nons d'étudier, "caractère" et "tempérament" qui sont trop
souvent employés indistinctement l'un pour l'autre.

4. Diverses acceptions du mot caractère

a) Le mot caractère est souvent employé comme synonyme de personnalité et Gordon W. Allport ne voit pas d'objection à ce que ces deux termes soient employés indistinctement l'un pour l'autre; nous citons ses propres mots: "There is no historical reason why the term (character) should not be used interchangeably with personality, as indeed it frequently is." ³³ Cet usage est particulièrement fréquent chez les psychologues anglais. C'est aussi, ^{dans le sens de} de "personnalités" que La Bruyère nous décrit les "Caractères".

b) On dit parfois de quelqu'un que c'est une "personne de caractère" pour signifier par là qu'elle a de la volonté; dans ce sens, le mot "caractère" désigne le côté volontaire de la personnalité, c'est-à-dire, ce qui en elle assure la stabilité et comporte la responsabilité.

c) On fait aussi du caractère un concept de morale par opposition à personnalité qui est un concept psychologique. Dans ce sens, le "caractère" désignera la somme des habitudes morales bonnes ou mauvaises d'un individu: ce sera un "estimé" de la personne humaine; c'est ainsi que les prédicateurs et les éducateurs parlent de la formation du

c

33 Gordon W. Allport, op. cit., p. 50.

caractère pour désigner l'effort moral nécessaire pour détruire les mauvaises habitudes ou en acquérir de bonnes pour nous aider à réussir dans la vie.

5. Le tempérament

Définitions.--a) Dans son sens primitif, ce mot signifiait "l'acte de médérer ou de modifier l'action excessive d'une des quatre humeurs, à savoir: le sang, la pituite, la bile et l'atrabile, par le mélange en proportions diverses et convenables à d'autres humeurs: cet usage du mot nous vient de la médecine grecque et, en particulier, d'Hippocrate"³⁴

b) Les tempéraments sont des dispositions psycho-physiologiques dépendant de la constitution biochimique de l'individu: ossature, musculature, composition du sang et fonctionnement des glandes endocrines. Ces dispositions affectent surtout la sensibilité de l'individu; elles changent peu et lentement et elles affectent la vivacité, le rythme et l'étendue de notre sensibilité. Les tempéraments et la sensibilité déterminent la fluctuation des humeurs. ³⁵

Le tempérament est donc en quelque sorte la constitution physiologique de la personnalité. Cependant, à cause

³⁴ A. Lalande, Vocabulaire de la philosophie, voir mot "tempérament".

de l'union profonde de l'âme et du corps, le tempérament influence assez considérablement les sens et les passions, et par eux, les facultés intellectuelles et morales.

De nombreuses terminologies ont essayé, depuis Hippocrate, de classer les gens sous diverses dénominations suivant le prédominance de telle humeur ou de tel constituant biochimique, ou encore, suivant la configuration du crâne ou de l'ossature entière du corps. Nous n'entrerons pas ici dans plus de détails et nous nous contenterons de dire qu'il est bien difficile de déterminer laquelle de ces classifications correspond le plus à la réalité. ³⁵

Résumons en quelques lignes les notions de ce premier chapitre.

L'étymologie du mot "personnalité" est incertaine; celle qui le fait remonter à l'expression latine per sonare semble la plus probable. Dès son apparition, soit au temps de Cicéron, le mot persona a déjà quatre sens bien différents: masque, rôle du joueur, qualités du joueur, prestige.

³⁵ Voici la définition du tempérament que nous donne Gordon W. Allport dans Personality, p. 54: "Temperament refers to the characteristic phenomena of an individual's emotional nature, including his susceptibility to emotional stimulation, his customary strength and speed of response, the quality of his prevailing mood, and all peculiarities of fluctuations and intensity in mood; these phenomena being regarded upon constitutional make-up, and therefore largely hereditary in origin."

A ces quatre sens cicéroniens, se rattachent les nombreuses conceptions du mot "personnalité": conceptions populaires, behavioristes, juridiques, sociologiques, théologiques, philosophiques et psychologiques. Ces dernières, qui nous intéressent tout spécialement dans ce travail, ont été classées sous cinq appellations différentes: les définitions omnibus, intégratives, hiérarchiques, en termes de l'adaptation et en termes de la distinction.

Allport fait un choix de toutes ces définitions et compose la sienne en appuyant sur la question de l'adaptation à son milieu.

Le mot "caractère" est plutôt un concept de morale tandis que le mot "personnalité" est un concept psychologique; on emploie parfois le mot "caractère" pour désigner la personnalité d'un individu ou, en certains cas, le côté volontaire de la personnalité.

Le tempérament est la base physiologique de la personnalité; il se compose des humeurs ou de la constitution physiologique et biochimique de l'individu.

CHAPITRE II

LES CONCEPTIONS DU STUDY OF VALUES

Après avoir étudié la personnalité d'une façon générale dans un premier chapitre, nous verrons, au cours de ce deuxième chapitre, les conceptions spéciales qui ont présidé à la préparation du Study of Values: 1) nous verrons d'abord ce que Allport entend par une personnalité développée (mature personality); 2) ensuite, nous ferons une étude assez brève sur la distinction entre types et traits pour 3) nous arrêter davantage à la conception des six types du test à l'étude tel que l'entend Eduard Spranger¹.

1. La personnalité développée²

La personnalité d'un individu est le produit de nombreux facteurs qui, tour à tour, sont venus la transformer, la compléter ou la corriger au besoin. Le facteur "hérédité" a sans contredit son rôle à jouer, mais il n'est pas pour autant le seul; en d'autres mots, nous ne naissons pas avec la personnalité à l'état que nous la posséderons toute notre

¹ Eduard Spranger, Lebensformen, 5e éd., traduit en anglais par Paul J.W. Pigors, Types of Men, Halle Niemeyer, 1928.

² Gordon W. Allport, Personality, a Psychological Interpretation, chap. 8, pages 213 - 234.

vie: elle peut se développer, pour en arriver un jour peut-être à son "stage parfait", à sa "taille d'adulte". A cause des éléments si divers qui la composent et des grandes richesses qu'elle renferme, la personnalité humaine n'est pas facile à étudier. On peut vraiment dire qu'il y a autant de personnalités différentes qu'il y a d'individus.

D'après Gordon W. Allport, certaines caractéristiques bien précises nous permettent de distinguer une personnalité mûre d'une autre qui ne l'est pas encore. Pour faire cette distinction, notre auteur nous donne les trois critères suivants qu'il veut à la fois universels et indispensables:

1. Variété d'intérêts: capacité de s'adapter à différentes sortes de travaux ou d'amusements qui sont comme une "extension du moi";

2. (C'est un complément du premier), objectivité personnelle qui permet de maîtriser ses humeurs et ses caprices;

3. Et, comme moyen terme entre les deux premiers critères, une conception de la vie qui sera le principe unificateur et organisateur de la personnalité et que Allport appelle a unifying philosophy of life.³

3 Gordon W. Allport, op. cit., p. 214.

Personne n'ignore la complexité de l'étude de la personnalité et ce n'est pas sans raisons que les psychologues sérieux se demandent si jamais ils seront en mesure d'analyser et d'évaluer convenablement les valeurs psychiques qui composent la personnalité humaine. Plusieurs tentatives ont été faites à ce sujet, et plusieurs classifications des personnalités en ont été le résultat.

Chaque fois que le psychologue cherche à étudier le développement de la personnalité, il a à faire face à un dilemme dû 1) à la difficulté d'un bon échantillonnage et 2) à l'imperfection des instruments de mesure à sa disposition. Disons un mot de chacune de ces deux difficultés.

1. L'échantillonnage.-- Tout d'abord, le psychologue travaille le plus souvent dans un milieu où les gens sont habitués au travail intellectuel et il peut facilement s'illusionner au point de croire que ceux qui l'entourent au bureau sont un échantillon représentatif d'une population non-choisie. Il peut aussi facilement se méprendre, par exemple, sur le développement mental et émotionnel d'une "personnalité développée". Il ne doit pas oublier qu'il existe bien des gens ayant moins d'intelligence, une stabilité émotionnelle moindre, etc., que ceux qui l'entourent au bureau.

Si, à en juger par les trois critères que nous donne Allport, les personnalités entièrement développées sont très rares, il ne faut pas pour autant abandonner la tâche et croire toute peine inutile. Nous ne devons pas oublier que, si les questionnaires veulent mesurer adéquatement les personnalités développées, ils peuvent aussi mesurer convenablement celles qui sont en voie de le devenir: cette alternative nous conduit à la seconde partie de notre dilemme.

2. Les instruments:-- Dans leurs tentatives de mesurer les développements de la personnalité, les psychologues sont handicapés par le fait que leurs instruments sont trop grossiers et trop rudimentaires pour évaluer les valeurs psychiques qui sont extrêmement complexes et délicates. Allport illustre ce non-sens: on étudiera, nous dit-il, les phénomènes déjà assez compliqués des réflexes et des réactions automatiques sur un chat et on en appliquera, sans scrupule, les conclusions dans le domaine des personnalités développées. Aussi, obtient-on parfois des résultats ridicules qui attirent bien des sarcasmes à la science psychologique même de la part de gens bien instruits.

D'ailleurs, même le psychologue qui comprend bien la complexité du problème de la personnalité s'aperçoit que ses instruments ne sont pas assez perfectionnés pour rendre justice à leur cause. Faute d'instruments adéquats, on se contente alors

d'instruments très imparfaits pour ses recherches et on n'obtient pas de résultats satisfaisants.

Chaque école de psychologie, pour ne pas dire chaque psychologue, a contribué, pour sa part, à la création de nouveaux instruments de mesure, instruments en rapport avec les conceptions de leurs auteurs sur la personnalité. Allport fait remarquer que, jusqu'ici, il ne s'en est pas trouvé qui analysait complètement et adéquatement la personnalité humaine. C'est ainsi que certaines écoles feront dépendre la personnalité du système nerveux, des humeurs ou de la volonté uniquement; d'autres s'arrêteront à l'étude des organes sans y mettre un principe de vie et d'unité; certains psychologues feront de l'étude de la personnalité, une étude de fonctions, de données mathématiques, de traits individuels. Chez certains, on omettra (ou on niera) l'hérédité, alors que chez d'autres, ce sera le facteur ambiance ou encore, l'action de la volonté, que l'on voudra négliger.

Nous avons ainsi toute une phalange d'écoles de psychologie avec chacune ses mérites et ses lacunes personnels. A date, chacune d'elles s'est montrée insuffisante dans l'étude de la personnalité. Allport nous dit que si nous voulons être en mesure de préparer des instruments capables de mesurer la personnalité sous tous ses aspects, il nous faut d'a-

bord en venir à une notion plus juste et plus complète de la personnalité. Dans ce but, approfondissons quelque peu les trois qualités que notre auteur nous présente comme les critères universels et indispensables de toute personnalité développée et que nous avons mentionnés plus haut.

A. L'extension du Moi ⁴

Peu à peu, l'enfant a pris connaissance de lui-même: pendant l'enfance, cette connaissance était encore bien imparfaite; elle s'est précisée graduellement avec le développement de son intelligence et les expériences de la vie de toutes sortes qui sont venues enrichir son existence, au prix parfois de bien des misères; mais, c'est surtout pendant la période de l'adolescence que l'individu réalise qu'il est quelqu'un. Le développement du "moi" n'est pas fini pour autant, loin de là.

L'adolescent ressentira le besoin de se faire des amis et d'adapter ses goûts et ses sentiments à ceux de son entourage. Il a des ambitions intellectuelles, sportives, religieuses ou autres: tout cela devient comme "un autre lui-même" auquel il s'attache et bientôt, la réalisation de ses rêves deviendra la chose primordiale dans sa vie, chose à

4 Gordon W. Allport, op. cit., p.217 - 220.

laquelle il subordonnera tout le reste: c'est ce que Allport appelle l'extension du Moi.

Puis, viendra pour le jeune homme le choix du genre de vie avec son cortège de problèmes d'adaptation: ce sera, pour le plus grand nombre, le souci de fonder un foyer, d'élever une famille et de gagner le pain de chaque jour. Toutes ces occupations et préoccupations seront au premier plan dans sa vie et deviendront comme un autre lui-même. C'est à ce stage que se complète le développement de la personnalité par la précision de son but: c'est, en effet, la marque de toute personnalité développée d'avoir un but précis vers lequel toutes les activités doivent tendre. Chez certains, ce but est unique et constant tandis que chez d'autres, il peut varier avec le temps et les circonstances de la vie qui commandent des "mises au point" dans l'idéal qu'on s'était d'abord fixé.

Chez l'enfant, ce but de la vie manque tout à fait; il commence à se définir vaguement chez l'adolescent, pour se préciser complètement à l'âge mûr; le reste de la vie sera employé dans la poursuite de cet idéal.

B. Connaissance de soi et humour ⁵

Socrate reconnaissait ce besoin qu'a l'homme de se connaître et, en même temps, ce peu de connaissance qu'il a de lui-même, quand il disait à Phèdre qui le questionnait au sujet d'une légende: "Maintenant, je n'ai pas le loisir de me renseigner à ce sujet. Dois-je te dire pourquoi? Je dois d'abord me connaître moi-même car ce serait ridicule que de chercher à savoir ce qui ne me regarde pas, alors que je suis si ignorant au sujet de moi-même." ⁶

La "connaissance de soi" dont il est ici question est décrite dans ce que Lord Chesterfield écrivait de lui-même à son fils: "I know myself (no common piece of knowledge, let me tell you), I know what I can, what I cannot, and consequently, what I ought to do."

Cette confiance dans la connaissance de soi que l'on remarque chez Lord Chesterfield, on la remarque également chez la plupart des gens; on se flatte facilement d'avoir, et à un degré "peu ordinaire", cette connaissance de soi. Chacun se dit que les autres peuvent manquer de cette connaissance d'eux-mêmes, mais pas soi-même. Les résultats

⁵ Gordon W. Allport, op. cit., p: 220, appelle ce deuxième critère "Self-Objectification: Insight and Humor"

⁶ Platon, Phèdre, 229, cité par Allport, id., ibid.

d'une enquête faite à ce sujet ne font que corroborer cette assertion: en effet, Allport nous mentionne que, chez des étudiants en psychologie, on en a trouvé 96% qui se flattaient d'avoir cette connaissance profonde d'eux-mêmes, et 4% seulement admettaient une lacune possible chez eux par rapport à cette connaissance d'eux-mêmes.

Cette connaissance de soi est, sans contredit, très importante: on l'a souvent exaltée au point d'en faire une panacée à toutes les maladies mentales. Il ne s'en suit pourtant pas que le seul fait de se connaître soi-même soit suffisant: la connaissance de soi nous fait voir nos erreurs passées, de sorte que nous ne serons pas exposés à les commettre de nouveau à cause de notre ignorance; elle peut aussi faire disparaître les soucis et les tracasseries en nous faisant voir comme ils sont peu fondés. Mais cette connaissance de soi ne sera profitable que si elle est accompagnée et complétée par une nouvelle orientation de ses activités stimulée par une nouvelle et forte motivation.

Comment les psychologues pourront-ils s'assurer qu'un individu possède cette "connaissance de soi"? Pour cela, il faut se rappeler que tout homme a, en quelque sorte, trois personnalités: a) celle qu'il a en réalité; b) celle qu'il croit avoir; c) celle que les autres lui reconnaissent. Pour mesurer ce degré de connaissance de soi chez un sujet, le

psychologue devrait trouver le rapport qui existe entre la personnalité réelle d'un individu et celle qu'il croit avoir. Cependant, comme il est impossible de connaître adéquatement ce qu'est l'individu dans la réalité, il faudra alors recourir à un autre expédient. Pour mesurer, d'une façon pratique, le degré de connaissance de soi d'un sujet, on trouvera le rapport entre ce que ce sujet croit être et ce que les autres (en particulier les psychologues) pensent de lui.

On remarque ordinairement que les individus qui ont une bonne connaissance d'eux-mêmes sont moins portés à se confier aux autres, parce qu'ils ont plus de confiance en eux-mêmes et sont aussi plus intelligents que la moyenne. Mais on remarque surtout que le sens de l'humour est en rapport direct avec la connaissance de soi. Ainsi, dans l'étude citée précédemment, un coefficient de 0,88 indiquait le rapport entre ces deux qualités chez les étudiants en psychologie. Cette corrélation très élevée indique ou bien a) que ces deux qualités se rencontrent ordinairement ensemble chez un même individu, ou encore b) que les juges n'ont pas été capables de les distinguer l'une de l'autre.

L e s e n s d e l ' h u m o u r . -- Qu'est-ce que ce sens de l'humour tel que l'entend Allport? Disons d'abord ce qu'il n'est pas. Le sens de l'humour n'est pas cette

spontanéité de rire et de gaieté que possèdent les enfants et même les adultes à la vue d'une scène comique ou au récit d'histoires dont le but est de faire rire et d'amuser; ce n'est pas non plus cette hilarité que l'on rencontre souvent dans les jeux: tout cela n'a aucun rapport avec la "connaissance de soi", et ce n'est pas l'humour tel que nous l'entendons ici.

Le sens de l'humour semble bien se développer en même temps que la connaissance de soi. Le petit enfant ne possède aucune de ces deux qualités: il est incapable de se connaître tel que les autres le connaissent et il est de même incapable de se replier sur lui-même pour se rendre compte de ses activités. Chez l'adolescent, ces deux qualités se développent, mais n'arrivent que très rarement à un stage parfait. Il est pourtant conscient de lui-même et il l'est souvent trop, au point d'en faire une maladie: mais, cette connaissance de soi manque de perspective et de sens des proportions; aussi, ses échecs et ses travers, loin de l'amuser, le dépriment et l'aigrissent.

Chez l'homme mûr, les deux excès que nous avons remarqués chez l'enfant et l'adolescent vont se fondre ensemble pour fournir un juste milieu désirable: l'insouciance de l'enfant jointe à l'inquiétude de l'adolescent vont donner, chez l'adulte, un souci raisonnable de lui-même mêlé

à une certaine attitude qui fait que l'adulte (digne de ce nom) sait se montrer supérieur aux événements de la vie pour rire au besoin de toutes les difficultés qu'il rencontre au lieu de s'en décourager.

Ce "sens de l'humour" de même que la "connaissance de soi" demandent une intelligence plus qu'ordinaire. Ceux qui ne sont pas très intelligents ne prennent ordinairement pas plaisir à voir leurs déficiences ridiculisées, mais c'est la marque d'une grande intelligence que de pouvoir s'amuser de ses propres insuffisances, à l'exemple de Socrate qui s'amusait et amusait les autres en se comparant lui-même à un masque qu'on avait préparé pour le ridiculiser. L'homme assez intelligent pour se connaître lui-même a assez le sens des proportions pour savoir la valeur réelle de ses qualités et ne se souciera guère de ce que l'on dira et pensera de lui.

C. Une conception de la vie ⁷.

Pour l'individu qui possède le sens de l'humour, tous les problèmes de la vie ne sont que des bagatelles et des choses de peu de conséquences; l'homme religieux les voit dans le plan divin et, par conséquent, sous un aspect tout à fait différent de l'individu qui ne possède pas cette largeur de

⁷ Gordon W. Allport, op. cit., p. 225 - 228.

vue. Cependant l'homme ne peut pas envisager le même problème à la fois comme quelque chose de banal et aussi de grande portée à cause de ses conséquences éternelles, mais il peut tour à tour envisager les événements de la vie sous ces deux aspects bien différents.

Ce qui fait que l'homme religieux qui a compris le sérieux et l'importance de la vie, peut encore trouver moyen de s'amuser de bien des événements, c'est qu'il a fait la distinction de tout ce qui est sérieux et qu'il comprend que tout le reste n'est souvent qu'un jeu amusant dans lequel lui-même est un des nombreux acteurs. Pour lui, il n'y a qu'une seule chose sérieuse et tout le reste, on peut s'en amuser. La religion a toujours été une conception qui a servi puissamment à unifier bien des vies. Il y a d'autres conceptions unifiantes de la vie qui peuvent aussi, bien que dans un degré moindre, mettre de l'unité dans une existence humaine. Ce principe unificateur, cette tournure d'esprit, portera l'individu à juger de toutes choses selon son point de vue, quel qu'il soit.

Est-ce que cette conception unifiante de la vie indique bien une personnalité développée? Tous les psychologues ne sont pas d'accord sur ce point. D'après Freud⁸, ces sor-

⁸ Sigmund Freud, New Introductory Lectures On Psychoanalysis, 1933, p. 225, cité par G.W.Allport, op. cit. p. 227.

tes d'illusions sont la marque d'un esprit encore au stage de l'enfance. Par contre, une école de psychologie allemande enseigne que l'on peut partager les hommes selon des types idéaux représentant des valeurs typiques, chacune d'elles étant un principe unificateur de vie. Les différents partisans de cette école, au nombre desquels nous pouvons citer Eduard Spranger, présentent chacun une liste personnelle de types idéaux. Celle de Spranger nous intéresse ici particulièrement puisque c'est celle qui a servi de base à la composition du questionnaire que nous étudions dans le moment, le Study of Values.

D'après Spranger, tous les individus possèdent à un degré plus ou moins élevé les six valeurs idéales suivantes: théorique, économique, esthétique, sociale, politique et religieuse. Les individus se différencient entre eux par la prédominance de l'une ou l'autre de ces six valeurs et par la place qu'occupent les cinq autres valeurs par ordre d'importance. D'après notre auteur, ces valeurs seraient universelles, et comme telles, elles pourraient servir de termes de comparaison et de classification des individus. Ces valeurs seraient aussi des principes unificateurs des vies humaines: tous les hommes se laisseraient conduire par l'une ou l'autre de ces "conceptions de la vie". Nous verrons plus en détail ce que ces valeurs signifient pour Spranger.

2. Deux sortes de classifications: types et traits

A. La classification en types: Le questionnaire Study of Values fut préparé d'après une des nombreuses conceptions des typologies, celle de Eduard Spranger, psychologue allemand. Toutes les typologies, qu'elles s'appellent littéraires, pathologiques, constitutionnelles, statistiques ou idéales, prétendent offrir des types simplifiés et universels pouvant servir de base à la classification de tous les individus.

Ce procédé pourrait être comparé à celui qu'emploie un bibliothécaire qui veut classer une série de volumes: certaines caractéristiques déterminent à l'avance ceux qui devront aller sur tel ou tel rayon: histoire, science, littérature, etc. On groupe ensemble les livres qui ont les mêmes caractéristiques prédominantes; il est possible qu'un même volume appartienne à plusieurs rayons d'une bibliothèque mis il convient tout spécialement à l'un d'entre eux.

Les typologies procèdent de façon analogue envers les personnalités: certains cadres sont préparés à l'avance, v.g. les six types de Spranger, lesquels sont censés couvrir toute l'étendue des principaux types humains. En face du problème de la classification d'une personnalité particulière, on se demande auxquels de ces six types appartient-il et dans

quelle proportion appartient-il à chacun de ces types? Il est à peu près impossible qu'une personne n'appartienne qu'à un seul des six types; au contraire, elle possède ordinairement quelque chose de plusieurs types, voire même de tous les types avec les caractéristiques prédominantes d'un ou deux d'entre eux.

A titre d'illustration, jetons un coup d'oeil sur la figure 1. ci-dessous: nous remarquons que notre sujet, G. C., possède bien qu'à des degrés bien variés, quelques-unes des caractéristiques des six types de Spranger. Il est également facile de noter que G. C. possède dans une proportion très forte les caractéristiques du type esthétique avec un résultat de 50 points sur un maximum de 60; il dépasse la moyenne des gens dans les valeurs théorique et religieuse avec des résultats de 35 et 37 respectivement; en politique, il a obtenu la note moyenne, soit 30. Par contre, G. C. est un peu en bas de la moyenne sur la valeur sociale avec un résultat de 22 et un résultat très faible dans la valeur économique puisqu'il n'a conservé que 6 points sur cette valeur.

Ce genre de classification a le désavantage d'être artificiel et de segmenter la personnalité d'un individu alors que dans la réalité, elle forme un tout et non une agglomération de parties disparates comme le laissent croire les typologies. Au moyen de cette classification, nous pouvons dire

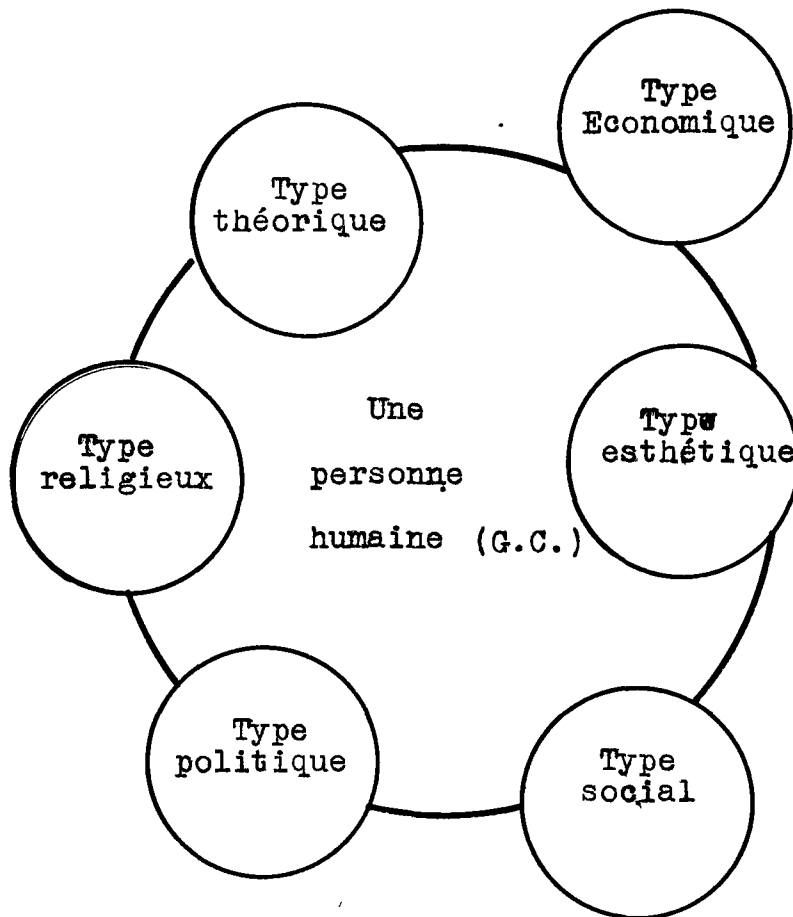


Figure 1. Une personne humaine, d'après la typologie de Eduard Spranger.

Cette figure est une adaptation de la représentation de Gordon W. Allport, dans Personality, fig. 2, p. 15.

Les résultats de G. C., qui ont servi à cette illustration, sont les suivants: théorique 37, économique 6, esthétique 50, social 22, politique 30 et religieux 35.

que G.G. ressemble beaucoup aux types esthétiques, qu'il a très peu des caractéristiques des types économiques, et ainsi de suite, mais nous n'obtenons pas une description directe de sa personnalité; nous n'arrivons à nous en faire une idée qu'en le comparant à d'autres individus aux caractéristiques bien marquantes.

B. La classification en traits: La personnalité est l'ensemble des tendances, des goûts et des habitudes d'un individu, organisés et vivifiés par un principe commun. La classification par traits veut reconnaître les traits communs qui composent les diverses personnalités pour en étudier les caractéristiques principales afin de pouvoir les appliquer aux autres personnes qui possèdent les mêmes traits. On se base donc ici sur des réalités existantes et réelles, contrairement à ce que nous avons vu pour les typologies.

Les traits multiples qui composent une personnalité, ne sont pas séparés les uns des autres par des cloisons étanches, mais ils se compénètrent réciproquement et se fusionnent en quelque sorte, comme le laisse entendre la figure 2 ci-dessous. Les divers traits sont des éléments bien distincts les uns des autres ou, l'on pourrait dire, des foyers d'activité divers, mais unis les uns aux autres par les facultés supérieures qui assurent la vie et l'unité dans la personne humaine.

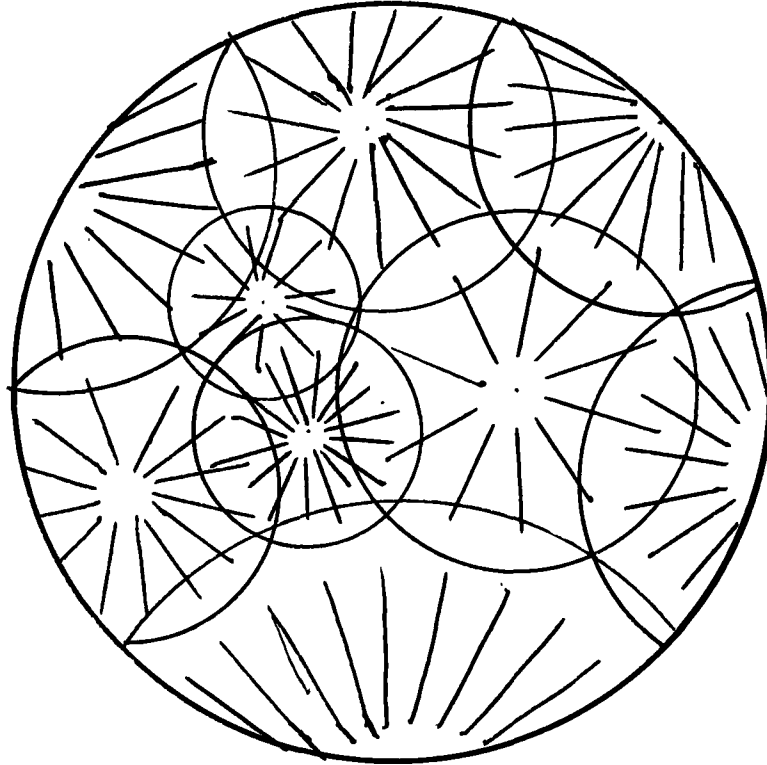


Figure 2. Représentation d'une personnalité d'après la conception des traits interdépendants. Les traits sont distincts les uns des autres mais interdépendants pour former une seule personnalité.

Cette figure est empruntée à Gordon W. Allport dans Personality, figure 17b, page 246.

3. La classification en types de Spranger.⁹

L'auteur du Study of Values, Gordon W. Allport, a une préférence marquée pour les classifications des personnalités d'après les traits; il a cependant voulu mettre à l'essai une typologie, et son choix s'est arrêté sur celle de Eduard Spranger. Cette classification lui a semblé la plus raisonnable et la plus solide de toutes les typologies: elle est basée sur les conceptions de la vie et est tout à fait a priori. Allport a voulu s'assurer de la présence de ces six types dans la réalité et vérifier s'ils étaient vraiment universels.

D'après cette typologie, tous les êtres humains peuvent se classer en six types généraux et universels: on peut les reconnaître à la conception qu'ils se font de la vie. Spranger en reconnaît six principales déterminant les six types suivants: théorique, économique, esthétique, social, politique et religieux. La prédominance de l'une ou l'autre de ces valeurs déterminera à quel type notre individu appartient.

⁹ Les principales notions de cette étude des types sont puisées dans Eduard Spranger, Lebensformen, 5e édition, traduit en anglais par Paul J. W. Pigors, Types of Men, Halle (Salle) Niemeyer, 1928, p. 109 - 249.

Ainsi, à la vue d'une nouvelle publication, les uns (les théoriques) l'évalueront d'après les idées qu'elle présente, d'autres (les économiques) seront plus intéressés dans le problème économique que cette publication pose aux éditeurs; certains (les esthétiques) porteront leur attention sur l'aspect attrayant de sa présentation tandis que d'autres (les sociaux) y verront le moyen d'établir un contact de bonne entente ou d'entr'aide entre les gens; il y en a même (les politiques), qui y chercheront quelques prétentions à l'influence ou au pouvoir, alors que d'autres (les religieux) le jugeront à la lumière des principes religieux et moraux.

L'intelligence de ces six types est de première importance dans l'étude du Study of Values: c'est pourquoi nous les étudierons plus en détail dans les pages qui vont suivre.

A. Le type théorique ¹⁰

Le type théorique a pour but principal de toutes ses activités la recherche de la vérité sous toutes ses formes. Son esprit est toujours en quête de nouvelles connaissances: il recherche sans cesse les ressemblances et les différences soit dans l'essence même des choses ou soit dans la séparation

10 Eduard Spranger, op. cit., p. 109 - 129.

ou l'union des éléments. Toutes ses recherches et déductions s'organisent d'abord en lois, puis en systèmes.

On comprend facilement que, pour un esprit habitué à généraliser et à individualiser, à unir et à séparer, à raisonner et à systématiser, tout ce qui est subjectif comme les émotions, les désirs, l'attraction et la répulsion, la crainte et l'espoir, tout cela est au second plan. Pour le type théorique, il n'est pas question de beau ou de laid, d'utile ou de superflu, de saint ou d'impie, mais pour lui tout est vrai ou faux. Son état d'esprit se caractérise par le "manque d'affectivité."

La connaissance objective des choses est son seul souci; il n'a qu'une seule sorte de désirs: résoudre un problème, expliquer une question ou formuler une théorie. Il vit, ou du moins, il désirerait vivre dans un monde fait uniquement d'idées; il ne se soucie de rien si ce n'est de la vérité. Il vit dans un monde éternel, les yeux fixés sur un monde futur qu'il entrevoit selon ses ambitions. Pour lui, le passé et le présent ne font qu'un tout. Il participe, en quelque sorte, à l'immortalité qui émane de l'éternelle validité de ses vérités. Il est devenu, pour ainsi dire, tout objectivité, nécessité et logique. Cette attitude se remarque surtout chez les étudiants en philosophie.

Cependant, il nous est à peu près impossible de comprendre ce type d'une façon objective, car nous devrions, pour cela, nous limiter à l'étude d'une valeur à la fois, alors que dans la réalité, toutes ces valeurs agissent simultanément, bien que dans des degrés divers d'intensité. Chez le type théorique, par exemple, toutes ses activités seront déterminées principalement par ce souci de connaître la vérité et les autres valeurs devront se ranger au second plan. Ces dernières existent pourtant quand même, car il est impossible qu'un individu mène sa vie sans s'occuper de la question économique, par exemple, et il en est de même des valeurs sociale, esthétique et autres.

B. Le type économique ¹¹

Tout individu, quel que soit le type spécial auquel il appartient, ne peut se désintéresser complètement de la question économique; il ne peut s'empêcher de travailler, d'une certaine façon, à s'assurer les moyens de vivre, s'il ne veut pas s'exposer à une diminution rapide de toutes ses énergies et à une mort certaine. L'homme doit utiliser les éléments de la nature pour s'assurer l'existence, le bien-être et même la richesse.

¹¹ Eduard Spranger, op. cit., p. 130 - 147.

L'homme économique met sa première préoccupation à retirer le plus grand bénéfice possible de toutes ses richesses. Qu'il soit consommateur ou producteur, rien ne l'intéresse tant que l'exploitation des moyens qu'il a à sa disposition pour réussir dans ses affaires, et ainsi, se faire une fortune enviable ou acquérir une position convoitée parce que très rémunératrice. Tout ce qui est du domaine des affaires l'intéresse: production, marché, échange, placements d'argent, en un mot, tout ce qui signifie accumulation de richesses palpables. C'est l'homme "pratique" entre tous. Aussi, l'homme économique est-il souvent en conflit avec les individus qui ne sont pas de sa catégorie.

Le domaine des idées et des théories n'intéresse guère l'homme économique. Une éducation qui n'est pas pratique est pour lui une pure perte de temps. L'art comme tel ne l'intéresse pas davantage: s'il s'intéresse parfois aux objets d'art, c'est qu'il y voit un moyen excellent de réaliser des bénéfices plus grands à cause de la valeur de ces objets. De plus, le type franchement économique est ordinairement égoïste puisque sa première et on pourrait dire son unique préoccupation est de retirer le plus grand profit personnel possible des choses et des individus aussi bien que des événements: il n'est donc pas très sociable. S'il est intéressé dans la politique et le commandement, ce sera en

autant qu'il y verra un moyen de faire servir les idées et les gens à la prospérité de ses affaires et, peut-être, obtenir par ce moyen une position très lucrative. On peut dire aussi que le type vraiment économique a pour dieu Mammon. S'il s'intéresse au vrai Dieu, c'est qu'il voit en Lui l'auteur de tous biens et de toutes richesses et "Celui de qui nous vient tout don parfait."

Si ce type économique est un producteur, cela créera facilement chez lui un complexe de supériorité qui le portera à se regarder comme supérieur aux événements aussi bien qu'aux individus qui l'entourent. Il sera indépendant et froid et cette attitude pourra aller jusqu'à la brutalité qui ne sait s'apitoyer sur aucune misère. Le consommateur prendra ordinairement une attitude opposée: pour lui, les affaires sont souvent un casse-tête et un embarras; il sait se faire conciliant Pour en arriver à ses fins: faire un bénéfice de quelque sorte.

C. Le type esthétique ¹²

Le type esthétique est celui qui fait résider la plus grande valeur des choses dans la beauté, l'harmonie, la symétrie et l'ordre. Le produit de l'esthète n'est ni plus ni moins que "l'expression externe d'impression interne", et cela

12 Eduard Spranger, op. cit., p. 147 - 172.

s'accomplit par un procédé triple: 1- c'est d'abord le stage de l'impression d'une image concrète et objective perçue au moyen des sens ou qui est un produit de l'imagination qui devient un fait psychique d'ordre émotionnel; 2- c'est ensuite le stage de l'expression ou de la représentation concrète du produit de l'imagination dans une forme matérielle ou imaginée; 3- cette forme qui est un produit simultané de l'impression et de l'expression, complété selon un vrai sens de l'équilibre et de l'harmonie, est un moyen terme entre les facteurs subjectifs et objectifs.

D'après ce que nous venons de voir, les types esthétiques peuvent se classer en trois catégories:

a) les impressionnistes qui sont sans cesse en quête de jouissances et de délectations d'ordre esthétique; ils sont assoiffés d'expériences et pour eux, tout devient facilement l'occasion d'une expérience. Ce sont des esprits superficiels qui ne vont qu'aux surfaces des choses et passent rapidement d'une expérience à une autre;

b) les expressionnistes de l'existence, au contraire, vivent profondément dans leur monde d'émotions et toutes les impressions qu'ils y reçoivent sont nuancées d'une teinte subjective: ils sont les vraies natures subjectives. Ils vivent dans un monde d'imagination et sont incapables de se rendre franchement aux réalités concrètes du monde visible;

c) la fusion de ces deux types, dans une proportion convenable, donnera le type esthétique classique capable de reconnaître ce qu'il y a de beau dans la nature, capable aussi de le goûter profondément et d'en ressentir toutes les nuances délicates et toute la beauté réelle. Ce type ne doit pas être confondu avec le type fourbu de connaissances ou doué d'aptitudes techniques. Il faut un artiste pour produire une oeuvre d'art bien que l'artiste ne produise pas nécessairement des oeuvres d'art à l'extérieur de lui-même; toujours cependant l'esthète conçoit dans son esprit la beauté, l'harmonie, la proportion, même s'il n'exécute pas ce qu'il conçoit dans son imagination fertile. C'est dans ce sens qu'on a pu dire que Raphaël eût été un grand peintre même s'il n'avait pas eu de mains, car il concevait la beauté comme un artiste peintre la conçoit.

On peut dire que le type esthétique est à l'opposé du type théorique: le premier recherche en tout les ressemblances les harmonies, et pour lui, la suprême valeur est le beau tandis que le second différencie, systématise et n'a qu'une seule ambition: la recherche de la vérité. Pour le type esthétique, les procédés du type économique sont intolérables: les procédés de manufacture, les réclames, le commerce, les industries sont pour lui une destruction de la vraie beauté, seule chose importante à son point de vue.

Au point de vue social, le type esthétique trouve de l'intérêt dans le commerce avec les personnes, car il y trouve une réalisation d'harmonie; cependant, le monde d'imagination dans lequel il vit, fait qu'il ne se préoccupe guère du bien-être des gens. Au point de vue politique, on peut dire que le type esthétique est naturellement intéressé au pouvoir et à la domination, à cause de la supériorité qu'il acquiert ainsi sur son entourage. Cependant, il n'a guère d'aptitudes pour commander. Dans le monde religieux, disons que le type esthétique fait souvent de la religion une question d'art, de beauté et d'harmonie entre le Créateur et sa créature, entre le monde visible et le monde invisible.

D. Le type social ¹³

Plusieurs psychologues se demandent s'il y a vraiment lieu de faire une distinction d'un type spécifiquement social. Ce type n'est-il pas plutôt inclus dans les autres types d'hommes? L'auteur, Eduard Spranger, croit devoir faire cette distinction puisque, d'après lui, le type social est nettement caractérisé par l'amour de ses semblables. Il est à remarquer tout d'abord, que la sympathie que nous avons ordinairement pour quelqu'un a son origine dans l'estime de quelques valeurs

13 Eduard Spranger, op. cit., p. 172 - 188.

soit théorique, esthétique, religieuse ou autres. Cependant, le comportement social exige un acte unique qui nous fait aimer quelqu'un de telle sorte que nous sommes disposés à nous mettre à sa place. Toutes les fois que cette tendance à se donner à un autre apparaît dans un individu comme trait dominant, il est classifié comme type social.

Disons tout de suite que les rapports fondés sur des considérations intéressées, soit rapports économiques, politiques ou autres, ne sont pas l'indice du type social tel que Spranger l'entend ici. Le type social existe réellement quand un esprit de sympathie devient le vrai et le plus puissant motif des actes d'une personne. Le vrai type social ne vit pas en lui-même mais dans les autres.

L'amour, valeur principale du type social, peut se manifester envers un seul être ou envers un groupe d'êtres. Il peut aussi être bien divers dans ses formes: ce peut être l'amour de la mère pour son enfant ou l'amour mutuel des époux; ce peut être tout simplement un amour de camaraderie ou un amour de philanthropie; ce peut être l'amour créé par les liens du sang ou par une ressemblance de vues ou d'ambitions; l'amour peut encore être une nécessité pour combler les déficiences de sa propre nature: ainsi l'homme développé se sentira un attrait pour l'enfant encore faible et plein de candeur, le type craintif et soumis sentira sa nature complétée en la compagnie d'un type autoritaire.

Pour le type social, la science est quelque chose de trop objectif et froid; elle ne contient pas les sentiments de l'âme et l'affection qu'il veut voir partout. De plus, la science a souvent pour effet de rendre les hommes hautains et orgueilleux tandis que l'amour est humble et soumis par nature. Il semble avoir fait sien l'adage "l'amour (du Christ) vaut mieux qu'une grande science." La simple connaissance des hommes est théorique tandis que la sympathie est sociale.

Le type social et le type économique semblent s'opposer tout à fait. Le second, comme nous l'avons vu précédemment, ne recherche en toutes choses que son intérêt propre et veut profiter de toutes les occasions possibles pour amasser des richesses, tandis que le type social vit pour les autres; sa vie est à base de renoncement à ses goûts personnels pour faire siens les goûts et les idées de ceux qu'il aime.

La distinction entre le type social et le type esthétique n'est pas aussi tranchée, bien qu'il y en ait une tout de même. Le type vraiment social diffère du type esthétique en ce que son amour n'a pas pour objet le charme et la beauté d'un autre, pas même ceux de son âme: ce qu'il aime en eux, c'est plutôt toute l'âme en formation, c'est-à-dire, dans ses valeurs possibles. L'objet de son affection, c'est l'âme elle-même en tant que réalité vivante et humaine.

L'amour des humains et l'exercice du pouvoir ne s'excluent pas mutuellement. Cependant, le type social ne veut et ne connaît d'autre influence et domination que celle de l'amour. On pourrait dire que sa domination est une domination paternelle. Pour lui, un pouvoir établi sur des lois rigides et des principes inflexibles est inadmissible. L'amour s'occupe des possibilités de l'âme humaine tandis que l'esprit de domination s'occupe seulement de ses effets concrets et des conditions de la vie.

Le type social est de tous les types celui qui est le plus apparenté au type religieux. Pour le type social, l'âme est déjà un concept religieux: cela ne veut pas dire toutefois, que tout amour caractéristique du type social est parfait et bon; il peut même devenir immoral s'il est mal dirigé. La plus haute réalisation des valeurs sociales se trouve dans les relations de Dieu avec l'homme. Dieu est le Père de tous les hommes, et il s'en suit que les hommes sont tous frères et que l'on peut dire vraiment que "Dieu est le plus proche parent de l'homme."

Pour qu'il existe un type purement social, il faut que la valeur intrinsèque d'une âme humaine soit, pour ce type, la plus grande valeur possible. Celui qui considère ainsi l'âme d'un autre, vit réellement dans cet autre. Il y aurait lieu ici de faire une distinction entre deux espèces de types

sociaux bien différents: ceux dont le comportement social est passif et ceux dont le comportement social est actif.

E. Le type politique ¹⁴

La distinction entre les actes du type politique et ceux du type social est assez subtile, l'auteur du Lebensformen nous en prévient lui-même. Les actes de domination et de subordination que l'on rencontre dans l'étude du type politique, ne sont que comme des degrés divers de l'expression du type social. Cependant, Spranger croit bon d'en faire deux types distincts puisque, d'après lui, sous certains rapports il existe une réelle distinction entre les deux types. Citons l'auteur:

But an analysis directed to mental structures differentiates the great difference between a helpful interest in the lives of others and the imprinting of men's own will to value upon the inner¹⁵ world and the external behavior of another person.

Le terme "pouvoir" ou "domination" employé pour qualifier l'attitude de ce type, peut nous laisser croire que ce type est synonyme de force et de contrainte alors que ces attitudes ne sont le fait que de l'exercice du pouvoir poussé à ses dernières conséquences physiques. Il ne faut pas oublier

14 Id., ibid., p. 188 - 209.

15 Id., ibid., p. 192.

cependant que les relations de pouvoir et de dépendance sont à la base de l'existence humaine. D'ailleurs la suppression de cette condition de domination et de subordination demanderait elle-même l'exercice du pouvoir.

Le pouvoir nous apparaît tout d'abord, nous affirme Spärringer, comme un acte social dans lequel les quatre autres valeurs entrent tour à tour en fonction. Ainsi, le théorique exercera le pouvoir par la supériorité de son intelligence, l'économique commandera par ses richesses, l'esthétique, dans le domaine de l'art et le religieux pourra s'imposer par sa doctrine et sa morale. Le pouvoir a donc besoin, pour s'exprimer, de l'une ou l'autre de ces valeurs.

Le type politique nous apparaît spécialement distinct des autres types lorsque, au lieu d'exercer ses activités dans le domaine de l'un ou l'autre des autres types, il recherche plutôt la qualité formelle du pouvoir. Pour être social, l'exercice du pouvoir doit être commandé par l'intérêt envers les autres. Le type politique pur ne recherche l'exercice du pouvoir qu'en vue du pouvoir lui-même.

Tout individu est atteint par le pouvoir, soit comme centre, soit comme objet du pouvoir. L'état est la plus haute expression de ce pouvoir, mais toutes les autres organisations, si modestes soient-elles, en sont comme une reproduction. C'est dans ce sens que le terme politique est appliqué à l'exercice

de tout pouvoir, lequel se caractérise toujours par une sorte de détermination exercée sur les autres.

Spranger nous fait remarquer que ce "pouvoir formel" peut aussi s'appeler d'un autre nom qui exprime d'une façon négative l'indépendance d'un individu envers les autres forces: c'est la liberté qui peut être physique ou d'actions et morale ou de volonté.

Le type franchement politique fait servir toutes les autres valeurs à son besoin de domination et de commandement. Voici en quelques mots comment il utilise chacune des cinq autres valeurs:

a) Théorique.-- Pour le type politique, la connaissance de l'homme doit être un moyen de le mieux gouverner; il cherche surtout à savoir comment les mener et comment retirer le plus grand profit possible de chaque individu. Les hommes ne sont souvent que des "pions" que l'on joue, ou des valeurs monétaires que l'on s'efforce de faire fructifier le plus possible. Il semble avoir fait sien l'adage "la fin justifie les moyens".

b) Economique.-- Pour ce type, les richesses deviennent un moyen politique, non seulement parce qu'elles lui procurent une plus grande liberté d'actions, mais aussi parce qu'elles sont un moyen d'influencer les gens; la plupart des gens sont intéressés dans les richesses. Il ne faut pourtant

pas confondre le type politique et le type économique: un individu que semble guider le besoin d'acquérir des richesses peut agir principalement à cause de son désir de commander.

c) Esthétique.-- Les richesses de l'art semblent être un autre moyen que les dominateurs utilisent pour exprimer leur supériorité et leur désir d'en imposer aux autres. La splendeur a toujours été le symbole de la puissance et de la liberté.

d) Social.-- D'une façon générale, Spranger voit dans ces deux types un contraste assez fort: en effet, le désir de commander et de s'imposer ne s'allie guère avec la volonté de se dépenser pour rendre service au prochain. Poussées à l'extrême, ces deux attitudes pourraient s'appeler guerre et amour, deux termes qui semblent bien s'opposer nettement. Cependant, une distinction s'impose: le pouvoir peut être commandé par l'amour, par la stricte observance ou par la flatterie.

e) Religieux.-- Deux attitudes bien distinctes peuvent caractériser le type politique dans ce domaine: ou bien il considère Dieu comme son maître suprême et sent ainsi sa soif d'indépendance insatiable, ou bien, il considère Dieu comme Celui de qui émane tout pouvoir sur la terre, et alors, il se regarde comme l'ambassadeur et le représentant de Dieu auprès de la société qu'il gouverne.

F. Le type religieux 16

D'après Eduard Spranger, le type religieux est celui qui recherche en toutes choses l'unité. Toutes les expériences de ce type sont à base de deux facteurs: "la destinée" dans sa acception la plus large et "la structure de l'âme" du sujet. Pour lui, n'importe quelle valeur, considérée dans sa portée sur toute la vie, prend un aspect religieux, et cet aspect est nécessairement le plus élevé qu'il soit donné à un être humain de percevoir. D'ailleurs, on conçoit que cette valeur de première importance influence toute la vie mentale d'un individu.

Et alors, notre auteur nous définit la religiosité la condition instinctive ou rationnelle dans laquelle une expérience simple est mise en rapport avec la valeur totale de la vie; les choses religieuses seraient les contextes objectifs dans lesquels ces valeurs prennent naissance et la religion serait le concept d'une forme objective mentale dans laquelle les relations de ces valeurs sont exprimées sous forme de dogmes et de cultes.

La religion, au point de vue moral, est fondée sur la relation de l'expérience d'une norme avec la signification de la vie d'un individu. Le sentiment du bonheur ou même le simple désir du bonheur, au moins au point de vue de la psychologie de la religion, peut s'appeler religion. On peut dire que

tout entre dans le domaine de la religion, bien que dans des degrés bien divers. L'attitude religieuse seule peut expérimenter la signification du monde comme "un tout". Pour le type religieux, Dieu est alors cet Etre suprême qui est le principe et l'explication de toutes choses.

L'essence de la religion réside dans la recherche de la plus haute valeur de la vie mentale. L'objet de cette recherche ne peut jamais être atteint ici-bas. "Cor meum irrequiétum est donec requiescat, Domine, in Te." On ne possède de repos que lorsqu'on a trouvé cette valeur suprême et qu'on s'y est attaché.

L'homme religieux est donc, d'après Spranger, celui dont toute l'activité mentale est sans cesse dirigée vers la valeur la plus haute et la seule capable de satisfaire. Suivant le mode de la poursuite de cette valeur, on peut classer les hommes en trois types religieux:

1- Si toutes les valeurs de la vie sont considérées dans une relation positive avec la plus haute valeur possible, nous avons là le mystique immanent: pour lui, c'est une affirmation absolue de la vie puisque chacune des valeurs de la vie sont une preuve de Dieu; c'est Faust rempli d'un désir infini, plein d'enthousiasme et qui trouve quelque chose de divin dans chaque aspect de la vie;

2- Si ces valeurs de la vie sont vues dans une relation négative avec la seule valeur importante, nous avons alors le mystique transcendantal qui ne trouve de repos que dans un monde supérieur qu'il est habitué de contempler. Pour lui, la science n'a pas de valeur, puisqu'elle ne peut jamais donner une solution complète des problèmes de la vie. Bien plus, il se fait une gloire d'avouer son ignorance. La question économique ne l'intéresse guère, puisque les choses de ce monde sont périssables et ne méritent pas qu'on y donne grand soin; les chefs-d'oeuvre de l'art ne sont qu'une reproduction imparfaite d'objets qui sont eux-mêmes sans grande valeur; les êtres humains ne méritent pas son affection puisqu'ils sont des pécheurs et des mortels comme lui;

3- Il est assez rare de rencontrer des individus qui occupent l'une ou l'autre des extrémités dont nous venons de parler; ordinairement, nous trouvons plutôt un mélange, dans des proportions diverses, des deux types et nous avons alors les dualistes, ou les natures religieuses divisées.

Les notions de personnalité développée de Gordon W. Allport et la théorie des six types idéaux de Eduard Spranger, telles sont les idées maîtresses qui ont présidé à la préparation du questionnaire de personnalité, le Study of Values, que nous présenterons dans le chapitre suivant.

CHAPITRE III

PRESENTATION DU TEST ORIGINAL, LE STUDY OF VALUES ¹

Au cours de ce troisième chapitre, nous verrons de quelle façon les auteurs, Gordon W. Allport et P.E. Vernon, ont interprété et appliqué la théorie des types du psychologue allemand Eduard Spranger ainsi que la conception de la personnalité développée de Gordon W. Allport que nous avons vues au cours du chapitre précédent, dans la construction du questionnaire le Study of Values.

Nous verrons 1) le but du Study of Values; 2) le choix des items du questionnaire; 3) la construction du questionnaire; 4) la feuille de correction; 5) en dernier lieu, nous traiterons assez rapidement des qualités métrologiques du Study of Values d'après les auteurs du questionnaire et le rapport de quelques psychologues américains.

1. Le but du Study of Values

Dans leurs études sur les moyens à leurs dispositions pour la mesure de la personnalité, les auteurs du Study of Values, Gordon W. Allport et P.E. Vernon, se sont rendu compte que tous les instruments qui avaient été employés jusqu'à date

¹ Gordon W. Allport et P.E. Vernon, A Study of Values, A Scale for Measuring the Dominant Interests in Personality, Houghton Mifflin Co., New York, 1931.

étaient très imparfaits et trop grossiers pour mesurer adéquatement quelque chose d'aussi complexe et d'aussi abstrait que la personnalité humaine. Aussi en sont-ils venus à la conclusion qu'il fallait tout d'abord se munir d'instruments de mesure plus perfectionnés si on voulait en arriver ensuite à une meilleure compréhension de la personnalité. Trop souvent, pour ne pas dire toujours, les psychologues s'étaient préoccupés de la précision de leurs instruments sans s'assurer si ces mêmes instruments étaient aptes à mesurer ce qu'ils prétendaient mesurer.

C'est dans le but de remédier à cette lacune que ces deux psychologues de l'Université de Harvard ont préparé un nouveau questionnaire de personnalité qu'ils intitulent A Study of Values. Voici tout d'abord quelques principes généraux qui ont servi de base à la construction de ce questionnaire:²

1° Si pour mesurer les habitudes, les traits, les tendances nous sommes obligés de les isoler de la personnalité qu'ils composent, nous obtenons une connaissance incomplète et le plus souvent inexacte de cette personnalité. Il est cependant certain que ces facteurs simples influent sur la per-

2 Philip E. Vernon and Gordon W. Allport, A Test for Personal Values, rapport publié dans The Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 26, oct.-déc., p.231 - 248.

sonnalité totale; de quelle façon et jusqu'à quel point?
C'est là le coeur même du problème.

2. De plus, tous ces facteurs sont renfermés dans un système unique et comme on ne peut strictement pas comparer un système unique avec un autre du même genre, on se demande comment on pourra bien s'y prendre pour arriver à mesurer la personnalité totale.

3. Cependant, les auteurs du Study of Values sont d'avis que si nous voulons classer les personnalités, nous devons pouvoir reconnaître dans une personnalité des fonctions que nous pouvons rencontrer dans toutes les autres. Ces fonctions ne doivent être ni trop étroites, ni trop étendues tout en étant assez universelles pour permettre la comparaison d'une personnalité avec une autre.

4. L'étude des valeurs et des goûts personnels semble satisfaire à ces exigences en permettant des données suffisantes pour la construction d'une échelle de comparaison.

5. Avant de construire cette échelle, il faut de toute nécessité connaître les valeurs humaines communes à tous les hommes qui pourront servir de base à notre échelle de mesures; c'est faute de cette recherche exacte des valeurs humaines universelles que certains tests de personnalité ne peuvent pas donner une mesure adéquate de la personne humaine.

6. A cet effet, les auteurs du Study of Values ont adopté la classification a priori de Eduard Spranger³ comme étant la plus adéquate et la plus complète permettant l'emploi de mesures statistiques. Ils se défendent bien toutefois d'accepter d'emblée toutes les théories de cet auteur allemand et nous préviennent qu'ils n'utilisent de lui que a) l'idée que les hommes sont mieux connus au moyen de leurs valeurs subjectives et b) la classification en six valeurs humaines universelles qui servira de base à la construction de leur test.⁴

2. Le choix des items

Voici d'abord les quelques principes auxquels les auteurs du Study of Values se sont soumis dans le choix des items de leur questionnaire en vue d'obtenir quelque chose de scientifique et d'aussi objectif que possible:

a) Les items doivent être une reproduction aussi fidèle que possible des conceptions de Spranger sur les six valeurs fondamentales de toute personnalité;

3 Eduard Spranger, Lebensformen, 5^e éd., traduction anglaise par Paul J.W. Pigors, Types of Men, Niemeyer Verlag, Halle (Salle), 1928.

4 P.E. Vernon and Gordon W. Allport, A Test for Personal Values, rapport publié dans The Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 26, p. 232.

b) Les alternatives de chacune des questions prises en particulier doivent posséder un attrait à peu près égal afin de ne pas favoriser une valeur au détriment de l'autre; les auteurs mentionnent qu'ils ont dû rejeter plusieurs questions à cause de ce manque d'équilibre. Il est essentiel, en effet, que les six valeurs soient mises sur un même pied d'égalité pour permettre une comparaison honnête dans chaque question; il n'est pas nécessaire cependant que toutes les questions du test possèdent un attrait égal, mais bien seulement que les alternatives d'une même question possèdent cette qualité.

c) Un autre problème qui se pose dans la préparation d'items pour la construction d'un questionnaire, c'est de savoir jusqu'à quel point les réponses à ces questions seront révélatrices. Qu'est-ce qui nous assure, par exemple, qu'une personne qui est franchement économique au sens de Spranger, va répondre favorablement aux alternatives destinées à mesurer cette valeur, et le contraire pour les types qui ne sont pas économiques? D'ailleurs, même si les résultats obtenus concordent assez bien avec les critères externes, ils ne sont pas un critère assez certain pour servir de base dans le choix des items d'un questionnaire.

Dans le but de déterminer la valeur discriminative des items, les auteurs ont utilisé le critère d'homogénéité interne:

cette méthode est employée pour déterminer si tous les items d'un questionnaire destinés à mesurer une même valeur mesurent réellement la même valeur. Pour faire cette étude de chacun des items de leur questionnaire, les auteurs ont utilisé les résultats de trois groupes d'au moins 160 sujets chacun; plusieurs administrations des différents items furent faites, et chaque fois, on ne conservait pour chaque valeur que les items qui donnaient les résultats les plus semblables au résultat global pour cette valeur.

Ensuite, pour chacune des six valeurs, on n'a conservé que les 25% des sujets les plus forts et les 25% des sujets les plus faibles et on a fait la moyenne que les deux groupes extrêmes donnaient sur chacune des questions. La moyenne de chacun des deux groupes extrêmes servait aussi à déterminer l'indice diagnostique pour chacun des items: d'après la formule de Garrett⁵, la différence entre les deux notes moyennes de chaque item divisée par l'erreur probable de cette différence donnait l'indice diagnostique de cet item. Ce résultat (D/PE_D) transformé au moyen du tableau 35 de Garrett, nous donne les chances sur cent que la différence entre les deux moyennes soit significative.

5 Henry E. Garrett, Statistics in Psychology and Education, Longmans, Green and Co., New York, 1941, p. 214, tableau 35.

Les auteurs ne conservaient que les items dont le D/PE_D était supérieur à 3,00 ce que Garrett classe comme les items avec lesquels nous avons 98 chances sur 100 que la différence entre les deux moyennes inférieure et supérieure soit significative. C'est ainsi que dans la première question de la section I qui est:

The main object of scientific research should be the discovery of pure truth rather than its practical applications. (a) Yes; (b) No.

la valeur théorique (a) a obtenu un indice diagnostique de 4,32 tandis que la valeur économique (b) a obtenu ~~un~~ indice de 6,17.

Dans la section II, question 14, qui se lit comme suit:

Part II. Question 14. (Women have an alternative form of this question.) If you should marry (or are married) do you prefer a wife who --

-a. can achieve social prestige, commanding admiration from others
-b. likes to stay at home and keep house
-c. is fundamentally spiritual in her attitude toward life
-d. is gifted along artistic lines

les indices diagnostiques furent les suivants: (a) politique, 3,09, (b) social, 4,64, (c) religieux, 6,36, (d) esthétique, 5,23.⁶ Ces indices étaient plus que suffisants pour satisfaire

⁶ Philip E. Vernon and Gordon W. Allport, A Test for Personal Values, rapport publié dans The Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 26, p. 239.

les exigences des auteurs. De plus, ces derniers nous assurent que l'édition définitive du Study of Values fournit des indices diagnostiques encore plus grands que ceux cités précédemment, avec une moyenne d'environ 6,00.

d) Un autre problème qui se pose dans la préparation d'un questionnaire, c'est la variété dans le choix des items: il faut que les réponses aux différents items d'une même valeur soient la manifestation de dispositions générales et ne soient pas dues à une association de mots ou d'expressions. Les auteurs eurent donc soin de varier le plus possible leurs items afin que la répétition de certains mots ou de certaines expressions ne vint infirmer leurs résultats. C'est encore afin d'éviter les influences indues que les sujets ne doivent pas connaître le but du test avant de le subir: un sujet qui connaîtrait les valeurs mesurées par le questionnaire serait tenté de forcer la réalité en vue d'obtenir des résultats qui cadrent mieux avec son idéal. D'ailleurs, les items sont mélangés précisément dans le but de dérouter l'oeil inquisiteur qui voudrait essayer de trouver la clé des questions en y répondant.

e) En dernier lieu, pour rendre le questionnaire plus attrayant et moins artificiel, les auteurs ont essayé de choisir des situations familières et appropriées aux sujets pour lesquels le questionnaire était composé. Pour

cela, il n'était pas nécessaire que tous les items du questionnaire aient le même degré de concrétisation mais seulement que les deux ou quatre alternatives d'une même question possèdent un même degré d'abstraction ou de concrétisation.

3. La construction du questionnaire

A ce que nous venons de dire sur le choix des items, ajoutons quelques mots sur l'organisation de ces items ou la construction du questionnaire.

Le questionnaire A Study of Values est présenté sous la forme d'un feuillet de huit pages de petit format; le test se divise en deux sections bien distinctes: Part I et Part II. Au début de chaque section, il y a quelques directives et quelques exemples pour illustrer la façon de répondre au questionnaire. La première section se compose de 30 questions avec double alternative tandis que la deuxième section comporte seulement 15 questions mais chaque question donne lieu à la classification de 4 des 6 valeurs par ordre de préférence.⁷

Dans chacune des deux sections, les items sont disposés dans un ordre tel que les items de chacune des six valeurs reviennent un nombre égal de fois de même qu'ils revien-

⁷ Une copie du questionnaire A Study of Values est insérée à la fin du présent travail, en Appendice I, pour consultation.

nent un nombre égal de fois en regard de chacune des cinq autres valeurs. Ainsi, dans la première section, chaque valeur revient 10 fois, soit 2 fois en regard de chacune des 5 autres valeurs. Les auteurs ont même eu soin d'invertir l'ordre dans lequel les deux mêmes valeur viennent en regard l'une de l'autre: ainsi, nous trouvons dans la question 1. (a) théorique et (b) économique, tandis que dans la deuxième moitié de cette première section, nous trouvons au numéro 16, (a) économique et (b) théorique et ce procédé est observé tout le long du test.

Dans la deuxième section, quatre valeurs sont mises au choix dans chacune des 15 questions, ce qui fait un total de 60 sous-questions: ainsi les six valeurs à l'étude reviennent chacune 10 fois, tout comme dans la première section. Là aussi, on a eu soin de varier l'ordre des valeurs: nous remarquons, par exemple, que la valeur théorique^{occupe} les positions suivantes dans la deuxième section: 3 fois (a), 2 fois (b), 3 fois (c) et 2 fois (d), tandis que la valeur économique est revenue dans l'ordre suivant: 2 fois (a), 3 fois (b), 2 fois (c) et 3 fois (d). Cet ordre varié a pour effet d'embrouiller celui qui voudrait trouver la formule du questionnaire pour l'exploiter à son avantage et surtout de briser l'effet de la routine chez un sujet qui voudrait, par exemple, donner toujours la plus haute valeur à l'alternative (a).

4. La feuille de correction

La feuille de correction du Study of Values est distincte du test lui-même: c'est un feuillet simple de même format que le questionnaire. Comme le test peut être corrigé par le sujet, la première page fournit au correcteur toutes les indications nécessaires pour faire ce travail. L'intérieur du feuillet se compose de deux cadres destinés à recevoir les réponses de chacune des deux sections dans des casiers préparés à cet effet. Ces casiers sont répartis sur six colonnes, une pour chacune des six valeurs du test, et sur autant de lignes qu'il y a de questions dans la section.⁸

Avant de commencer son travail, le correcteur doit d'abord s'assurer que le sujet a répondu à toutes les questions; s'il y remarque quelques omissions, il doit compléter en donnant le même nombre de points aux différentes valeurs mises en comparaison, soit $1\frac{1}{2}$ point dans la première section et un rang de $2\frac{1}{2}$ pour chacune des alternatives de la deuxième section. De plus le correcteur doit s'assurer que les points ou rangs attribués à chaque alternative forment bien un total de 3 dans la première section et un total de 10 dans la deuxième section.

⁸ Voir exemplaire de la feuille de correction (Score Sheet for the Study of Values) en Appendice I.

En transposant les réponses sur la feuille de correction, le correcteur doit remarquer que les points attribués à l'alternative (a) ne vont pas nécessairement à gauche de ceux attribués à l'alternative (b); comme moyen de contrôle, le résultat final de chaque section et le résultat global qui doivent toujours être les mêmes, sont indiqués dans la marge pour comparaison. Cependant, comme les nombres attribués aux valeurs dans la première section indiquent des points et que ceux de la deuxième section indiquent un rang par ordre de préférence, ces deux résultats ne peuvent pas s'ajouter immédiatement les uns aux autres pour former le résultat final.

Dans la première section, les chiffres des réponses indiquaient la valeur que le sujet attribuait à chacun des six types: ces résultats n'ont donc pas besoin de subir de transformations pour exprimer l'importance que le sujet attache à chacune des six valeurs du test. Prenons un exemple au hasard: F.L. a obtenu dans la première section les résultats suivants: théor. 11, écon. 7, esthé 16, soc. 14, pol. 21 et rel. 21. D'après ces données, les valeurs politique et religieuse sont les deux valeurs qui ont le plus d'importance pour F.L.; ensuite vient la valeur esthétique, et ainsi de suite des autres.

Dans la deuxième section du questionnaire, le procédé est différent: le sujet classe les 4 alternatives de chaque question par ordre de préférence au moyen des chiffres 1, 2,

3 et 4: les totaux de cette section ne sont donc pas un total de points attribués à chaque valeur; au contraire, le nombre le plus petit indique ici la valeur la plus haute dans l'estime du sujet. Ainsi, les résultats bruts de F.L., pour la deuxième section, sont les suivants: théor. 29, écon. 31, esthé 25, soc. 22, pol. 20 et rel. 23. Ici c'est le nombre le plus petit qui nous indiquera la première valeur par ordre d'importance chez notre sujet, et nous remarquons que c'est la valeur politique et que la valeur économique est encore au dernier rang tout comme dans la première section.

Si nous voulons ajouter les résultats de la première section à ceux de la deuxième, il nous faut convertir ces derniers en points. Voici en quelques mots le procédé de correction que les auteurs emploient: comme chacune des six valeurs revient 10 fois au cours de la deuxième section, et que les chiffres qui peuvent lui être attribués dans chaque numéro vont de 1 à 4 inclusivement, il s'en suit que pour chacune des six valeurs, il y a un total minimum de 10 points et un total maximum de 40 points. Si nous soustrayons les résultats bruts du total maximum 40, nous renversons l'ordre et nous obtenons des résultats pouvant aller de 0 à 30 (soit 40 - 40 jusqu'à 40 - 10). Ces résultats corrigés sont maintenant exprimés de la même façon que ceux de la première section et peuvent s'ajouter à ceux-ci pour donner les résultats finals sur un maximum de 60 points.

Toutefois, en vue d'obtenir une moyenne qui se rapproche le plus possible de la moyenne idéale qui est 30, les auteurs ont dû faire quelques légères corrections: ces corrections se font en soustrayant les résultats bruts de la deuxième section d'un nombre un peu plus gros ou un peu plus petit que 40, suivant le cas, afin de ramener la moyenne à 30. Les résultats que les auteurs ont obtenus pour chacune des six valeurs ont suggéré les valeurs de mise au point suivantes: théor. 39, écon. 41, esth. 41, soc. 36, pol. 41 et rel. 42.

Si maintenant nous corrigeons les résultats de F.L. dans la deuxième section, nous obtenons les notes suivantes, dans l'ordre des valeurs du test: 10, 10, 16, 14, 21 et 19. Ces points peuvent s'interpréter de la même façon que ceux de la première section que nous avons vus précédemment. Nous pouvons les additionner directement les uns aux autres pour obtenir les résultats finals suivants: théor. 21, écon. 17, esth. 32, soc. 28, pol. 42 et rel. 40.

La somme de ces résultats finals doit toujours être égale à 180, ce qui donne une moyenne de 30 points pour chacune des six valeurs. Pour faciliter la lecture des résultats et avoir une meilleure idée de l'ensemble, on a dressé, au-dessous du résultat final, un graphique sur lequel on peut tracer le profil de la personnalité du sujet à l'étude.

Avant de parler des qualités métrologiques du Study of Values, faisons quelques considérations au sujet de sa feuille de correction: a) tout d'abord, le procédé est clair et méthodique; b) les totaux mis dans la marge sont un bon moyen de contrôle pour assurer l'exactitude des calculs; c) le profil de même que l'échelle de percentiles de la dernière page facilitent la lecture et l'interprétation des résultats.

Après en avoir fait un essai loyal, il nous a semblé cependant que cette feuille de correction offrait bien des inconvénients; signalons-en quelques-uns au passage: a) ne vaudrait-il pas mieux que les résultats soient inscrits sur le questionnaire lui-même? b) la méthode de correction, par le seul fait qu'elle exige la transcription de toutes les réponses, devient vite fastidieuse; c) à cause de l'inter-version dans la transcription des réponses, le procédé est sujet à bien des erreurs; d) le procédé de correction est long: les auteurs nous avouent, et nous l'avons expérimenté nous-même, que la correction d'une copie prend environ huit minutes, sans compter qu'elle exige un grand degré d'attention si on ne veut pas risquer de mettre les réponses dans les mauvais casiers. Nous suggérerons quelques améliorations à ce procédé de correction quand nous parlerons de la formule française, au cours du chapitre suivant.

5. Les qualités métrologiques du Study of Values

Nous nous contenterons ici d'exposer et d'étudier assez rapidement les données statistiques que nous fournissent les auteurs du Study of Values;⁹ quant aux autres études qui ont été faites de ce questionnaire par des psychologues américains, nous vous référerons à l'occasion à leurs données statistiques que nous avons reproduites en Appendice II. La constance et la justesse du Study of Values sont les deux qualités métrologiques que nous étudierons spécialement dans les quelques pages qui vont suivre.

1. La constance du Study of Values

Nous avons vu précédemment comment les auteurs du Study of Values se sont efforcés de donner à chaque item de leur questionnaire une réelle valeur individuelle: dans leur idée, chaque item est un échelon dans la construction d'une échelle de valeurs de sorte que la valeur de l'échelle entière repose en grande partie sur la valeur de chacun des items qui la composent.

9 Les données statistiques de cette étude sont extraites des deux sources suivantes:

Allport, Gordon W. et P.E. Vernon, A Test for Personal Values, loc. cit. et
--- ---, A Study of Values, manual of Directions, Houghton Mifflin Co., The Riverside Press Cambridge, 1931.

Les auteurs ont voulu vérifier la valeur intrinsèque de leurs items et la constance du test entier au moyen de procédés statistiques: ils ont tout d'abord fait la corrélation entre les deux moitiés du test (split-halves) pour déterminer le coefficient d'homogénéité des items; ensuite, au moyen du coefficient de corrélation obtenu entre deux administrations successives du test, ils ont recherché le coefficient de constance. Les résultats, que nous avons reproduits dans le tableau I, indiquent que le Study of Values possède ces deux qualités dans une assez forte proportion.

Nous remarquons facilement que les valeurs esthétique et religieuse ont un coefficient de corrélation plus fort que les autres: ces deux valeurs semblent donc plus stables et mieux définies; par contre, la valeur sociale est plutôt faible: tous ceux qui ont essayé le test ont en effet remarqué un manque de précision et de clarté dans la délimitation de cette valeur, chez Spranger lui-même. Une étude assez détaillée fut faite par Paul Whitely en vue de déterminer le degré de constance du Study of Values: ses résultats, que nous avons reproduits dans les tableaux XXV, XXVI et XXVII, en Appendice II, se rapprochent beaucoup des résultats des auteurs du questionnaire.

Les auteurs ont aussi utilisé un troisième procédé dans l'étude de la constance de leur questionnaire: il s'agit

TABLEAU I

Coefficients de constance du Study of Values ¹⁰

Valeurs	Moitiés divisées	Répété
Théorique	+0,62	+0,66
Economique	+0,72	+0,71
Esthétique	+0,84	+0,84
Social	+0,49	+0,39
Politique	+0,53	+0,55
Religieux	+0,84	+0,80

¹⁰ Allport, Gordon W. et P.E. Vernon, A Test for Personal Values, publié dans The Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 26, oct.-déc. 1931, p. 243.

de la formule d'intercorrélation des items de Kelley¹¹ pour une série de données quand les moyennes et les écarts types sont égaux. Au moyen de ce procédé statistique, les 20 réponses à une échelle de valeur sont considérées comme 20 tests. On trouve une constance parfaite chez un sujet, si ce sujet donne à sa valeur préférée tous les points possibles, soit 3 points par réponse ou 60 points en tout; les autres valeurs doivent ensuite s'échelonner par ordre de préférence comme suit: 48, 36, 24, 12 et 0.

Au contraire, ^{si} répond tout à fait au hasard, il obtient 30 points pour chacune des valeurs et son profil devient une ligne droite. En d'autres mots, plus les notes finales d'un sujet sont dispersées, plus ce sujet est constant, car les notes extrêmes sont l'indice que, tout le long du test, le sujet a donné sa préférence à la même valeur et qu'il en a négligé une ou deux à peu près complètement. Somme toute, cette méthode mesure plus précisément la constance des sujets.

¹¹ Kelley, Truman L., Statistical Method, formule no171, cité par Allport, Gordon W. et P.E. Vernon, A Test for Personal Values, rapport publié dans The Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 26, oct.-déc., 1931, p. 244.

La formule ci-haut mentionnée se lit comme suit:

Le même procédé statistique peut être employé pour mesurer la constance d'un groupe avec des résultats à peu près identiques aux résultats obtenus par la méthode des moitiés divisées. De fait, les auteurs l'ont appliqué à leur groupe échantillon de 776 sujets des deux sexes et ont obtenu un écart sigma de 8,1, ce qui veut dire un profil avec une dispersion à peu près comme la suivante: 42, 38, 32, 28, 23, 18. De plus, les auteurs ont trouvé pour le profil du Study of Values un coefficient moyen de constance de 0,72.

2. La justesse du Study of Values

Cette troisième caractéristique technique d'un questionnaire est peut-être celle qui a causé le plus d'ennuis aux auteurs. C'est un problème très important et, dans le cas présent tout spécialement, pas facile à résoudre. Le test mesure-t-il bien ce qu'il prétend mesurer, c'est-à-dire les six valeurs théorique, économique, esthétique, sociale, politique et religieuse tel que l'entend le psychologue allemand Eduard Spranger qui les a conçues? Tel est le problème complexe à résoudre.

Il est vrai que la justesse d'un test peut être mesurée en statistique par un procédé assez simple: il suffit de prendre la racine carrée du coefficient de constance, lequel dans le cas présent est 0,72, ce qui donne un coefficient de

justesse de 0,85. Cette donnée numérique indique, pour un sujet en particulier, le coefficient probable de corrélation qui existerait entre le résultat qu'il a obtenu en répondant à un questionnaire et le résultat qu'il obtiendrait si l'expérience était répétée un nombre infini de fois.

Mais si nous voulons mesurer expérimentalement la justesse d'un questionnaire, il faut comparer un certain de données subjectives assez certaines aux résultats obtenus en répondant au questionnaire. Cette méthode idéale est difficile d'application: plusieurs facteurs peuvent jouer contre la validité de ces données subjectives: a) il faut d'abord un nombre de juges suffisant et des juges compétents; b) ces juges doivent bien comprendre les conceptions de Spranger sur les six types universels; c) ces juges doivent connaître assez intimement les sujets pour leur appliquer la classification du Study of Values.

A cause des exigences d'une pareille étude, ce critère pour l'étude du questionnaire A Study of Values est presque impossible à appliquer. Voici cependant les coefficients que les auteurs ont obtenus dans une expérience qu'ils ont faite avec un groupe de 48 sujets; ces résultats, que nous avons reproduits dans notre tableau II, à la page 88, expriment la corrélation entre l'appréciation de cinq juges et celle du sujet comparées aux réponses de ces sujets au ques-

TABLEAU II

Coefficients de justesse du Study of Valuesd'après Allport¹² et Pintner¹³

entre appréciation subjective et réponse au test.

Valeurs	Allport	Pintner
Théorique	+0,40	+0,31
Economique	+0,57	+0,39
Esthétique	+0,57	+0,59
Social	-0,06	+0,14
Politique	+0,44	-0,02
Religieux	+0,69	+0,68

¹² Allport G.W et P.E. Vernon, A Test for Personal Values, loc. cit., p. 245.

¹³ Pintner, Rudolph, A Comparison of Interests, Abilities and Attitudes, publié dans The Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 27, p. 353 et suivantes.

tionnaire. Les résultats subjectifs mis en corrélation avec les réponses à tout le questionnaire donnent un coefficient de 0,532. Mais, comme le coefficient de constance des résultats subjectifs n'est que de 0,589, on obtient, entre les appréciations subjectives et les résultats du test, une fois corrigé pour atténuation, un coefficient de 0,825, ce qui ressemble passablement au 0,85 obtenu théoriquement.

Les résultats obtenus par Rudolph Pintner, consignés également dans le tableau II de la page 88, correspondent assez bien à ceux des auteurs; on y remarque cependant une différence très forte entre les deux résultats pour la valeur politique, soit une corrélation positive de 0,44 dans le premier cas, et une corrélation négative de 0,02 dans le deuxième cas. Quant à nous, il ne nous est pas possible pour le moment de répéter l'expérience pour contrôler les résultats.

D'autres expériences furent tentées en vue de déterminer la justesse du Study of Values. Un des moyens les plus ordinairement employés à cet effet consiste à comparer les résultats du test à l'étude aux résultats des mêmes sujets sur d'autres tests du même genre. Un autre procédé consiste à faire subir le questionnaire à des sujets dont la personnalité est connue de l'examineur: cette méthode, bien que moins exacte, ne laisse pas que d'être très révélatrice.

Cependant, pour l'étude de la justesse de leur questionnaire, les auteurs ont principalement utilisé les moyennes qu'ils avaient obtenues avec des groupes bien caractéristiques. Le tableau III de la page 91 nous fournit une étude des caractéristiques de sexes: comme on pouvait facilement le prévoir, les hommes prédominent pour les valeurs théorique, économique et politique, tandis que les femmes l'emportent pour les trois autres valeurs. De plus, toutes ces différences sont significatives, comme le signalent les auteurs: ces différences sont, dans l'ordre du tableau III, 9,1 7,0 10,9 6,2 10,8 et 6,9 fois leur erreur probable respective.^{13a}

Les auteurs ont aussi fait une étude comparative des profils moyens, mais cette fois-ci, en groupant leurs sujets d'après leurs études ou leur profession actuelle ou probable dans le but de découvrir des différences de profils caractéristiques de ces divers groupes: nous avons reproduit leurs résultats au tableau V de la page 92.

Il est intéressant de noter dans ce tableau que a) les psychologues prédominent en théorique, b) les hommes d'affaires, en économique, c) les gens de lettre et les psychologues, en esthétique et d) les étudiants en droit, en politique.

^{13a} D'autres études semblables ont été faites par plusieurs psychologues. Citons Rudolph Pintner, voir tableau IV, p. 91 et Benjamin Schaefer, voir tableau XXX, Appendice II.

TABLEAU III

Comparaison des moyennes pour trouver les différences
de sexes sur les valeurs du Study of Values, d'après les auteurs.¹⁴

N	Sexes	Théor.	Econ.	Esth.	Soc.	Pol.	Rel.
463	Hommes	<u>31,49</u>	<u>31,28</u>	27,61	29,68	<u>31,88</u>	28,07
313	Femmes	28,04	28,72	<u>32,47</u>	<u>31,42</u>	28,00	<u>31,37</u>

Toutes ces différences sont significatives puisqu'elles sont respectivement 9,1, 7,0, 10,9, 6,2, 10,8 et 6,9 fois leur erreur probable respective.

TABLEAU IV

Comparaison des moyennes pour trouver les différences
de sexes sur les valeurs du Study of Values, d'après R. Pintner.¹⁵

N	Sexes	Théor.	Econ.	Esth.	Soc.	Pol.	Rel.
129	Hommes	<u>32,83</u>	<u>29,36</u>	26,17	29,83	<u>28,00</u>	30,83
58	Femmes	27,14	28,67	<u>31,46</u>	<u>32,70</u>	26,45	<u>33,64</u>

14 Allport G.W., A Test for Personal Values, p. 246.

15 Pintner, Rudolph, loc. cit.

TABLEAU V

Comparaison des moyennes du Study of Values d'après
les sujets d'études ou les professions.¹⁶

N	Groupes d'ét. ou prof.	Théor.	Econ.	Esth.	Soc.	Pol.	Rel.
10	Psychologie	<u>44,5</u>	<u>23,1</u>	<u>37,0</u>	<u>31,0</u>	22,4	22,0
26	Science et méd.	<u>34,3</u>	<u>28,5</u>	28,6	29,4	33,4	25,8
64	Génie	32,0	<u>35,1</u>	26,0	29,0	31,4	26,4
43	Affaires	29,6	<u>36,5</u>	26,9	29,1	33,2	24,8
18	Droit	27,6	29,2	25,0	30,3	<u>36,5</u>	31,4
14	Littérature	<u>28,8</u>	27,0	<u>39,6</u>	27,2	29,2	28,2

Les nombres soulignés indiquent les différences les plus significatives comparées aux moyennes générales des hommes: les nombres cidessous indiquent ces différences divisées par leur erreur probable: Psych.: théor. +12,1; écon. -4,6; esth. +4,3
Science: théor. +3,1; écon. -2,6;
Génie: écon. +7,1; Affaires: écon. +6,9;
Droit: pol. +6,5; Litt.: théor. -2,7; esth. +9,9.

¹⁶ Allport, id., ibid.

Quant à la valeur sociale, nous ne sommes pas surpris qu'elle n'offre aucune différence significative puisque, même chez Eduard Spranger, la notion de cette valeur ne semble pas bien définie. Pour ce qui est de la valeur religieuse, nous croyons comprendre que cette valeur n'est pas une force déterminante dans le choix d'un genre d'études ou dans le choix d'une profession, du moins pour celles qui sont mentionnées ici.

Les moyennes les plus caractéristiques du tableau V ont été mises en regard des moyennes obtenues par les hommes dans le tableau III: ces différences divisées par leur erreur probable respective ont fourni les indices caractéristiques que nous avons placés au bas du tableau V, page 92.

Terminons en disant que le Study of Values indique clairement des différences caractéristiques de sexes mais il semble, à date, avoir peu d'utilité pratique pour les distinctions de professions et de groupes d'études, de même qu'il est incapable de faire des distinctions dans le degré d'avancement dans les études ou dans le degré de développement de l'intelligence.¹⁷

¹⁷ Pintner, Rudolph, Comparison of Interests, Abilities and Attitudes, publié dans The Journal of Abnormal and Social Psychology, voir tableaux 22, 23, 24 en Appendice II.

Voir aussi: Schaefer, Benjamin, tableaux 30 et 31, loc. cit. et Whitely, Paul, tableaux 27 et 28, App. II.

CHAPITRE IV

LA FORMULE FRANCAISE "VOS IDEES PERSONNELLES"

Voici maintenant la traduction française du questionnaire A Study of Values, traduction connue sous le nom de "Vos idées personnelles". Cette traduction fut faite par le Rév. Père R.-H. Shevenell O.M.I., directeur et fondateur de l'Institut de Psychologie de l'Université d'Ottawa. Cette formule française porte aussi le nom de questionnaire A.V.S., du nom des trois auteurs: Allport, Vernon, Shevenell.¹

Au cours de ce chapitre, nous traiterons successivement des points suivants: 1- but de cette traductions; 2- nature de la traduction; 3- modifications techniques qu'on y a apportées; 4- interprétation des résultats individuels. Nous réservons pour un cinquième chapitre la présentation et l'étude des résultats que nous avons obtenus avec cette formule française.

1- But de cette traduction

La nature même du Study of Values et tout le bien qu'on en disait, ont attiré sur ce questionnaire l'attention

¹ Une copie du questionnaire A-V-S ainsi que sa feuille de correction ont été insérées en Appendice I pour consultation.

LA FORMULE FRANÇAISE "VOS IDEES PERSONNELLES"94-95

des autorités de l'Institut de Psychologie de l'Université d'Ottawa, en quête de bons instruments de mesure pour leur Centre d'Orientation. Des démarches furent donc faites auprès des auteurs du Study of Values en vue d'obtenir l'autorisation de traduire leur questionnaire et de l'adapter à notre population canadienne-française.

Le travail de traduction fut entrepris, à l'automne de 1943, par le Rév. Père R.-H. Shevenell, directeur de l'Institut de Psychologie.² Les diverses études du Study of Values qui ont été faites aux Etats-Unis et les résultats qui ont été obtenus, nous disent assez bien pour quelles fins ce questionnaire peut être utilisé: sa valeur a été reconnue pour l'étude des tendances et des goûts prédominants des individus; il peut aussi servir avantageusement pour fins d'orientation et d'éducation, de même que pour l'étude des tendances caractéristiques des sexes ainsi que certaines caractéristiques de groupes, comme nous l'avons vu précédemment.

² Vers la même époque, l'Institut de Psychologie entreprenait aussi la traduction de deux autres questionnaires de personnalité; ils furent tous les deux étudiés et discutés dans une thèse de maîtrise. Ce sont:

a) L'inventaire des situations personnelles Bell-Ottawa, une traduction du The Adjustment Inventory by Hugh M. Bell, étudié par M. l'abbé Rodolphe Couture de Hull;

b) Le questionnaire de la personnalité Bernreuter-Ottawa, une traduction du The Robert G. Bernreuter Personality Inventory, étudié par la Rév. Soeur Ste-Laure s.g.c.

Pour toutes ces raisons, l'Institut de Psychologie a donc jugé opportun d'utiliser ce questionnaire dans son travail d'orientation; mais, il fallait auparavant songer au travail de traduction qui n'est pas toujours facile si l'on veut lui assurer la valeur de l'original.³

2- La nature de la traduction

Le traducteur d'un test a deux problèmes sérieux à résoudre pour bien faire son travail: a) il doit d'abord s'assurer que les termes qu'il emploie traduisent bien l'idée du questionnaire original et b) il doit aussi ordinairement envisager le problème de l'adaptation du questionnaire à la population à laquelle il destine la traduction. Disons quelques mots de chacun de ces deux problèmes.

a) L'exactitude : Si nous comparons, une après l'autre, les 45 questions du Study of Values avec celles du questionnaire A-V-S, nous remarquons aisément que le traducteur a eu le souci de traduire le plus exactement possible le questionnaire anglais et de présenter toutes les questions et sous-questions dans le même ordre strict que nous avons

³ "La préparation de ce questionnaire a été facilitée par le travail de traduction commencé par les membres de l'Institut Psychologie de Montréal, ainsi que par un travail semblable de Blaise Laurier, C.S.V., en vue de l'obtention de son doctorat en philosophie." P. Shevenell, manuel p. 1

noté dans la copie anglaise. Nous avons cependant relevé quelques passages qui nous ont semblé ne pas correspondre aussi bien à la formule anglaise. Ainsi, nous nous demandons si les expressions suivantes rendent bien la même idée dans les deux versions:

Sect. I, Quest. 3:

Because of the aggressive and self-assertive nature of man the abolition of war is an illusory ideal.

traduit par:

Il est illusoire de prétendre abolir la guerre, car l'homme aime la lutte et, par nature, il tend à la domination de son semblable.

Sect. I, Quest. 6(a):

...high ideals and reverence

traduit par:

...un noble idéal religieux.

Sect. I, Quest. 28(b):

...the defects of our present educational systems?

traduit par:

...les méfaits du système d'éducation?

b) L' a d a p t a t i o n : La population des Etats-Unis, à laquelle le Study of Values était destiné, est différente sur plus d'un point de vue à la population canadienne-française pour laquelle le questionnaire A-V-S a été préparé. Quelques changements furent faits a priori, mais c'est surtout l'analyse comparative de chacun des items qui pourra nous indiquer le plus sûrement les changements exigés par

notre groupe échantillon. Cette étude, qui serait sans doute aussi intéressante qu'utile, est cependant de trop grande envergure pour entrer dans les cadres d'une simple thèse de maîtrise. D'ailleurs, les résultats globaux que nous présenterons au cours du cinquième chapitre nous invitent à considérer sérieusement le problème de l'adaptation de ce questionnaire. Voici le relevé de quelques questions que le traducteur a cru bon d'adapter à notre population:

Sect. I, Quest. 9:

- (a) Great improvements in market conditions;
- (b) Protestant leaders to consult on reconciliation?

traduit par:

- (a) Hausse inattendue des valeurs à la Bourse;
- (b) Les autorités religieuses envisagent l'union des Eglises?

Il est évident, que dans les deux versions, la question (a) se rapporte à la valeur économique et que la question (b) se rapporte à la valeur religieuse; cependant, nous nous demandons si la question (b) tout particulièrement, correspond à une réalité existante au même degré dans les deux cas: ce problème de l'union n'est-il pas autrement aigu chez nos frères séparés?

Sect. I, Quest. 10:

- (a) Laws not opposed to liberties, says Senator;

traduit par:

- (a) Il faut surveiller le gouvernement fédéral, dit un député;

Sect. II, Quest. 11:

Do great exploits and adventures of discovery such as Lindbergh's and Byrd's seem to you significant because (d) they contribute to the ultimate revelation of the meaning of the universe?

traduit par:

Des exploits fameux comme ceux de Lindberg, des expéditions comme celles de l'amiral Byrd, et d'autres semblables, prennent de l'importance à vos yeux parce que: (d) ils nous font songer à la grandeur du Maître de l'univers?

Cette question est destinée à mesurer la valeur religieuse; le texte anglais l'exprime en termes de relation des choses avec le "tout" ou l'univers, selon la conception de Spranger, tandis que le texte français est plus conforme à l'idée que nous nous faisons du sentiment religieux.

Dans la section II, question 13, Florence Nightingale et Charles Darwin du texte anglais ont été remplacés respectivement par Saint Vincent de Paul et par Pasteur, plus populaires chez nous. Nous nous demandons cependant si Saint Vincent de Paul qui doit servir de modèle au type social, n'éveille pas plutôt l'idée de religion par le fait qu'il est saint?

Toutes les autres questions sont une traduction en tout conformes à la version anglaise du Study of Values et, à populations semblables, elles devraient nous donner des résultats semblables: cette question sera discutée au cours du chapitre suivant. Les changements les plus considérables

consistent dans la disposition du questionnaire, la méthode de correction et, une innovation, la feuille de rapport.

3- Quelques modifications techniques

Le questionnaire A-V-S est présenté sous la forme d'un feuillet simple, quatre pages de format $8\frac{1}{2}$ X 11, et toutes les questions sont contenues sur trois pages. La première page du questionnaire est réservée pour l'inscription des résultats et le tracé du profil; elle contient aussi quelques renseignements indispensables sur le sujet: nom, sexe, âge, date, école ou employeur, classe ou occupation. On a eu soin de ne pas indiquer sur cette page les valeurs mesurées par le questionnaire, pour ne pas attirer l'attention du sujet sur ces valeurs, comme le conseillent formellement les auteurs.

Cette disposition a l'avantage de permettre de conserver dans un même dossier, une copie des réponses du sujet ainsi que ses résultats et son profil psychologique. Le test anglais, présenté sous un format plus petit, comprend huit pages pour le seul questionnaire et un feuillet simple pour le calcul des résultats et le tracé du profil.

La c o r r e c t i o n du test anglais exige la transcription de toutes les réponses du sujet, et nous savons que le procédé prête à bien des erreurs, sans compter qu'il est long et fastidieux: 8 minutes par copie, de l'avis même

des auteurs; de plus, les résultats globaux, n'ont pas besoin d'être reportés d'une page à l'autre pour la compilation du résultat final et le tracé du profil: tout cela diminue d'autant les chances d'erreurs.

Dans la formule française, le procédé de correction a été beaucoup simplifié: des échelles de correction furent préparées sur papier transparent; chaque valeur du questionnaire possède trois colonnes successives parsemées de parenthèses disposées de façon à recevoir les points ou les rangs attribués à cette valeur dans chacune des trois pages du questionnaire. Ainsi, il n'est pas nécessaire d'inscrire chaque réponse du sujet, mais seulement le résultat pour chacune des six valeurs au bas de chaque page et d'en faire le bilan à la fin. Les totaux des deux premières pages sont inscrits dans les casiers numéro 4 de la première page, tandis que ceux de la dernière page le sont dans les casiers numéro 2 pour être corrigés d'après le procédé que nous avons vu en parlant du Study of Values; ces deux séries de résultats sont ensuite additionnées ensemble pour donner les résultats finals que l'on inscrit dans les casiers numéro 5.

Il nous a semblé cependant que ce procédé, bien qu'étant une amélioration considérable sur le procédé de la copie anglaise, exigeait trop de travail de transposition et d'ajustement des clés pour être tout à fait pratique. Comme nous a-

vions quelques centaines de copies à corriger, nous avons préféré employer un moyen plus simple, plus rapide et moins sujet aux erreurs.

Notons en effet, qu'avec le procédé des papiers transparents, il nous fallait faire successivement trois ajustements de la clé pour chaque valeur, soit une pour chaque page: ce qui veut dire un total de dix-huit ajustements, allant chaque fois d'une page à l'autre. De plus, une erreur de technique s'est glissée dans l'impression de ces clés: elles sont imprimées en rouge, alors que les copies du questionnaire sont roses, ce qui rend les parenthèses moins visibles qu'on pourrait le désirer.

Pour toutes ces raisons, nous avons préféré préparer à la main trois cartons minces, un pour chaque page du test, que nous avons perforés aux endroits voulus pour nous permettre la lecture des réponses aux six valeurs sur chacune des trois pages: chaque carton est donc préparé de façon à recevoir les réponses aux six valeurs pour chaque page du questionnaire. Pour corriger la page 2, par exemple, il suffit de glisser horizontalement le carton préparé pour cette page et de recueillir, vis à vis de chaque colonne, les points accordés à cette valeur. Nous répétons le même procédé avec le carton de la page 3 et 4 et nous faisons le bilan des points que nous avons accumulés au fur et à mesure sur une feuille

de papier. Avec ce procédé, il nous a été possible de corriger nos 500 copies, prenant une moyenne de 4 minutes pour la correction, l'inscription et le calcul des résultats et le tracé du profil de chaque sujet.

La feuille de rapport est une feuille simple de même format que le questionnaire, qui permet l'inscription des résultats et du profil psychologique du sujet; comme cette feuille est destinée au sujet, elle contient une explication simple et succincte lui permettant de comprendre et d'interpréter ses résultats. Une échelle de percentiles a été mise en marge du profil pour faciliter l'interprétation des résultats.

Cette feuille de rapport a été dressée pour satisfaire au désir, bien légitime d'ailleurs, qu'ont les sujets de connaître leurs résultats. Nous ne rencontrons pas cette feuille de rapport, ni rien d'analogue, dans la formule anglaise, le Study of Values.⁴

5. Interprétation des résultats individuels

A la seule vue d'un résultat numérique dans une étude de la personnalité, bien des gens, même sérieux et cultivés,

⁴ Voir copie de la feuille de rapport à la fin du présent ouvrage, en Appendice I.

feront les sceptiques et couvriront de mépris et de sarcasmes les prétentions de la science qui veut apprécier au moyen de données numériques des qualités psychiques. Nous sommes de leur avis: on ne peut pas apprécier numériquement les faits psychiques et les qualités morales, mais, ce qu'ils ignorent probablement, c'est la signification qu'il faut donner à ces valeurs numériques en de pareils cas.

Supposons tout d'abord que le sujet se soit efforcé d'être aussi objectif que possible dans ses réponses et qu'il se connaisse assez bien, et admettons, pour le moment, que les normes du Study of Values soient valables pour notre population canadienne-française; admettons aussi que la formule française soit une reproduction fidèle de la formule anglaise; alors, que veulent dire les résultats d'un individu? Les résultats d'un sujet choisi au hasard nous serviront d'illustration au cours de ces explications. Le sujet que nous avons choisi se nomme R. D. et il a obtenu les résultats suivants: théorique 22, économique 17, esthétique 27, social 45, politique 25 et religieux 44.

La figure 3 de la page 105 nous fait voir les mêmes résultats sous forme de profil: du côté gauche de la figure, se trouvent deux échelles: la première indique les points obtenus sur un maximum de 60 pour chacune des valeurs, et la seconde est une transposition de ces points en termes de per-

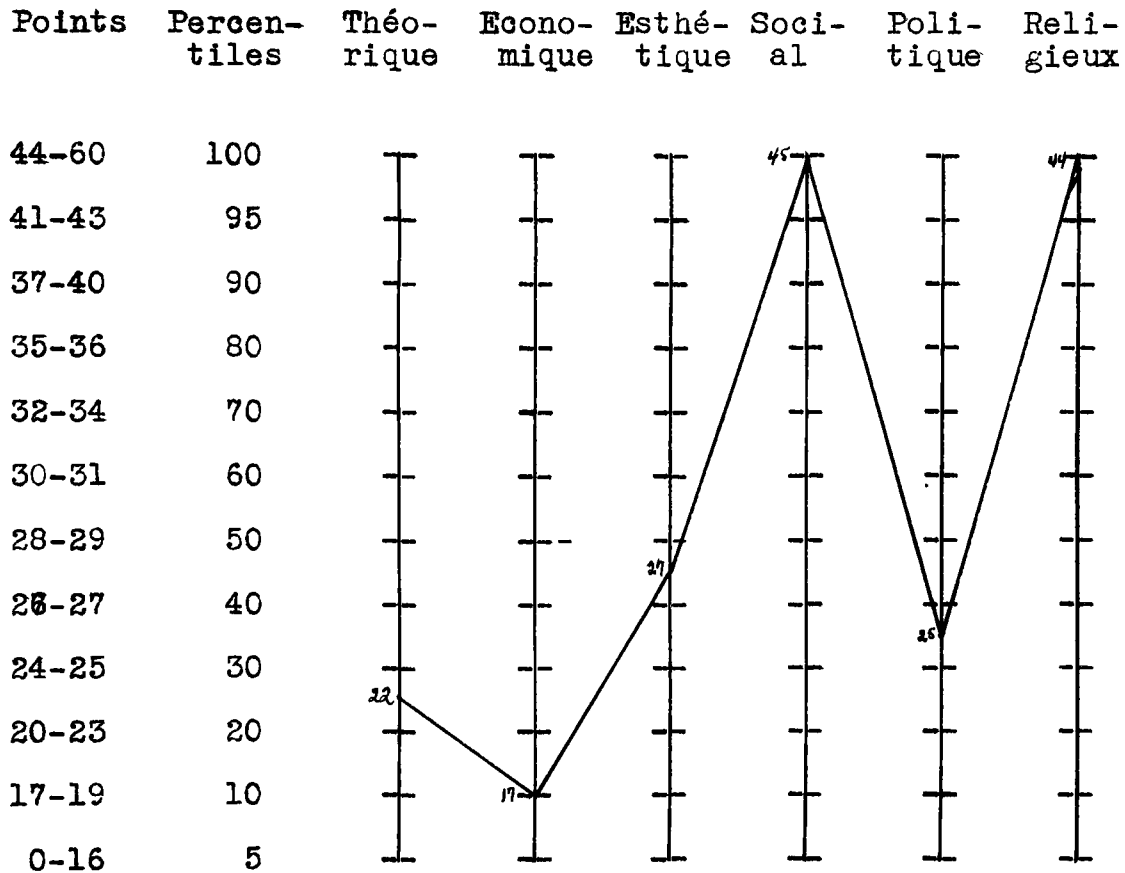


Figure 3. Profil psychologique de R. D. sur le questionnaire A-V-S.⁵

⁵ Cette figure est une reproduction de Votre échelle des valeurs ou la feuille de rapport du questionnaire A-V-S. Voir copie à la fin de ce travail, en Appendice 1.

centiles; puis suit le profil tracé au moyen de lignes allant d'une valeur à l'autre.

Il ne sera pas inutile, croyons-nous, de donner quelques explications sur l'interprétation à donner à ce profil psychologique: voyons en quelques mots ce qu'il faut entendre par points, percentiles et profil.

Les p o i n t s .-- Disons tout d'abord que les nombres employés ici n'expriment pas des quantités numériques mais sont seulement des symboles que le psychologue peut utiliser à l'occasion pour mieux connaître les tendances de son sujet. Ces nombres vont de 0 à 60, avec une moyenne idéale fixée à 30 pour chaque valeur. Le total des résultats d'un individu sur les six valeurs doit toujours être égal à 180, soit 6 fois 30. Cela signifie donc qu'on ne peut pas lire et interpréter les résultats sur chaque valeur séparément, mais qu'il faut toujours les prendre comme faisant partie de l'ensemble puisque les résultats de chaque valeur s'influencent réciproquement. Ainsi R. D. a obtenu un résultat très élevé sur le type social et le type religieux, soit 45 et 44 respectivement: il s'en suit que tous ses autres résultats vont être affectés par ces deux valeurs et seront plutôt faibles, puisque 89 points sur 180 ont été accordés à deux valeurs; il n'en reste plus que 91 à répartir sur les quatre autres valeurs de l'échelle.

Il faut donc, en toute rigueur de justice, interpréter ce profil dans son ensemble, puisqu'il perd toute signification dès qu'on veut interpréter les résultats séparément pour chaque valeur. D'après le profil de la figure 3, on peut dire que, chez ce sujet, les valeurs sociale et religieuse prédominent, tandis que les valeurs théorique et économique sont faibles; quant aux valeurs esthétique et politique, elles s'approchent de la moyenne.

D'ailleurs, si artificielle que puisse nous paraître à première vue cette interprétation, il ne faut pas oublier que c'est bien ce qui a lieu dans la réalité: la préférence que nous accordons, dans notre vie, à telle interprétation des événements ou à telle orientation de nos activités, ne tendent-elles pas à diminuer, sinon à faire disparaître les autres interprétations et orientations possibles?

Du fait que les résultats s'influencent réciproquement dans un même profil, il s'en suit tout naturellement qu'il n'est pas possible de comparer entre eux différents profils, pour en conclure qu'un type est plus théorique qu'un autre ou vice versa, car un sujet peut fort bien obtenir un résultat inférieur à celui d'un autre sujet, sur une valeur déterminée sans que ce sujet soit réellement inférieur à l'autre en la matière: ce résultat inférieur peut être causé par l'importance qu'il a attachée à une ou deux autres valeurs,

comme c'est le cas pour R. D. Une note faible pour une valeur n'indique pas nécessairement une déficience du sujet par rapport à cette valeur, mais plutôt que d'autres valeurs ont plus d'importance chez ce sujet.

Les p e r c e n t i l e s .-- L'échelle des percentiles permet de classer un sujet dans la population générale pour chacune des six valeurs du questionnaire; elle indique le nombre de sujets sur cent qui ont obtenu une note inférieure à la sienne. Si nous transposons les résultats de R. D. sur l'échelle des percentiles, nous obtenons, pour chaque valeur, le pourcentage des gens qui ont eu un résultat inférieur à celui de notre sujet. Ces pourcentages se lisent comme suit: 22% dans le théorique, 17% dans l'économique, 27 % dans l'esthétique, 100% dans le social, 25% en politique et 100% en religion.

Notons en passant qu'il n'est nullement question de finesse d'esprit et d'intelligence, mais seulement de tendances et de goûts personnels, et que ce questionnaire met sur un même pied d'égalité les génies et les moins bien doués: chez tous, en effet, nous rencontrons ces tendances et ces goûts, sous une forme ou sous une autre. Nous admettons que cette incapacité de distinguer entre les divers degrés de l'intelligence est un inconvénient assez considérable, même dans l'interprétation d'un profil de personnalité.

Le p r o f i l .-- Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, cette classification de Spranger est basée sur la théorie des types et non sur la théorie des traits, comme bon nombre d'autres questionnaires de personnalité. Il ne faut donc pas voir dans le profil de personnalité d'un individu, selon le questionnaire A-V-S, une juxtaposition de valeurs quantitatives lesquelles, mises ensemble, formeraient une personnalité. Ce profil indique plutôt jusqu'à quel degré le sujet appartient à l'un ou l'autre des six types universels de Spranger. On peut dire encore qu'il indique le degré de déviation de la moyenne d'un sujet sur chacun de ces six types généraux.

CHAPITRE V

ETUDE CRITIQUE ET COMPARATIVE DU QUESTIONNAIRE A-V-S

Ce dernier chapitre sera consacré à présenter le rapport des recherches que nous avons faites dans l'étude du questionnaire A-V-S et à discuter les résultats que nous y avons obtenus.

Après avoir fait connaître les échantillons qui nous ont servi dans notre étude, nous présenterons les résultats que nous avons obtenus avec nos différents groupes et nous comparerons ces résultats aux résultats obtenus par les auteurs du Study of Values ainsi que par quelques autres qui en ont fait l'étude, tels que Schaefer, Whitely, Pintner et Lurie que nous avons cités au chapitre III de ce travail.

Au moyen des données que nous avons recueillies, nous ferons l'étude des qualités métrologiques du questionnaire AVS: nous nous demanderons tour à tour 1- si ce questionnaire donne toujours la même mesure des mêmes quantités mesurées (constance); 2- s'il mesure bien ce qu'il prétend mesurer (justesse) et 3- s'il fait bien la distinction entre les forts et les faibles sur une même valeur (sensibilité ou capacité discriminative). Nous terminerons par une tentative d'étalonnage de cette formule française pour la population canadienne-française. Tels sont, en même temps, les jalons qui nous guideront au cours de ce chapitre.

1- Echantillonnage

Lorsque nous avons entrepris l'étude du questionnaire A-V-S, à l'automne de 1943, nous nous étions proposé comme double fin a) de mettre à l'épreuve ce nouvel instrument de mesure pour en étudier les caractéristiques techniques et b) comme c'était une traduction, de le comparer à l'original, le Study of Values de Gordon W. Allport et P.E. Vernon.

A. Premier échantillon.-- Nous avons d'abord songé à nous limiter aux résultats de 150 à 200 questionnaires pour notre étude; cependant, après avoir compilé ces premières données, nos résultats nous ont incité à étendre cette étude à un groupe plus représentatif car notre échantillon se limitait presque uniquement à des religieux: ces résultats ne pouvaient évidemment pas nous permettre de tirer des conclusions générales pour toute la population canadienne-française. Comme nous le supposons bien, en effet, les religieux ont une préférence bien marquée pour la valeur religieuse et, comme les résultats sur les six valeurs sont interdépendants, il s'en suit que les résultats sur les autres valeurs en sont d'autant diminués.

Le tableau VI de la page 112 nous donne les détails de ce premier groupe échantillon. Les trois premiers groupes: instituteurs religieux, scolastiques et séraphiques sont composés exclusivement de religieux ou d'aspirants-religieux; les deux

TABLEAU VI

Un premier échantillon sur le questionnaire A-V-S

Groupes	Nombre de sujets
Instituteurs religieux	68
Scolastiques-normaliens	24
Séraphiques (cours classique, 5e et 6e)	20
Philosophes (cours commercial)	50
Institutrices et garde-malades	17
	T. 179

TABLEAU VII

Un deuxième échantillon sur le questionnaire A-V-S
(4e à 8e forme du cours classique, U.O.)

Groupes	Nombre de sujets
Versification	84
Belles-Lettres	75
Rhétorique	56
Philosophie I	45
Philosophie II	25
Total	285

autres groupes: les philosophes et le groupe du sexe féminin contiennent également une assez forte proportion de religieux ou de religieuse dans leur groupe respectif. Cependant, nous ne considérons pas cet échantillon comme étant sans valeur: nous nous en servons plus loin pour l'étude de certaines caractéristiques du questionnaire.

B. Deuxième échantillon.-- Pour rendre notre échantillon un peu plus conforme aux lois de l'échantillonnage, il fallait trouver des sujets plus représentatifs de la population générale pour laquelle le test était destiné. Il nous était difficile de rejoindre un nombre suffisant de sujets en mesure de répondre convenablement au questionnaire; cependant, la tâche nous fut grandement facilitée lorsque le Centre d'Orientation de l'Université d'Ottawa a bien voulu se charger de faire subir quelque 300 copies du questionnaire aux étudiants du cours classique de l'Université.

Le tableau VII de la page 112 présente les diverses classes et le nombre de sujets dans chacune d'elles qui ont subi l'examen: c'est ce deuxième échantillon qui nous servira tout spécialement dans l'étude des qualités métrologiques du questionnaire A-V-S. Cet échantillon groupe 285 garçons de 16 à 23 ans, étudiants de la 4e à la 8e forme du cours classique. Ces sujets, des Canadiens-français, sont pour la plupart originaires de la province d'Ontario et un certain nombre de la province de

Québec. Nous admettons sans peine que, pour obtenir un échantillon vraiment représentatif de notre population, il nous ait fallu aller chercher nos sujets un peu dans tous les principaux centres canadiens-français du pays: les limites d'une thèse de maîtrise, de même que les moyens à notre disposition, ne nous permettaient pas, pour le moment, une étude d'une pareille envergure. Nous nous proposons cependant de compléter cette étude dans un avenir prochain.

Notre échantillon, bien que limité à la population étudiante d'une seule institution, peut nous fournir, déjà, croyons-nous, des résultats assez caractéristiques pour nous faire voir des différences ethniques entre nos compatriotes et nos voisins des Etats-Unis; et il faudrait peut-être ajouter, des différences de religion, car nous n'avons traité qu'avec des catholiques et eux ont fait leurs études presque exclusivement chez des non-catholiques.

2- Correction des copies

Nous avons déjà mentionné, au cours du chapitre précédent, le procédé que nous avons utilisé pour la correction des copies. Nous avons fait nous-même le travail de la correction de quelque 600 questionnaires et, après avoir compilé les résultats de chaque individu, nous avons fait le tracé de son profil psychologique pour le remettre au sujet.

Au cours des corrections, nous avons dû mettre de côté quelques copies incomplètes ou auxquelles on avait mal répondu. Les copies auxquelles il ne manquait qu'une ou deux réponses étaient complétées au hasard, de la façon indiquée par les auteurs, soit en attribuant le même nombre de points à toutes les valeurs. Heureusement, ces sortes de copies furent relativement très peu nombreuses.

3- Choix de l'intervalle

En commençant la compilation de nos résultats, nous avons cru simplifier notre travail et lui assurer plus d'uniformité en nous servant, dans tous nos travaux de statistiques, des mêmes intervalles de classe. En vue de déterminer quel intervalle de classe convenait le mieux à nos données, nous avons fait quelques essais préliminaires pour nous guider dans ce choix. Le tableau VIII de la page 116 nous offre une comparaison de deux mesures de tendance centrale et d'une mesure de dispersion que nous avons obtenues chez trois groupes distincts dans des distributions de fréquences à intervalle de 2, 3 et 4 successivement.

Théoriquement, nous pouvons dire que le choix de l'intervalle de classe n'influence pas les mesures de tendances centrale ni les mesures de dispersion; cependant, comme dans une distribution de fréquences, on attribue à chaque cote la

TABLEAU VIII

Essais préliminaires pour déterminer le choix de l'inter-
valle de classe.

Groupes	N	i.	M	Mdn	σ
Scolastiques (théorique)	24	2	29,34	27,50	7,04
		3	29,00	27,50	7,20
		4	29,17	27,50	7,04
Séraphiques (social)	20	2	30,10	30,30	2,34
		3	30,50	30,80	2,58
		4	29,90	29,80	2,52
Rhétoriciens (religieux)	52	2	41,20	40,70	8,40
		3	40,80	41,00	8,46
		4	40,74	40,70	8,40

la valeur moyenne de la classe à laquelle cette cote appartient, il s'en suit que ces mesures sont quelque peu affectées par le choix de l'intervalle; cependant, comme nous pouvons le remarquer dans le tableau VIII, ces différences sont minimes, soit un ~~maximum~~ de 0,50 pour les mesures de tendance centrale et un maximum de 0,24 pour les écarts types. Quand on désire une mesure d'une grande précision et que l'intervalle de classe est plutôt grand, on peut détruire l'effet du choix de l'intervalle de classe en utilisant la méthode de correction de Sheppard¹: nous n'avons pas jugé nécessaire de l'utiliser ici.

C'est surtout le polygone de fréquences de la distribution qui va varier suivant l'intervalle de classe que nous adopterons: plus l'intervalle est petit, plus il y a de classes et plus la distribution est étendue. La figure 4 de la page 118 illustre bien l'influence de l'intervalle de classe sur l'étendue de la distribution: pour nos données qui étaient peu nombreuses (52), un intervalle de 4 groupe tous les sujets en 10 classes; un intervalle de 3 augmentera le nombre de classes jusqu'à 14 en donnant aux sujets l'occasion de s'échelonner davantage selon la valeur de leurs résultats et les distinguent ainsi davantage; si nous réduisons l'intervalle à 2, le nombre

¹ Cette méthode est citée par Henry E. Garrett dans Statistics in Psychology and Education, p. 43, formule (11).

ETUDE CRITIQUE ET COMPARATIVE DU QUESTIONNAIRE A-V-S 118

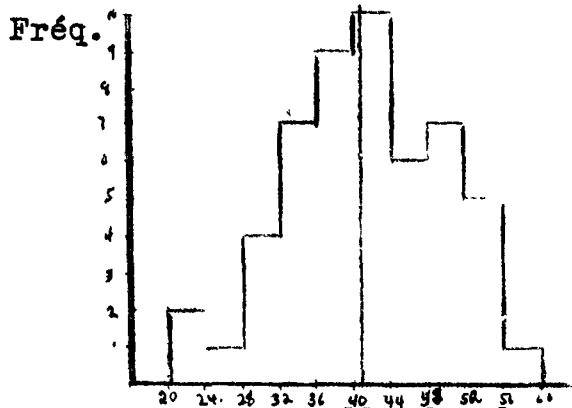


Fig. 4a. Intervalle de classe de 4.

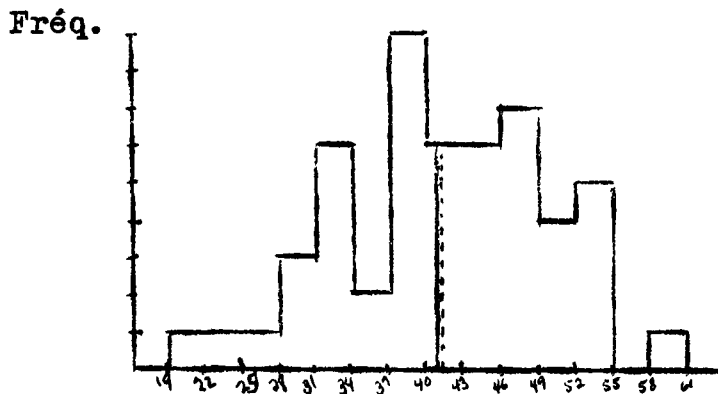


Fig. 4b. Intervalle de classe de 3.

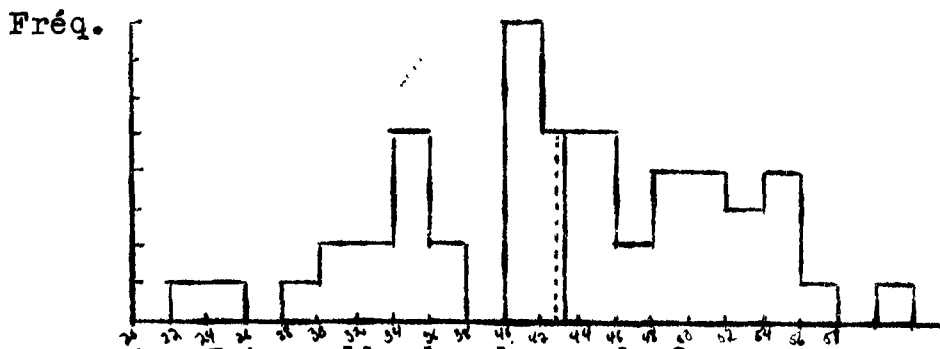


Fig. 4c. Intervalle de classe de 2.

Les figures 4a, 4b et 4c ont été disposées sur une même page pour faciliter la comparaison de trois distributions de fréquences des mêmes données (52 rhétoriciens sur la valeur religieuse du quest. A-V-S) avec changement dans l'intervalle de classe.

de classes passe à 20. Comme nous n'avons pas beaucoup de données dans chacun de nos groupes, cet intervalle de classes éparpille trop les sujets, de sorte que nous risquons, dans plusieurs cas, d'avoir des classes sans sujets et de morceler ainsi la distribution de fréquences, comme c'est le cas dans la figure 4c de la page 118.

D'un seul coup d'oeil jeté sur les trois figures de la page précédente, nous pouvons nous rendre compte que les classes à intervalle de 3 sont celles qui conviennent le mieux à nos données: cet intervalle de classe nous fournit le nombre de classes désirable, entre 10 et 20, et de plus, il espace convenablement nos sujets. C'est donc l'intervalle de classes que nous avons décidé d'employer pour nos travaux statistiques, excepté pour quelques cas particuliers que nous noterons à l'occasion.

4- Valeur des résultats

Avant de présenter les données numériques que nous avons recueillies dans notre étude du questionnaire A-V-S, nous voulons faire quelques remarques générales sur la valeur des résultats numériques en pareils cas.

Tous les résultats que nous fournit la statistique, de quelque ordre qu'ils soient: mesures de tendance centrale, de dispersion, constance, justesse et sensibilité des cotes et au-

tres, ne sont toujours qu'une évaluation d'un échantillon. En effet, il n'est pas possible de donner une valeur numérique adéquate à des qualités psychiques. De plus, nos résultats ne sont toujours basés que sur une faible partie de la population générale à laquelle on les applique.

Les tests et les questionnaires sont incontestablement des instruments fort utiles pour nous aider à apprécier les valeurs psychiques. Il ne faut pas oublier cependant que ces instruments ne pourront jamais nous donner la valeur réelle des qualités psychiques, mais seulement une évaluation ou un estimé de leur plus ou moins grand développement. C'est ce degré de développement que l'on représentera par un nombre que nous avons déjà dit être un nombre-symbole par opposition à un nombre-mesure, lequel sert à indiquer exactement combien de fois une unité de mesure est contenue dans l'objet de même nature que nous voulons mesurer.

5- Les qualités métrologiques du questionnaire A-V-S

Nous ne prétendons pas ici dresser des normes définitives du questionnaire A-V-S, ni rendre un jugement adéquat des qualités métrologiques de ce questionnaire, et cela, pour deux raisons bien simples: 1- notre échantillon n'est ni assez représentatif, ni assez étendu pour nous permettre des conclusions générales sérieuses; 2- les circonstances dans lesquelles

ces questionnaires ont été subis n'ont pas été assez uniformes, ni assez contrôlées pour nous servir de base solide de comparaison.

Cependant, comme c'est la première étude qui est faite de cette formule française, les résultats que nous avons compilés seront, sans doute, déjà très révélateurs. Les subdivisions subséquentes de ce chapitre seront donc employées à l'étude de la constance, de la justesse et de la sensibilité du questionnaire. Nous dirons ensuite quelques mots sur l'étalonnage du questionnaire A-V-S.²

I.- La constance du questionnaire A-V-S

La constance, ou la stabilité, d'un test est cette caractéristique en vertu de laquelle le test donne d'une même qualité mesurée deux ou plusieurs mesures identiques. Entendons ici le reliability des auteurs anglais. Cette qualité métrologique a été désignée de bien des manières: fidélité, stabilité, régularité, certitude, équivalence, cohérence, confiance, etc. Cette caractéristique convient à un test quand sa mesure ne varie pas trop d'une fois à l'autre, ou d'une formule à une autre; on dit encore qu'il est fort constant lorsqu'il mesure avec précision, avec certitude.³

2 Dans cette étude des qualités métrologiques d'un test, nous puiserons principalement aux deux sources suivantes:
 a) Henry E. Garrett, Statistics in Psychology and Education, Longmans, Green and Co., New York, 1941, pp. XV-493.
 b) Raymond-Henri Shevenell, O.M.I., Les examens Otis-Ottawa d'habileté mentale, manuel et normes, 3e édition, 1944.

3 R.-H. Shevenell, op. cit., p. 18.

Assurer à leur test un coefficient de constance assez fort, voilà bien le grand souci de tous les psychologues désireux de créer un nouvel instrument de mesure. Nous avons déjà parlé, au chapitre III, pages 72-73, des nombreuses retouches que les auteurs du Study of Values ont dû faire subir à leur questionnaire pour en arriver à une assez forte constance des cotes individuelles.

Cette qualité primordiale d'un test psychologique est indispensable pour permettre l'interprétation des résultats en les comparant à d'autres déjà obtenus. Plusieurs facteurs peuvent affaiblir la constance d'un test: ces facteurs sont ou constants ou variables.

Les facteurs constants de variation sont ceux qui changent les résultats toujours dans le même sens, soit en les diminuant, soit en les augmentant. De ce nombre, nous pourrions citer, pour le questionnaire A-V-S, le manque d'objectivité du sujet dans ses réponses qui peut être causé par le manque de connaissance de soi ou par une influence extérieure. Souvent, dans ce genre de questionnaire surtout, on se laisse guider par des préventions ou par un code de morale qu'on s'est dressé; on répond d'après ce qu'on aimerait être plutôt que d'après ce qu'on est dans la réalité: certains sujets se sur-estiment constamment, d'autres, moins nombreux, se sous-estiment sans cesse. Les techniques du test peuvent

aussi agir comme facteurs constants de variation. De plus, la sensibilité et la constance des cotes individuelles déterminent la constance du test lui-même.

D'autres facteurs sont dits variables parce qu'ils peuvent influencer les résultats d'un sujet tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre. Citons parmi ces derniers, l'irréflexion ou le manque de connaissance de soi qui ferait qu'un sujet pourrait parfois se sur-estimer et parfois se sous-estimer; l'inconstance de l'individu a aussi son rôle à jouer comme facteur variable de la constance d'un test, surtout d'un questionnaire de personnalité puisque, comme on sait, la personne humaine est un être bien changeant dans ses goûts et ses tendances.

Malgré toutes les difficultés inhérentes à l'étude de la constance d'un questionnaire de personnalité, des évaluations de cette valeur ne seront pas inutiles si nous n'oublions pas la réserve qu'il faut garder dans leur interprétation. La statistique nous fournit plusieurs procédés destinés à mesurer le coefficient de constance d'un test et la stabilité de ses cotes individuelles. Suivant le but qu'on se propose et les moyens à sa disposition, on peut se servir de l'un ou l'autre des procédés suivants:

a) On peut rechercher spécialement si toutes les questions d'un même test tendent bien au même but; pour cela, on

recherche le coefficient de corrélation entre deux moitiés du test. Ce coefficient porte le nom de coefficient d'homogénéité;

b) On peut encore vérifier la constance d'un test en le faisant subir aux mêmes sujets une deuxième formule qui va servir de moyen de contrôle aux résultats obtenus sur la première formule; la comparaison des deux séries de données nous fournit un coefficient d'équivalence entre les deux formules, ce qui est en même temps un indice du degré de constance du test. Cette méthode est surtout utilisée dans le domaine des tests d'intelligence;

c) Enfin, une troisième méthode, consiste à vérifier la constance d'un test en le faisant subir de nouveau aux mêmes sujets à quelque temps d'intervalle. Le coefficient de corrélation entre les deux administrations du même test donne le véritable coefficient de constance.

Nous entrerons dans quelques détails un peu plus loin. Disons tout d'abord un mot d'une autre façon d'éprouver la constance d'un test: quand on veut déterminer l'effet des facteurs variables qui tendent à éloigner les mesures concrètes d'un test de ce que les techniciens ont convenu d'appeler la vraie mesure et qui n'est autre chose qu'une mesure idéale, on mesure la stabilité des cotes individuelles.

Les statisticiens nous fournissent une formule assez simple pour évaluer cette stabilité des cotes individuelles.

Dans les tableaux qui suivront pour l'étude de la constance du test, la colonne intitulée $\sigma(M)$ ou erreur de mesure que l'on désigne encore par le symbole σ_{∞} nous indique cette constance ou stabilité des cotes individuelles. Illustrons au moyen d'un exemple: supposons une erreur sigma de cotes individuelles de 3,0 comme indice de la stabilité de ces mêmes cotes, cela signifie qu'un résultat quelconque a 68 chances sur 100 de ne pas diverger de plus ni de moins 3 points de la vraie mesure et que ce même résultat a 95 chances sur 100 de ne pas s'éloigner de plus ou moins de 6 points de cette même mesure et qu'il a à peu près 100 chances sur 100 de ne pas s'éloigner de plus ou moins de 9 points de cette mesure idéale.⁴

Par mesure idéale ou vraie mesure, on entend ici la mesure ou les points qu'obtiendrait un sujet en supposant qu'il répète plusieurs fois l'épreuve pour faire disparaître l'effet des facteurs variables dus à la chance. Reprenons maintenant chacune de ces mesures de la constance pour en analyser les résultats.

A- Première mesure de la constance: l'homogénéité

Il s'agit ici de savoir jusqu'à quel point les différents items du questionnaire qui se rapportent à une même va-

4 Henry E. Garrett, op. cit., p. 321, formule (75).

leur sont semblables. Le degré de ressemblance entre les différents items d'un test indiquera jusqu'à un certain point son degré de constance. Le procédé le plus ordinairement utilisé est assez simple: il consiste à comparer toutes les réponses des nombres pairs aux réponses des nombres impairs. Pour le questionnaire A-V-S cependant, à cause des six valeurs qui viennent en regard les unes avec les autres, cette division n'était pas possible. Pour la recherche du coefficient d'homogénéité, nous avons utilisé les deux sections naturelles du test en comparant les réponses de la première section à celles de la deuxième: ainsi, chacune des six valeurs du test revenait 10 fois dans chaque partie.

Les coefficients de corrélation entre ces deux moitiés du test, transformés par la méthode Spearman-Brown⁵ nous fournissent les coefficients de constance que nous avons groupés dans la première colonne des tableaux IX, X et XI qui vont suivre.

Dans notre première recherche du coefficient de constance, par la méthode des moitiés divisées, nous avons tout d'abord utilisé un intervalle de 3 pour des données dont l'étendue maximum n'était que de 30, ce qui réduisait nos classes à un maximum de 10. Les résultats ainsi obtenus, que nous avons

5 Henry E. Garrett, op. cit., p. 319, formule (71).

groupés dans la partie supérieure du tableau IX de la page 128, manifestent une baisse considérable sur les résultats des auteurs que nous reproduisons dans la deuxième colonne du tableau XI. La différence est particulièrement marquée pour la valeur esthétique, soit des coefficients de 0,33 et de 0,84 respectivement.

En recherchant la cause de cette différence, nous avons refait les mêmes calculs, mais en utilisant cette fois-ci un intervalle de classe de 1; nous pouvons remarquer, dans la partie du milieu du même tableau, IX, que tous les coefficients de constance furent majorés. Si nous nous servons de ces données pour déterminer l'indice de constance r_{∞} , nous remarquons que ces résultats ressemblent beaucoup à ceux des auteurs.

Nous avons tenté un autre essai avec le même groupe de sujets en groupant nos données d'une autre façon: notre intention était de déterminer si ce degré plutôt faible de constance ne provenait pas du fait que les deux sections naturelles du test ne se ressemblaient pas suffisamment. A cette fin, nous avons fait la corrélation entre les 15 premières questions de section I plus les 7 $\frac{1}{2}$ dernières de section II d'une part et les 15 dernières questions de section I plus les 7 $\frac{1}{2}$ premières de section II d'autre part: de cette façon, les réponses à chacune des six valeurs apparaissent un nombre égal de fois dans chacune des deux parties mises en corrélation. Les résultats, consignés

TABLEAU ~~VII~~ I

Coefficients de constance et stabilité des cotes individuelles sur le questionnaire A-V-S. (Echantillon: 84 élèves de Versification.)

Division	Valeurs	\underline{r}	E.P. \underline{r}	σ (M)	\underline{r}, ∞
Première section	Théorique	0,57	$\pm 0,052$	$\pm 2,5$	0,76
	Economique	0,69	$\pm 0,041$	$\pm 2,5$	0,83
	vs Esthétique	0,33	$\pm 0,065$	$\pm 3,2$	0,57
Deuxième section (Int.=3)	Social	0,30	$\pm 0,073$	$\pm 2,8$	0,55
	Politique	0,59	$\pm 0,051$	$\pm 2,6$	0,77
	Religieux	0,61	$\pm 0,046$	$\pm 2,7$	0,78
Première section	Théorique	0,65	$\pm 0,043$	$\pm 2,3$	0,81
	Economique	0,72	$\pm 0,035$	$\pm 2,3$	0,85
	vs Esthétique	0,54	$\pm 0,052$	$\pm 2,5$	0,73
Deuxième section (Int.=1)	Social	0,35	$\pm 0,065$	$\pm 2,6$	0,59
	Politique	0,65	$\pm 0,043$	$\pm 2,4$	0,81
	Religieux	0,62	$\pm 0,045$	$\pm 2,8$	0,79
Extrémités	Théorique	0,55	$\pm 0,052$	$\pm 2,8$	0,74
	Economique	0,75	$\pm 0,032$	$\pm 2,2$	0,86
	vs Esthétique	0,40	$\pm 0,062$	$\pm 2,9$	0,63
Milieu (Int.=3)	Social	0,13	$\pm 0,072$	$\pm 3,3$	0,36
	Politique	0,63	$\pm 0,045$	$\pm 2,7$	0,79
	Religieux	0,67	$\pm 0,040$	$\pm 2,6$	0,82

dans la partie inférieure du tableau IX de la page précédente, indiquent une augmentation sur les premiers coefficients obtenus avec ce même groupe, excepté toutefois pour les valeurs théorique et sociale où il y a eu diminution.

Si maintenant nous recherchons la stabilité des cotes individuelles en mesurant l'erreur de mesure $\sigma(M)$ de ces mêmes cotes, nous obtenons des résultats allant de 2,2 à 3,3, ce qui revient à dire que, pour un résultat en particulier, disons un résultat de 30 sur la valeur théorique, nous avons 68 chances sur 100, en répétant le test plusieurs fois, que le résultat de cet individu, sur cette valeur, soit contenu entre 30 plus ou moins 3,3 et 95 chances sur cent que son résultat soit entre 30 plus ou moins 2 fois 3,3, et ainsi de suite.

Le tableau X de la page 130 présente les résultats que nous avons obtenus avec un groupe de 50 rhétoriciens. Ces résultats ne diffèrent guère de ceux que nous venons de voir: nous pouvons cependant remarquer une augmentation assez forte des erreurs de mesure qui vont, dans ce cas-ci, de 2,7 à 4,8. Quant aux coefficients de constance, ils vont de 0,56 à 0,89,

Enfin, nous avons voulu tenter une autre expérience: nous avons fait subir le questionnaire anglais A Study of Values à 50 sujets bilingues et nous avons recherché le coefficient de constance sur ces copies, afin de nous assurer que les faibles résultats que nous avons obtenus n'étaient pas dus à un défaut

TABLEAU X

Coefficients de constance et stabilité des cotes individuelles du questionnaire A-V-S. Echantillon= 50 rhétoriciens. Division: première contre deuxième section.

Valeurs	\underline{r}	E.P. \underline{r}	$\sigma_{(M)}$	\underline{r}_{∞}
(Intervalle= 3)				
Théorique	0,55	$\pm 0,067$	$\pm 2,8$	0,74
Economique	0,74	$\pm 0,043$	$\pm 3,4$	0,86
Esthétique	0,53	$\pm 0,070$	$\pm 3,2$	0,73
Social	0,31	$\pm 0,087$	$\pm 4,8$	0,56
Politique	0,44	$\pm 0,077$	$\pm 4,0$	0,66
Religieux	0,58	$\pm 0,063$	$\pm 3,9$	0,76
(Intervalle:= 1)				
Théorique	0,32	$\pm 0,089$	$\pm 3,4$	0,57
Economique	0,71	$\pm 0,047$	$\pm 3,5$	0,84
Esthétique	0,70	$\pm 0,049$	$\pm 2,7$	0,84
Social	0,35	$\pm 0,082$	$\pm 3,3$	0,59
Politique	0,60	$\pm 0,061$	$\pm 2,8$	0,77
Religieux	0,79	$\pm 0,036$	$\pm 2,7$	0,89

de traduction. Les résultats, reproduits dans le tableau XI de la page 132, marquent une augmentation des coefficients de constance sur les copies françaises étudiées précédemment, mais ces résultats sont encore inférieurs à ceux des auteurs, si ce n'est sur la valeur politique où nous avons obtenu un coefficient de 0,75 tandis que Allport donne 0,53 pour cette même valeur.

Disons, en terminant cette étude de l'homogénéité du questionnaire A-V-S par la méthode des moitiés divisées que, d'une façon générale, les coefficients de constance que nous avons obtenus par ce procédé, sont plutôt faibles; d'ailleurs, il fallait s'y en attendre puisque même les résultats des auteurs n'indiquent qu'un faible degré de constance. Quant à la stabilité des cotes individuelles, si elle n'est pas extraordinaire, nous croyons tout de même qu'elle est suffisante. Il ne faut pas s'attendre d'ailleurs à un coefficient de constance aussi élevé dans un questionnaire de personnalité que dans un test d'intelligence.

B- Deuxième mesure de la constance: l'équivalence

Cette forme spéciale de la constance d'un test se trouve en faisant subir, à quelques semaines d'intervalle, deux formules d'un même test. On emploie deux formules parallèles d'un même test surtout dans le domaine des tests d'intelligence.

TABLEAU XI

Coefficients d'homogénéité (moitiés divisées) obtenus sur le questionnaire A Study of Values en comparaison des résultats des auteurs.

Valeurs:	50 sujets canadiens		48 sujets américains	
	<u>r</u>	E.P. <u>r</u>	<u>r</u>	E.P. <u>r</u>
Théorique	0,61	± 0,060	0,62	± 0,060
Economique	0,69	± 0,050	0,72	± 0,047
Esthétique	0,72	± 0,046	0,84	± 0,029
Social	0,37	± 0,081	0,49	± 0,074
Politique	0,75	± 0,042	0,53	± 0,072
Religieux	0,79	± 0,036	0,84	± 0,029

Philip E. Vernon and Gordon W. Allport, A Test for Personal Values, rapport publié dans The Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 26, oct.-déc., 1931, p. 243.

Comme nous n'avons pas de formules équivalentes, nous rechercherons la corrélation qui existe entre l'original, le A Study of Values et sa traduction, le questionnaire A-V-S. Nos données sont basées sur les réponses aux questionnaires anglais et français que nous ont fournies 45 sujets bilingues qui ont répondu aux deux questionnaires à quelques semaines d'intervalle.

Les coefficients de corrélation que nous citons dans le tableau XII de la page 134 sont en même temps des coefficients d'équivalence entre les formules anglaise et française du test et, jusqu'à un certain point, nous pouvons dire qu'ils indiquent la constance de ce même questionnaire. Tous les coefficients (r) sont contenus entre 70 et 80, si nous exceptons celui de la valeur politique qui n'est que de 0,61; les indices de constance portent ces coefficients entre 0,78 et 0,88. Quant à la stabilité des cotes individuelles, elle est plutôt faible puisque les erreurs de mesure vont de 2,9 à 4,4.

Ces quelques résultats nous permettent de conclure, croyons-nous, que le questionnaire A-V-S est une reproduction fidèle du A Study of Values car, si nous tenons compte que ces coefficients de corrélation se rapportent à un test de personnalité, nous pouvons dire qu'ils indiquent un fort degré de corrélation. D'ailleurs, le faible degré de constance du questionnaire tend à diminuer les coefficients de corrélation.

TABLERAU XII

Coefficients d'équivalence entre le questionnaire A-V-S et le A Study of Values. Echantillon: 45 sujets épars.

Valeurs	<u>r</u>	E.P. <u>r</u>	σ (M)	<u>r</u>
Théofique	0,77	+ 0,06	+ 3,1	0,88
Economique	0,79	+ 0,06	+ 4,0	0,88
Esthétique	0,72	+ 0,07	+ 3,3	0,85
Social	0,73	+ 0,07	+ 2,9	0,85
Politique	0,61	+ 0,09	+ 4,4	0,78
Religieux	0,70	+ 0,08	+ 4,4	0,84

C- Troisième mesure: la constance proprement dite

La vraie mesure de la constance d'un test s'obtient en comparant les notes obtenues dans deux administrations successives du même test, à quelques semaines d'intervalle. Nous avons utilisé ce procédé avec le questionnaire A-V-S en le faisant subir deux fois à 45 de nos sujets. Les coefficients de corrélation entre les deux administrations du test aux mêmes sujets nous fourniront des coefficients de constance du test.

Dans le tableau XIII de la page 136, nous avons inscrit nos résultats et nous y avons ajouté les résultats des auteurs dans une étude du même genre. Dans les deux séries de données, les coefficients ne sont pas très forts: ils vont de 0,41 à 0,75 pour nos données et de 0,39 à 0,84 pour les données des auteurs. En interprétant ces résultats, il nous faut cependant tenir compte de bien des choses: l'inconstance naturelle de l'être humain, le manque de connaissance de soi qui fait qu'on interprète différemment ses goûts, ses tendances, suivant les circonstances; il peut aussi y avoir l'influence des dispositions du sujet au moment où il subit le test.

Tous ces facteurs tendent à diminuer l'indice de constance d'un test. On pourrait même dire que, surtout pour un test de personnalité, on mesure plutôt la constance des sujets qui subissent le test, plutôt que celle du test lui-même.

TABLEAU XIII

Coefficients de constance tirés de la répétition de 45 questionnaires A-V-S, en comparaison avec les résultats des auteurs.

Valeurs	45 quest. A-V-S		48 Study of Values	
	<u>r</u>	E.P. <u>r</u>	<u>r</u>	E.P. <u>r</u>
Théorique	0,71	±0,05	0,66	±0,06
Economique	0,41	±0,08	0,71	±0,05
Esthétique	0,75	±0,04	0,84	±0,03
Social	0,53	±0,07	0,39	±0,08
Politique	0,75	±0,04	0,55	±0,07
Religieux	0,71	±0,05	0,80	±0,04

Résumons en quelques mots notre étude de la première qualité métrologique du questionnaire A-V-S, sa constance:

a) l'homogénéité, étudiée sur trois échantillons différents et par des procédés variés, n'a donné que quelques résultats satisfaisants. Les coefficients de constance trouvés par ce procédé, vont de 0,13 à 0,79; la stabilité des cotes individuelles est représentée par des erreurs de mesure allant de 2,2 à 4,8;

b) l'équivalence entre le questionnaire A-V-S et son original le Study of Values indique que la traduction se rapproche beaucoup de l'original, surtout si l'on se souvient que les coefficients de constance du Study of Values ne dépassent pas 0,84;

c) la constance proprement dite mesurée par le degré de corrélation entre deux administrations successives du même questionnaire, est représentée par des coefficients allant de 0,41 à 0,75, indices d'une constance que l'on peut appeler suffisante.⁸

II.- La justesse du questionnaire A-V-S

La justesse d'un test est cette caractéristique technique qui fait qu'un test donne des qualités mesurées des évalua-

⁸ Nous reproduisons en Appendice 2 les résultats de deux études de Paul Whitely sur la constance du Study of Values.

tions qui correspondent à la valeur réelle de ces qualités. Les auteurs anglais l'appellent validity.

La justesse d'un test repose sur plusieurs facteurs dont les principaux sont: la constance de ce même test, sa longueur et la valeur de chacun de ses items. Qu'un instrument de mesure soit affecté dans sa justesse par la constance des mesures qu'il donne d'une même quantité, rien d'étonnant à cela: en effet, une règle de métal qui serait affectée par les moindres changements de température, ne pourrait évidemment pas servir de base de comparaison pour l'appréciation exacte des mesures spatiales; il en serait de même d'un test qui manquerait de constance, car de toutes les mesures qu'il donnerait d'une même qualité chez un même individu, on ne saurait laquelle est la mesure juste.

Est-il possible d'apprécier le degré de justesse d'une mesure de qualités psychologiques? Les statisticiens nous fournissent deux procédés spéciaux pour juger de cette valeur: a) un procédé que nous dirions théorique qui est basé sur le degré de constance du même instrument de mesure; b) un procédé expérimental qui consisterait à comparer les réponses du test à l'étude à des critères extérieurs. Disons un mot de chacun de ces deux procédés.

a) D'une façon théorique, il est assez simple d'évaluer la justesse d'un test psychométrique: le coefficient de justesse est exprimé par la racine carrée du coefficient de constance de

ce test; cette racine carrée du coefficient de constance est en même temps, comme nous l'avons vu précédemment, l'indice de constance du test. Nous avons donc le coefficient théorique de justesse du questionnaire A-V-S dans les tableaux précédents sur la constance, dans la colonne intitulée r_{∞} . Une autre méthode indirecte de la justesse d'un questionnaire consisterait à utiliser l'appréciation de juges compétents comme critères de validation: cette méthode est très difficile d'application.

Il est à remarquer que le coefficient de justesse théorique n'est, en quelque sorte, que l'interprétation que l'on donne à un coefficient de constance: par ce procédé, nous savons jusqu'à quel point notre questionnaire mesure toujours la même chose, mais il reste à savoir s'il mesure vraiment ce qu'il est censé mesurer. Illustrons la distinction entre ces deux aspects de la "justesse" au moyen d'une comparaison que nous empruntons à Garrett⁹: "Supposons, nous dit-il, que vous avez une montre qui garde bien le temps et que vous la mettiez 20 minutes avant l'heure exacte: votre montre continuera de bien "tenir le temps", en d'autres mots, elle sera constante (d'une certaine façon, elle sera juste parce qu'elle mesure bien les secondes, comme les minutes et les heures) mais elle manquera de justesse, parce qu'elle n'indiquera pas l'heure exacte."

9 Henry E. Garrett, op. cit., p. 324.

h) D'une façon expérimentale ou directe, ce n'est qu'en comparant le test à l'étude à des critères externes que nous pourrions juger de sa justesse: ces critères externes sont nombreux et variés: ce peut être le jugement de juges compétents qui connaissent bien les individus à l'étude; ce peut être encore un test semblable dont la justesse est reconnue. Ces études sont bien un peu difficiles à réaliser, c'est pourquoi nous ne les avons pas mises à l'essai et nous avons utilisé préférentiellement un autre procédé plus simple d'application qui est toutefois moins exact.

Nous avons donc, à l'instar même des auteurs du Study of Values, recherché la justesse du questionnaire A-V-S par la comparaison des moyennes obtenues chez divers groupes qui, d'après le sens commun, se distinguent réellement chez les diverses valeurs du questionnaire à l'étude. Nous avons d'abord vérifié les différences de sexes mentionnées par les auteurs ainsi que par quelques autres qui ont étudié la formule anglaise.¹⁰ Les résultats que nous avons obtenus dans l'étude des différences de sexes et que nous reproduisons dans le tableau XIV de la page suivante, nous conduisent aux mêmes conclusions que les études précédentes qui ont été faites en la matière.

¹⁰ Voir tableaux au chapitre III, page 91-92 et en Appendice 2.

TABLEAU XIV

Comparaison des moyennes obtenues par un groupe d'hommes et un groupe de femmes sur le questionnaire A-V-S.

Valeurs	335 hommes	17 femmes	D/s _D
Théorique	<u>27,29</u>	26,18	0,12
Economique	<u>24,41</u>	23,88	1,15
Esthétique	28,63	<u>31,29</u>	1,27
Social	30,23	<u>33,06</u>	3,16
Politique	<u>25,89</u>	19,65	3,94
Religieux	41,91	<u>45,59</u>	2,50

D'après les données du tableau XIV de la page précédente, il ressort que les hommes prédominent sur trois des six valeurs, à savoir: les valeurs théorique, économique et politique tandis que les femmes l'emportent sur les valeurs esthétique, sociale et religieuse. Notre étude des différences de sexes nous conduit donc aux mêmes conclusions que les études du Study of Values que nous avons mentionnées plus haut.

Il reste maintenant à nous demander si ces différences sont significatives, c'est-à-dire, s'il y a lieu de croire que, en répétant l'expérience, les prédominances seraient les mêmes. La troisième colonne de chiffres du tableau XIV répond à cette question: ces données, intitulées D/s_D , interprétées au moyen du tableau 34 de la page 213 dans Garrett, nous donnent le nombre de chances sur 100, que ces différences soient significatives. Un D/s_D de 3,00 est considéré comme l'indice d'une différence significative. Sur les trois premières valeurs, ces indices sont plutôt faibles; par contre, sur les trois autres, ils sont très satisfaisants.

Nous avons profité du fait que nous agions une grande partie des données de notre premier échantillon qui nous venait de religieux, pour rechercher si le questionnaire A-V-S distinguait des prédominances chez les religieux comparés aux laïcs. Nous nous attendons bien, au moins sur certaines valeurs du questionnaire, à rencontrer des différences assez prononcées

entre ces deux groupes de sujets. Les moyennes obtenues par les deux groupes sur chacune des six valeurs indiquent en effet des différences prononcées sur presque toutes les valeurs, bien que les trois dernières valeurs soient particulièrement significatives.

Notre deuxième échantillon, on s'en souvient, se composait de 285 étudiants de la même institution, des élèves de la 4e à la 8e formes du cours classique. Nous avons utilisé cet échantillon dans une troisième étude en vue de déterminer le degré de justesse du questionnaire A-V-S. Ces goûts et ces tendances que veut mesurer le questionnaire A-V-S se développent-ils, ou sont-ils sujets à changer, dans un sens ou dans l'autre, à mesure que l'individu se développe? Pour y répondre adéquatement, il eut fallu suivre un même groupe, par exemple, dans les différentes années du cours classique, pour pouvoir se rendre compte de ces changements chez les mêmes individus.

Les données du tableau XVI de la page 145 nous fournissent les moyennes obtenues par cinq groupes différents appartenant à la même institution. Il serait donc hasardeux de vouloir tirer des conclusions générales de ces données. Disons, tout de même, que les valeurs théorique et esthétique semblent progresser à mesure que nous passons à une classe supérieure, tandis que c'est plutôt le contraire pour la valeur religieuse. La valeur sociale reste à peu près au même niveau pour tous les de-

TABLEAU XV

Comparaison des moyennes obtenues par un groupe de religieux et un groupe de laïcs sur le questionnaire A-V-S.

Valeurs	68 religieux	285 laïcs	D/ <u>s</u> D
Théorique	<u>27,50</u>	26,41	1,24
Economique	24,32	<u>25,95</u>	1,60
Esthétique	27,59	<u>28,46</u>	0,99
Social	<u>31,41</u>	29,03	3,72
Politique	29,22	<u>29,62</u>	10,70
Religieux	<u>48,81</u>	38,50	12,73

TABLEAU XVI

Comparaison des moyennes obtenues sur le questionnaire A-V-S par cinq classes du cours classique de l'Université d'Ottawa.

Formes	4e	5e	6e	7e	8e
Nombre	84	75	56	45	25
Théorique	26,90	27,36	27,88	26,73	<u>28,40</u>
Economique	27,21	24,40	23,80	26,27	<u>29,00</u>
Esthétique	26,99	27,45	27,66	27,53	<u>28,56</u>
Social	28,79	<u>29,80</u>	28,95	28,86	28,76
Politique	31,82	28,76	30,87	<u>33,26</u>	30,92
Religieux	37,97	<u>42,24</u>	41,48	36,93	36,32

Le souligné indique les moyennes les plus élevées pour chacune des six valeurs du questionnaire.

grés du cours; quant aux valeurs économique et politique, les notes que nous avons obtenues ne nous permettent pas de déterminer la tendance générale à progresser ou à diminuer.

Il eut été intéressant de rechercher les prédominances sur le questionnaire A-V-S en rapport avec les diverses professions, les différents groupes d'études et autres, cependant, nous avons réservé ces recherches pour une étude plus approfondie de ce questionnaire. Pour le moment, nous nous contentons de référer le lecteur aux études des auteurs du Study of Values, que nous avons citées au chapitre III de notre travail, ainsi qu'à celles de quelques autres psychologues américains dont nous reproduisons les tableaux en Appendice 2.

Une autre façon de juger de la justesse d'un questionnaire de personnalité consisterait à faire la corrélation entre les résultats du questionnaire et des appréciations subjectives faites par des juges compétents: ce procédé peut donner de bons résultats, mais il est très difficile d'application. Pour éviter autant que possible les chances d'erreurs, il faut prendre plusieurs appréciations de la personnalité du même sujet; les juges doivent bien connaître le sujet ainsi que la signification qu'entend donner aux valeurs du test l'auteur qui a préparé ce questionnaire.

Nous avons déjà cité, au chapitre III, page 88, les résultats obtenus par les auteurs et par Rudolph Pintner dans une étude du genre. Quant à nous, nous n'avons pas jugé opportun de

tenter l'expérience. Par curiosité cependant, nous avons recueilli quelques appréciations subjectives de sujets qui avaient subi le questionnaire avant de leur faire connaître leurs résultats: nous reproduisons ces résultats dans le tableau XVII de la page suivante. Il est bien entendu que nous n'attachons aucune importance à ces quelques données comme moyen de juger de la justesse du questionnaire.

Enfin, mentionnons un autre procédé que nous avons utilisé pour l'étude de la justesse du questionnaire A-V-S, procédé dont il n'est pas fait mention dans l'étude des auteurs du questionnaire mais que nous croyons tout de même significatif: il s'agit de l'intercorrélation entre les six valeurs du questionnaire. La justesse peut en effet se définir "cette caractéristique qui convient à un test quand il mesure vraiment ce qu'il est censé mesurer."¹² Chaque valeur du questionnaire doit mesurer quelque chose de bien spécial et de distinct de ce que les autres valeurs mesurent; autrement, si deux valeurs mesurent la même chose, à quoi bon ces deux échelles? une suffit.

Le questionnaire possédera un fort degré de justesse en autant que le coefficient d'intercorrélation se rapprochera de 0,00 et même deviendra négatif. Il y a cependant deux interprétations possibles à ces coefficients: un faible coefficient

12 R.-H. Shevenelle, op. cit., p. 21.

TABLEAU XVII

Quelques réponses objectives au questionnaire A-V-S comparées aux appréciations subjectives faites par les sujets eux-mêmes.

	Théorique	Economique	Esthétique	Social	Politique	Religieux
O.	21	23	33	27	20	56
S.	28	26	32	35	24	41
O.	31	41	9	24	33	42
S.	27	30	10	36	30	48
O.	23	21	37	32	19	48
S.	28	28	26	30	26	50
O.	22	24	22	40	24	48
S.	30	24	30	35	17	41
O.	15	13	40	34	15	52
S.	39	10	35	35	10	50

d'intercorrélation peut être l'indice a) que les deux valeurs mises en corrélation sont réellement différentes, telles que mesurées par le questionnaire; b) que ces deux valeurs s'opposent en quelque sorte et qu'elles ne se rencontrent ordinairement pas ensemble chez le même individu.

Dans les deux tableaux XVIII a) et b) de la page 149, nous remarquons que les coefficients d'intercorrélation sont négatifs à l'exception du coefficient pour les valeurs économique-politique de a) qui est de $+0,16$ et dans b) théorique-économique $+0,16$, théorique-esthétique $+0,44$ et social-religieux qui est de $+0,18$. Nous pouvons donc dire, peut-être en exceptant le $+0,44$, que les coefficients d'intercorrélation du questionnaire A-V-S sont très faibles, et même, qu'ils sont négatifs dans la plupart des cas. Ces résultats indiquent donc, en autant qu'ils peuvent le faire, que le questionnaire A-V-S jouit d'une assez forte justesse, dans ce sens au moins que les différentes valeurs mesurent quelque chose de réellement différent. Mesuré-t-il bien ce qu'il prétend mesurer? Il est à peu près impossible d'y répondre exactement.

Résumons en disant que théoriquement, comme la justesse d'un test s'exprime par la racine carrée de son coefficient de constance, celle du questionnaire A-V-S est suffisante, quoique pas très élevée; expérimentalement, nos recherches confirment les conclusions trouvées précédemment sur les prédominances des

TABLEAU XVIII

Intercorrélations des six valeurs du questionnaire A-V-S

a) dérivées d'un groupe de 75 étudiants en Belles-Lettres:

Valeurs	Egohémique	Esthétique	Social	Politique	Religieux
Théorique	-0,19	-0,18	-0,34	-0,16	-0,21
Economique		-0,50	-0,19	+0,16	-0,43
Esthétique			-0,06	-0,09	-0,07
Social				-0,30	-0,19
Politique					-0,50

b) dérivées d'un groupe de 100 religieux-enseignants:

Valeurs	Economique	Esthétique	Social	Politique	Religieux
Théorique	+0,16	+0,44	-0,27	-0,23	-0,16
Economique		-0,32	-0,39	-0,16	-0,39
Esthétique			-0,15	-0,28	-0,17
Social				-0,33	+0,18
Politique					-0,23

sexes; nous avons de même trouvé des différences très dignificatives avec un groupe de religieux et un groupe de laïcs; les différences entre les diverses valeurs du questionnaire en rapport avec l'avancement dans les études ne nous conduisent à aucune conclusion bien précise. Le procédé d'intercorrélation nous a conduit à la conclusion que les diverses valeurs, telles qu'interprétées par le questionnaire A-V-S, sont quelque chose de bien distinct les unes des autres ou encore qu'elles n'existent pas simultanément, à un degré semblable chez un même individu. Les autres domaines n'ont pas été explorés, ou du moins, pas d'une façon systématique.

III.- Sensibilité du questionnaire A-V-S

La sensibilité d'un test est cette caractéristique métrologique spéciale qui fait qu'un bon test apprécie les différences individuelles des sujets examinés; en d'autres mots, c'est cette qualité qui permet aux sujets de s'échelonner convenablement selon leurs valeurs réelles. Un test qui manque de sensibilité ne différencie que les sujets qui sont très distants les uns des autres. On appelle encore cette qualité "le pouvoir différenciateur" d'un test.

Pour pouvoir juger de la sensibilité du questionnaire A-V-S, il nous faudrait tenir compte 1- de sa constance, 2- de sa longueur, 3- de la variété de ses questions, 4- de la cour-

be de sa distribution, 5- de la forme de l'ogive ou de la courbe de son étalonnage. Disons quelques mots de chacun de ces facteurs de la sensibilité d'un questionnaire.

1- La sensibilité d'un test dépend de sa constance, et cela se conçoit aisément: un test qui varierait dans les appréciations successives d'une même mesure ne pourrait pas indiquer avec précision les moindres variations chez les sujets examinés. Un instrument de mesure doit d'abord être constant et stable avant qu'on ne puisse prétendre en faire un instrument de précision.

2- La sensibilité d'un instrument de mesure dépend aussi de sa longueur: plus une course est longue, plus elle offre aux concurrents l'occasion de se distancer et de s'échelonner selon leurs mérites réels. Il en est ainsi d'un test: trop court, il groupe trop les sujets et est incapable d'apprécier les écarts plutôt minimes. Par contre, il ne doit pas non plus être trop long si on ne veut pas ahurir et fatiguer les sujets et gâter ainsi les résultats.

3- Nous avons dit aussi que la sensibilité d'un test dépendait de la variété de ses questions: si nous voulons classer les élèves d'une classe selon leurs capacités, des examens sur une ou deux matières ne les classeront pas aussi adéquatement que si nous utilisons toutes les matières au programme. La diversité des examens permettra aux élèves de mieux s'échelonner

selon leurs capacités. Ainsi en est-il pour le questionnaire A-V-S: si, au lieu d'avoir choisi six valeurs pour tracer le profil psychologique d'un individu, les auteurs s'étaient contentés d'étudier une seule valeur, disons la valeur théorique, plusieurs sujets seraient arrivés aux mêmes résultats et le questionnaire n'aurait pas servi à distinguer nombre d'individus. A l'aide des six valeurs, les sujets ont toutes les chances voulues pour faire ressortir l'agencement de ces valeurs qui caractérise le mieux leur personnalité.

4- La sensibilité d'un test s'apprécie encore par la courbe de sa distribution graphique: le test optimum est celui dont la représentation graphique se rapproche le plus de la courbe normale en symétrie et en hauteur, en étendue et en acuité. Si la courbe de la distribution est symétrique, c'est-à-dire si les cotes se distribuent également de chaque côté de la médiane, les mesures de tendance centrale se superposent; sinon, la courbe peut être affligée d'une asymétrie (skewness) positive ou négative selon que les données se groupent davantage vers la gauche ou vers la droite de la distribution: alors, les mesures de tendance centrale se distanceront en proportion du degré d'asymétrie.

L'étude des mesures de variabilité nous dira si notre distribution possède l'acuité et la hauteur requises pour une distribution normale. Un test trop facile comme un test trop

difficile groupe tous les sujets soit à une extrémité, soit à l'autre de la distribution au lieu de les répartir selon la courbe normale: la courbe est alors trop pointue et le test perd ainsi beaucoup de son pouvoir différenciateur.

5- Enfin, on peut reconnaître le degré de sensibilité d'un test par la forme de son ogive. L'ogive optimum doit être symétrique quant à son centre qui est la médiane ou le 50e percentile; de plus, elle ne doit pas monter ni trop vite, ni trop lentement, et son palier d'inflexion ne doit pas trop se rapprocher de l'horizontale.

I n d i c e s d e s e n s i b i l i t é du questionnaire A-V-S.-- Nous venons d'indiquer les deux principaux moyens à utiliser dans l'étude de la sensibilité d'un test, à savoir: la courbe de sa distribution en comparaison ~~de~~ la courbe de la distribution normale, et, la forme de son ogive ou la courbe de son étalonnage. Pour l'étude de la sensibilité du questionnaire A-V-S, il nous faudra étudier ces deux indices de sensibilité pour chacune des six valeurs en particulier.

a) La courbe de la distribution graphique, comme nous l'avons signalé un peu plus haut, nous indique si nos données se distribuent normalement, i.e., si elles se groupent également de chaque côté de la moyenne et si elles ^{sont} suffisamment étendues. Les mesures de tendance centrale, moyenne et médiane,

nous indiquent à quel endroit de la distribution se groupent les données, tandis que les mesures de variabilité, l'écart sigma (σ) par exemple, nous indiquent l'étendue de cette distribution: ce sont donc les trois mesures qui vont nous indiquer les caractéristiques spéciales de notre groupe échantillon sur chacune des six valeurs du questionnaire.

Si maintenant, nous voulons savoir jusqu'à quel point notre distribution possède les propriétés de la courbe normale nous mesurerons le degré d'asymétrie (skewness) et d'acuité (kurtosis) de chacune de nos distributions en comparaison avec la courbe normale qui convient le mieux à chacune d'elles. Une courbe normale possède certaines propriétés bien définies: plus une distribution de données possédera à un haut degré ces caractéristiques, plus elle ressemblera à la courbe normale. Voyons en quelques mots ces caractéristiques de la courbe normale.

Dans une distribution normale, la moyenne et la médiane sont égales et les mesures de variabilité, l'écart sigma, contiennent un pourcentage défini de la population de la distribution. Par conséquent, dans une distribution de données, plus la moyenne et la médiane seront distantes l'une de l'autre, plus cette distribution sera asymétrique ou s'éloignera de la courbe normale. Une distribution de données souffre d'une asymétrie positive quand les données se groupent davantage vers la gauche ou la partie inférieure de la distribution; dans ce cas, la

la moyenne est supérieure à la médiane. Dans le cas contraire, quand la moyenne est inférieure à la médiane, l'asymétrie devient négative. La hauteur de notre distribution nous indiquera aussi si notre distribution est normale ou non: trop pointue (leptokurtic), elle indique que les données se groupent trop sur un point de la distribution; trop affaissée (platykurtic), elle indique que les données se répandent trop uniformément tout le long de la distribution.

b) L'ogive de sa distribution ou le graphique de percentiles permet de transposer n'importe quel résultat sur le questionnaire en rang percentile ou vice versa; de plus, la forme de l'ogive nous permet de trouver certaines caractéristiques de notre distribution: dans une ogive idéale, le 50e percentile ou la médiane indique en même temps la moyenne sur la courbe; le premier écart sigma doit couvrir 34% des données de chaque côté de la médiane; la courbe doit être symétrique quant à son centre et doit monter ni trop rapidement, ni être trop allongée.

Interprétation des résultats:-- A l'aide des tableaux XIX et XX ci-après, ainsi que des courbes de distribution reproduites en Appendice 3 et des graphiques de percentiles de l'Appendice 4 pour chacune des six valeurs du questionnaire A-V-S, comparons nos données à la courbe normale ainsi qu'au graphique de percentiles extrait des normes des auteurs du Study of Values.

1.- Valeur théorique:-- La comparaison de la distribution de nos données avec la courbe normale qui convient le mieux à ces données, nous indique une légère asymétrie négative et le tableau XX nous indique un rapport Sk/s_{sk} de -0,15, ce qui veut dire que nous n'avons que 56 chances sur 100 que cette asymétrie soit significative; l'étude de la même figure nous indique encore que notre distribution est trop aiguë par rapport à la courbe normale: ce rapport est indiqué par un Ku/s_{ku} de 0,94 indiquant que nous avons 83 chances sur 100 que cette acuité soit significative.

L'ogive de la figure 11 nous indique que nos données commencent et finissent plus haut que les données des auteurs; la première moitié de la courbe monte plus lentement que la deuxième indiquant par là que les données se groupent davantage dans la deuxième moitié. D'une façon générale, notre distribution ne diffère guère de celle des normes américaines.

2.- Valeur économique:-- Ici, nous remarquons une asymétrie positive prononcée: le tableau XX nous indique un Sk/s_{sk} de 2,65 que nous pouvons interpréter comme indiquant que nous avons 99 chances sur 100 que cette asymétrie soit significative; quant à la hauteur, nous remarquons ici encore que nos données se groupent trop dans la classe 22-25: nous avons trouvé un Ku/s_{ku} de 0,56, indiquant que nous avons 71 chances sur 100 que cette acuité soit significative.

Un coup d'oeil jeté sur l'ogive de la figure 12 nous révèle une assez forte asymétrie de nos données: la première moitié de la courbe monte régulièrement bien qu'elle soit basse comparée à celle des auteurs: la médiane de nos données n'est en effet que de 24,3. La deuxième moitié de l'ogive est beaucoup trop allongée: il s'en suit que le premier sigma en plus ne couvre qu'environ 27% de la distribution, tandis que le premier sigma en moins couvre 38% de cette même distribution: nos sujets se sont donc trop groupés dans la première moitié de la distribution.

3.- Valeur esthétique:-- Ici aussi, nous remarquons une asymétrie positive, bien que plus légère: le S_k/s_{sk} indique qu'il y a 69 chances sur 100 que cette asymétrie soit significative; le degré d'acuité est représenté par un Ku/s_{ku} de 1,87 indiquant que nous avons 97 chances sur 100 que notre distribution diverge de la courbe normale: nous remarquons, en effet, qu'entre les notes 22 et 32, les données sont très groupées.

L'ogive de la figure 13 nous indique que le sigma en moins couvre environ 37% des données et que le premier sigma en plus en comprend à peu près 33%; l'ogive de notre distribution diffère quelque peu de l'ogive des normes américaines à leur point de départ et ensuite dans la deuxième moitié de la distribution.

4.- Valeur sociale:-- Nous remarquons ici que la courbe est très élancée et qu'elle souffre d'une asymétrie négative ca-

ETUDE CRITIQUE ET COMPARATIVE DU QUESTIONNAIRE A-V-S 158

caractérisée par un Sk/s_{sk} de 0,50; l'acuité de notre distribution est caractérisée par un Ku/s_{ku} de 0,62 qui signifie que nous avons 73 chances sur 100 qu'elle soit significative.

Au premier coup d'oeil sur la figure 14, nous remarquons que l'ogive est passablement symétrique: en effet, le premier σ de chaque côté de la médiane couvre environ 34% des données; nous remarquons cependant que notre distribution commence beaucoup plus rapidement que celle des auteurs car nos données se groupent davantage dans la deuxième moitié de la distribution.

5.- Valeur politique:-- La figure 9 nous représente celle de nos distributions de données qui se rapproche le plus de la courbe normale: le sk/s_{sk} de 0,05 nous indique que nous n'avons que 52 chances sur 100 que l'asymétrie négative dont elle souffre soit significative; pour mesurer son acuité, nous avons un ku/s_{ku} de 0,37 indiquant que nous avons 64 chances sur 100 qu'elle soit significative.

Nous ne serons pas surpris de rencontrer, sur la figure 15 une ogive assez bien balancée: nous remarquons, en effet, que la courbe est assez régulière et que le premier écart sigma de chaque côté de la médiane couvre environ 34% des données chacun. Notre courbe est plus élevée que celle des normes américaines sur tout le parcours mais elle affecte passablement la même forme que cette dernière: nous pouvons donc en conclure que, d'une façon générale, nos sujets sont plus forts en politique.

6.- Valeur religieuse:-- La figure 10 nous représente la distribution de nos données sur la valeur religieuse comparée à la courbe normale qui convient le mieux à ces données: notre distribution est affectée par une asymétrie négative caractérisée par un sk/s_{sk} de 0,35, ou 64 chances sur 100; la hauteur de nos données correspond assez bien à la hauteur de la courbe normale: le ku/s_{ku} de 0,37 qui caractérise son degré d'acuité indique que nous avons également 64 chances sur 100 qu'il soit significatif.

La figure 16 nous indique très clairement que nos données sont très élevées comparées à celles du Study of Values: nous avons, en effet, obtenu une moyenne de 38,5 et une médiane de 39,7; la courbe monte d'abord un peu trop rapidement indiquant qu'il y a peu de données dans la première moitié; l'effet contraire est produit dans la deuxième moitié de la courbe par le trop grand nombre de données qui s'y groupent.

IV.- Etalonnage du questionnaire A-V-S

Faire l'étalonnage d'un test, c'est dresser ses normes de façon à fournir une base de comparaison pour l'appréciation des résultats subséquents. Ce travail de l'étalonnage ne se fait pas au petit bonheur: il doit être le fruit d'une longue expérimentation menée scientifiquement et basée sur un échantillon bien représentatif de la population à laquelle le test est destiné.

TABLEAU XIX

Mesures de tendance centrale et de variabilité du questionnaire A-V-S dérivées de notre deuxième échantillon (N=285).

Valeurs	Moyennes	Médianes	Ecart sigma
Théorique	26,4	27,0	6,7
Economique	26,0	24,3	8,6
Esthétique	28,5	26,9	7,1
Social	29,0	29,4	5,4
Politique	29,6	30,9	6,5
Religieux	38,5	39,7	8,0

TABLEAU XX - XXI

Mesures d'asymétrie et d'acuité du questionnaire A-V-S comparées à la distribution normale qui leur convient le mieux respectivement.

Valeurs	Sk/s _{sk}	% de chances	Ku/s _{ku}	% de chances
Théorique	- 0,15	56	0,94	83
Economique	+ 2,65	99	0,56	71
Esthétique	0,50	69	1,87	97
Social	0,50	69	0,62	73
Politique	0,05	52	0,37	64
Religieux	0,35	64	0,37	64

Théoriquement, les normes d'un test pour une population quelconque devraient être tirées des résultats obtenus expérimentalement sur toute cette population; cependant, comme il est impossible, dans la pratique, de réaliser cette condition, on peut se contenter d'étudier les caractéristiques d'un échantillon de cette population, encore faut-il que cet échantillon soit bien représentatif du groupe dont il fait partie. Pour que l'échantillon soit représentatif, il devra être assez étendu et choisi par un hasard bien organisé, dans un milieu non-sélectionné. Si ces conditions ont été bien observées, il est permis, avec quelques réserves cependant, d'appliquer les résultats de ce groupe échantillon à la population entière qu'il représente.

On se souvient que les auteurs du Study of Values ont basé leurs normes sur un groupe de 800 étudiants et adultes des deux sexes; on se souvient aussi des nombreuses retouches qu'ils ont dû faire subir à leur questionnaire pour en arriver à obtenir une moyenne de 30 pour chacune des six valeurs: quelques légères corrections ont servi de mises au point dans la deuxième section pour en arriver à la moyenne désirée.

Quant à nous, nous avons déjà fait connaître notre échantillon (tableau VII, page 112) et nous avons dit alors qu'il n'est ni assez étendu, ni assez représentatif de la population canadienne-française pour nous permettre de dresser immédiatement les normes pour notre population. Voici cependant, les quel-

ques considérations que nous sommes amené à faire à la lumière des études que nous avons faites du questionnaires A-V-S:

1- E q u i v a l e n c e: Le Questionnaire A-V-S reproduit de très près le Study of Values, et, nous avons tout lieu de croire que, administré dans un milieu semblable à celui des auteurs, nous obtiendrions, avec la formule française, des résultats tout aussi satisfaisants; d'ailleurs, nous avons déjà fait l'épreuve de l'équivalence des formules anglaise et française du questionnaire et nous avons vu que les résultats indiquaient une bonne corrélation entre les deux formules.¹³

2- Les normes d'un questionnaire de personnalité tout comme celles d'un test d'intelligence ne sont réellement valables que pour la population pour laquelle elles ont été préparées; surtout dans le domaine des tendances et des goûts, il ne faut pas s'étonner si un questionnaire ne donne pas d'aussi bons résultats avec une population différente de celle pour laquelle il a été préparé. Il ne faut donc pas être surpris des quelques écarts que nous avons pu remarquer entre les deux séries de données, surtout pour quelques valeurs. Prétendre le contraire me semble aussi ridicule que de vouloir lire des pieds et des pouces sur un instrument de mesures divisé d'après

13 Tableau XII, page 134.

le système métrique, et cela, sans vouloir faire les transpositions qui s'imposent. Nous avons déjà parlé des adaptations que le traducteur a faites: les résultats obtenus nous indiquent qu'une plus grande adaptation s'impose si nous voulons que les résultats soient valables.

3- A d a p t a t i o n: Il y aurait plusieurs façons de procéder dans le but d'adapter ce questionnaire à notre population: il y en a de simples et de compliquées, comme il y en a de courtes et de longues. Disons quelques mots de trois méthodes possibles d'adaptation du questionnaire A-V-S: a) Ramener les moyennes à 30 par un moyen artificiel en utilisant des nombres de correction; b) Faire l'étude détaillée de chacun des items et les refaire au besoin; c) Dresser une échelle différente pour chacune des six valeurs. Voici, en quelques mots, ce que nous entendons par chacun de ces trois procédés.

a) Nombre de corrections: Nous nous souvenons que les auteurs ont utilisé des nombres de correction pour faire la mise au point de quelques valeurs dont la moyenne n'était pas exactement 30: à cause de l'interdépendance des six valeurs, il est important, dans la préparation des items, qu'on accorde la même importance à chacune des six valeurs. Cet équilibre se trouve rompu si l'on conserve, par exemple, une moyenne de 39 pour la valeur religieuse et une ^{moyenne} ~~valeur~~ de 26 pour la valeur

économique. On pourrait utiliser des nombres de correction pour ramener toutes les moyennes à 50: nous croyons cependant que ce moyen, fort utile pour de légères corrections, devient un procédé trop artificiel et qu'il enlèverait beaucoup de crédit à l'instrument de mesure.

b) Etude des items: Un procédé beaucoup plus long et plus compliqué que le précédent, mais aussi beaucoup plus valide, consisterait à faire l'étude détaillée de chacun des items pour rejeter ceux qui ne donnent pas des résultats satisfaisants et les remplacer par d'autres dont la valeur pour notre population aurait été mise à l'épreuve: en assurant une plus grande valeur à chacun des items, on assure en même temps une plus grande constance et une plus grande justesse au questionnaire entier. Il est vrai que ce procédé nous ferait très probablement à nous éloigner quelque peu des conceptions de Spranger: pour la valeur religieuse, par exemple, les conceptions de l'auteur allemand ne cadrent guère avec l'idée que nous nous faisons de la religion au Canada français.

Ce procédé présente une somme énorme de travail et d'expérimentation, mais il serait de nature à nous procurer des résultats beaucoup plus satisfaisants étant donné que le questionnaire serait beaucoup plus adapté à notre population.

ETUDE BRITIQUE ET COMPARATIVE DU QUESTIONNAIRE A-V-S 165

c) Echelle de valeurs: Faute d'un questionnaire de personnalité tout à fait adapté à notre population, nous pourrions utiliser le questionnaire A-V-S, tel qu'il est actuellement conçu, mais en ayant soin de dresser de nouvelles échelles de percentiles basées sur les caractéristiques bien particulières de notre groupe ethnique: dans ce cas, une échelle de percentiles sera nécessaire pour chacune des six valeurs et les points obtenus sur le questionnaire par un individu ne prendront de valeur réelle qu'une fois qu'ils auront été transformés en percentiles afin de les mettre tous sur une même base de comparaison.

Nous avons nous-même tenté de dresser six nouvelles échelles de percentiles en nous servant des résultats que nous avons cités précédemment pour chacune des valeurs; l'échantillon est limité aux 285 étudiants de l'Université d'Ottawa, de la 4e à la 8e formes inclusivement, tous du sexe masculin.

La figure 4 de la page 166 ^{illustre} ces six nouvelles échelles de percentiles basées sur les données que nous avons étudiées; en regard, à gauche, nous avons reproduit l'échelle des auteurs qui est commune aux six valeurs. A titre d'illustration, nous avons ensuite fait le tracé du profil de personnalité d'un de nos sujets, R. D., pour comparer l'interprétation à donner à ses résultats d'après les normes américaines (trait pointillé) et celles que nous proposons pour le moment (trait plein).

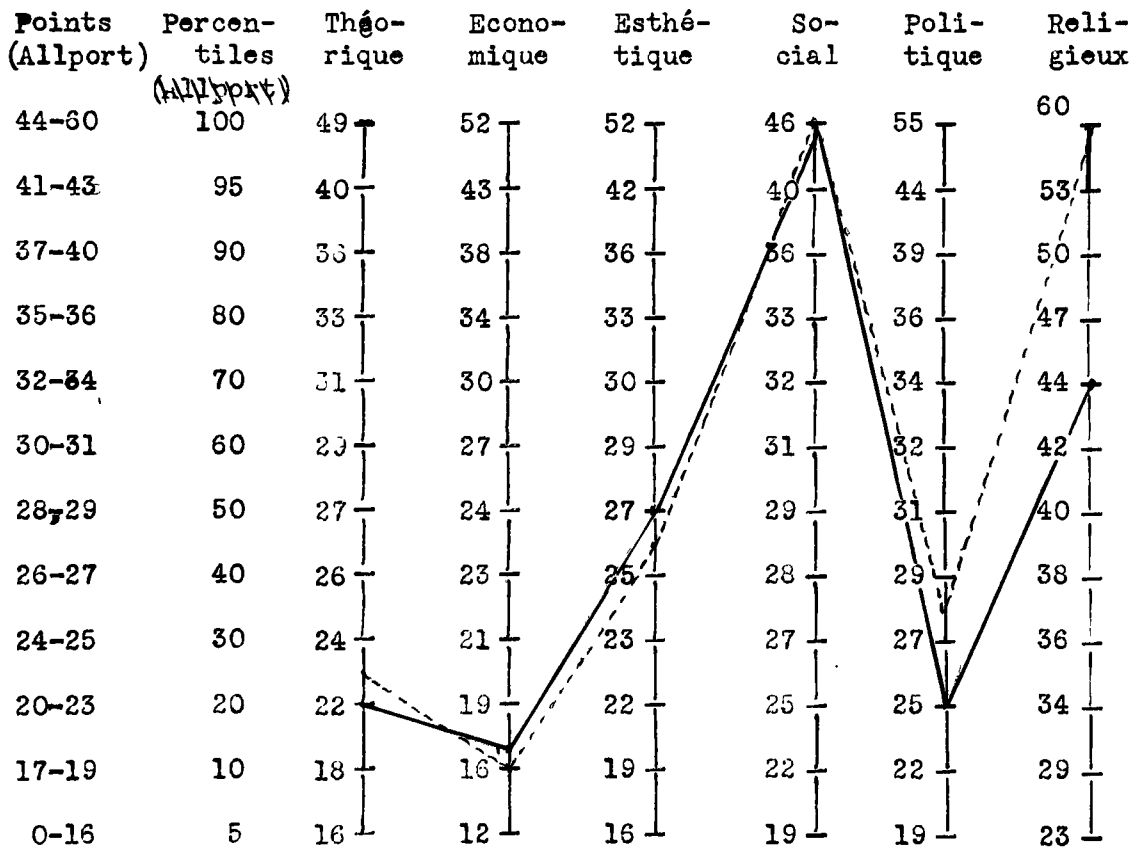


Figure 4. Comparaison de deux tracés du même profil psychologique: le trait pointillé est tracé d'après les normes du Study of Values et le trait plein, d'après les normes que nous proposons pour le questionnaire A-V-S.

CONCLUSION

La standardisation d'un questionnaire est chose fort longue et souvent très compliquée: un instrument de mesure ne vaut cependant qu'en autant que l'on connaisse ses propriétés particulières. Un questionnaire, fut-il préparé avec le plus grand soin, ne sera à peu près d'aucune utilité réelle tant qu'on n'en aura pas déterminé les caractéristiques spéciales, ou tant qu'on n'en aura pas dressé les normes qui serviront de base de comparaison dans l'interprétation de ses résultats.

L'étude que nous avons faite du questionnaire A-V-S ne nous a pas permis de dresser des normes définitives de cette traduction pour notre milieu, mais il nous a fourni l'occasion de découvrir les principales caractéristiques de cette version et celles de notre population. Cette étude n'est que le premier coup de sonde qui nous permet de dépister les capacités et les lacunes du questionnaire afin d'orienter les activités du psychotechnicien qui en entreprendra l'adaptation complète.

L'étude comparative que nous avons faite des deux versions de ce questionnaire nous amène à la conclusion que la traduction reproduit fort fidèlement l'original. La constance du questionnaire A-V-S, comme celle du Study of Values d'ailleurs, n'est pas très élevée, mais si l'on tient compte qu'il

s'agit ici d'un questionnaire sur les tendances et les goûts personnels et non d'un test de capacités intellectuelles, nous pouvons dire que cette constance est suffisante.

La justesse du questionnaire a été étudiée principalement par l'intercorrélation des six valeurs: les coefficients sont à peu près tous négatifs et montrent, à quelques exceptions près, que les six valeurs, telles qu'interprétées par le questionnaire, sont bien distinctes entre elles.

La sensibilité du questionnaire apparaît surtout dans la distinction qu'il établit nettement entre les deux sexes, de même qu'entre religieux et laïcs, quant à leurs goûts prédominants.

Enfin, la comparaison de nos résultats avec ceux des auteurs nous a amené à construire de nouvelles échelles de percentiles pour l'interprétation des résultats individuels. Comme cette étude ne satisfait pas, sous plus d'un aspect, les exigences de la science statistique, nous ne proposons pas ces échelles de percentiles comme normes définitives, mais nous les citons seulement dans le but d'aider à une meilleure interprétation des résultats de nos sujets.

Terminons en disant que le questionnaire A-V-S, vos idées personnelles, peut rendre de précieux services dans l'étude de l'individu, surtout pour fin d'orientation. Il peut aussi être fort utile dans l'étude des caractéristiques de divers

groupes, bien que ce domaine n'ait pas été encore suffisamment exploité. Il nous semble cependant urgent de dresser des normes qui satisferont les exigences de notre population plus que ne le font les normes américaines.

A.C.J.

BIBLIOGRAPHIE

Allport, Gordon W. et Vernon, Philip E., A Test for Personal Values, The Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. XXVI, oct.-déc., 1931, p. 231-248.

Historique du questionnaire A Study of Values suivie de l'étude de ses qualités métrologiques et de sa standardisation.

Allport, Gordon W. et Vernon, Philip E., A Study of Values, Manual of Directions, Houghton Mifflin Company, Boston, 1931, 11 pages.

Les auteurs y donnent les instructions nécessaires pour l'administration et la correction du questionnaire. Le manuel contient aussi une courte étude des qualités métrologiques du test et des types de Spranger.

Allport, Gordon W., The Study of Personality by the Experimental Method, Character and Personality, 1933, I, p. 259-264.

L'auteur y discute le problème très complexe de l'étude de la personnalité comme "un tout"; cette étude nous familiarise avec les idées de l'auteur du test à l'étude.

Allport, Gordon W., Personality, A Psychological Interpretation, New York, Henry Holt and Company, 1937, 566 pages.

Ce manuel, composé par l'auteur du Study of Values, nous fournit de précieux renseignements sur la personnalité en général, les sortes de personnalités, le caractère et les tempéraments. L'auteur y discute aussi la question des tests de personnalité. Nous y avons puisé dans notre étude de l'histoire du mot "personnalité" et des conceptions de la vie.

Cantril, H. et Allport, Gordon W., Recent Applications of the Study of Values, The Journal of Abnormal and Social Psychology, oct.-déc. 1933, p. 259-273.

Rapport de plusieurs études des qualités métrologiques du Study of Values qui ont été faites aux Etats-Unis lors de l'apparition du questionnaire.

Commins, W.D., Principles of Educational Psychology, New York, The Ronald PresseCompany, 1937, 596 pages.

Le chapitre XVIII de ce volume nous intéresse particulièrement: il s'intitule The Development of Personality; l'auteur y fait une étude comparée du comportement humain et de la personnalité.

Conklin, Edmund S., Principles of Adolescent Psychology, New York, Henry Holt and Company, 1940

L'auteur s'applique à y définir la personnalité et les attitudes.

Duffy, Elizabeth, A Critical Review of Investigations Employing the Allport-Vernon's Study of Values and Other Tests of Evaluative Attitude, Psychological Bulletin no. 37, p. 597-612.

Les nombreuses études du Study of Values que l'auteur y rapporte nous ont fourni de précieux renseignements sur les caractéristiques techniques de ce questionnaire.

Jones, Arthur J., Principles of Guidance, New York and London, Mc Graw-Hill Book Company, 1934,

Une étude de la personnalité et des diverses manifestations de la personnalité. Ce volume contient aussi des considérations sur la façon d'étudier les divers aspects de la personnalité.

Peillaube, E., Caractère et personnalité, Paris, Pierre Téqui, éditeur, 1935.

Ce livre a d'abord l'avantage de nous familiariser avec les termes français; de plus, il contient une belle étude sur le caractère et la personnalité. L'auteur y discute particulièrement les deux points suivants: forces qui concourent à la formation du caractère et diverses théories de la personnalité.

Pintner, Rudolph, A Comparison of Interests, Abilities and Attitudes, The Journal of Abnormal and Social Psychology, no. 27, page 353 et suivantes.

Rapport de plusieurs études statistiques du Study of Values: différences de sexes et de professions, corrélation avec l'intelligence, intercorrélation et corrélation entre résultats objectifs et subjectifs, tels sont les principaux points étudiés dans ce rapport.

Plant, James S., Personality and the Cultured Pattern, New York, The Commonwealth Fund, 1937.

Dans les trois premiers chapitres de ce volume, nous trouvons une étude de la personnalité, sa nature et l'influence du milieu.

BIBLIOGRAPHIE

Schaeffer, Benjamin, The Validity and Utility of the Allport-Vernon's Study of Values, The Journal of Abnormal and Social Psychology, no. 36, janv-mars, 1936, pages 419 et suiv.

Étude statistique du Study of Values administré à 72 Sophomores et à 70 Seniors pour trouver les différences de sexes et d'institutions.

Shaffer, Laurance Frederic, The Psychology of Adjustment, Boston, Houghton-Mifflin Company, The Riverside Press, Cambridge, 1936, xix-600 pages.

Les chapitres III, XI, XII et XIII contiennent une étude assez détaillée sur la personnalité, les traits de personnalité, leur développement et la manière de les mesurer.

Spranger, Eduard, Lebensformen, 5e édition, traduit en anglais par Paul J.W. Pigors, Types of Men, Halle (Salle) Niemeyer, 1928, environ 450 pages.

Les conceptions de Spranger sur les types d'hommes exposées dans ce manuel ont servi de base à la préparation du Study of Values. C'est ce manuel que nous avons consulté pour notre étude de la typologie de Spranger.

Stagner, Ross, Psychology of Personality, New York and London, McGraw-Hill, 1937, 1st Edition, 3rd Impression, 465 pp.

L'auteur, après avoir expliqué la méthode à suivre dans l'étude de la personnalité, fait une étude sur la nature de la personnalité, son acquisition ainsi que ses manifestations. Une section spéciale du volume est consacrée à l'étude des facteurs qui jouent un rôle dans la personnalité.

Whitely, Paul, A Study of the Allport-Vernon's Test for Personal Values, The Journal of Abnormal and Social Psychology, April-June, 1933, p. 6-14.

Rapport d'une étude du Study of Values dans le but de déterminer le changement d'intérêt dans une période de 100 jours; le questionnaire fut administré à 84 étudiants de 4 groupes différents.

Whitely, Paul, The Constancy of Personal Values, The Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 33, 1938. page 405-408.

Rapport d'une étude comparée des résultats obtenus dans 4 administrations successives du Study of Values à 84 étudiants au cours des 4 années du College.

APPENDICE 1

MATERIEL DU QUESTIONNAIRE

- 1° A Study of Values;
- 2° Score Sheet for the Study of Values;
- 3° Vos idées personnelles;
- 4° Votre échelle des valeurs.

NAME _____

A STUDY OF VALUES

PART I

DIRECTIONS: A number of controversial statements or questions with two alternative answers are given below. Indicate your personal preferences by writing the appropriate figures in the right-hand columns, as indicated:

If you agree with alternative (a) and disagree with (b), write 3 in the first column and 0 in the second column, thus

(a)	(b)
3	0

If you agree with (b); disagree with (a), write

0	3
---	---

If you have a slight preference for (a) over (b), write

2	1
---	---

If you have a slight preference for (b) over (a), write

1	2
---	---

Do not write any other combination of figures after any question except one of these four.

There is no time limit, but do not linger long over any one question or statement, and do not leave out any of the questions, unless you find it really impossible to make a decision.

1. The main object of scientific research should be the discovery of pure truth rather than its practical applications. (a) Yes; (b) No.

(a)	(b)
2	1

2. Do you think that it is justifiable for the greatest artists, such as Beethoven, Wagner, Byron, etc., to be selfish and negligent of the feelings of others? (a) Yes; (b) No.

1	2
---	---

HOUGHTON MIFFLIN COMPANY, PUBLISHERS

COPYRIGHT, 1931, BY GORDON W. ALLPORT AND PHILIP E. VERNON. PRINTED IN THE U.S.A.

Persons who, without authorization, reproduce the material in this book or any parts of it by any duplicating process whatever are violating the author's copyright. The material contained herein, or modifications of it, may not be reproduced except by special arrangement with the publishers and the payment either of a permission fee or of a royalty on all copies made.

3. Because of the aggressive and self-assertive nature of man the abolition of war is an illusory ideal. (a) Yes; (b) No.
4. If you were a university professor and had the necessary ability, would you prefer to teach: (a) poetry; (b) chemistry and physics?
5. Under circumstances similar to those of Qu. 4, would you prefer: (a) economics; (b) law?
6. Which of these character traits do you consider the more desirable: (a) high ideals and reverence; (b) unselfishness and sympathy?
7. In a paper such as the New York Sunday Times, are you more interested in the section on picture galleries and exhibitions than in the real estate sections and the account of the stock market? (a) Yes; (b) No.
8. Is a person who analyzes his emotions likely to be less sincere in his feeling than one who is not so reflective? (a) Yes; (b) No.
9. If you should see the following news items with headlines of equal size in your morning paper, which would you read the more attentively: (a) Great improvements in market conditions; (b) Protestant leaders to consult on reconciliation?
10. Under circumstances similar to those of Qu. 9: (a) Laws not opposed to liberties, says Senator; (b) Curiosity the basis of knowledge, educator declares.
11. When you visit a cathedral are you more impressed by a pervading sense of reverence and worship than by the architectural features and stained glass? (a) Yes; (b) No.
12. Do you believe that contemporary charitable policies should be curtailed because they tend to undermine individual initiative? (a) Yes; (b) No.

(a)	(b)
2	1
0	3
2	1
1	2
2	1
1	2
1	2
1	2
2	1
0	3

	(a)	(b)
13. All the evidence that has been impartially accumulated goes to show that the universe has evolved to its present state in accordance with mechanistic principles, so that there is no need to assume a first cause, cosmic purpose, or God behind it. (a) Yes; (b) No.	0	3
14. In your opinion, has general progress been advanced more by: (a) the freeing of slaves, with the enhancement of the value placed on individual life; (b) the discovery of the steam engine, with the consequent industrialization and economic rivalry of European and American countries?	1	2
15. If you had the opportunity, and if nothing of the kind existed in the community or college where you lived, would you prefer to found: (a) a debating society; (b) a classical orchestra?	2	1
16. At an exposition, do you chiefly like to go to the buildings where you can see: (a) automobiles; (b) scientific apparatus or chemical products?	1	2
17. Would you prefer to hear a series of popular lectures on: (a) the progress and needs of social service work in the cities of your part of the country; (b) contemporary painters?	3	0
18. Under similar circumstances, would you choose: (a) the comparative development of the great religious faiths, or; (b) the comparative merits of the forms of government in Britain and in the United States?	2	1
19. If you had some time to spend in a waiting room, and there were only these two magazines to choose from, would you prefer: (a) <i>The Scientific American</i> ; (b) <i>Arts and Decorations</i> ?	3	0
20. Would you encourage your children, while at school, to: (a) try to make several teams; (b) have vocational training (supposing that they interfered with one another)?	0	3

21. The aim of the churches at the present time should be: (a) to bring out altruistic and charitable tendencies, and to urge people to think more of the good of others; (b) to convey spiritual worship, and a sense of communion with the highest.
22. Are our modern industrial and scientific developments signs of a greater degree of civilization and culture than those attained by any previous race, the Greeks, for example? (a) Yes; (b) No.
23. You are asked to wait for a few minutes in a strange living-room; are you more likely to judge (a) the owner's knowledge and intellectuality as shown by the books in his book-cases; (b) his friendliness and hospitality as shown by the photographs on the walls, and the general comforts of the room?
24. The world would be a much better place if we took to heart the teaching, "Lay not up for yourselves treasures upon earth... but lay up for yourselves treasures in heaven, where neither moth nor rust doth corrupt, and where thieves do not break through nor steal." (a) Yes; (b) No.
25. Are you more interested in reading accounts of the lives and works of men such as: (a) Aristotle, Plato and Socrates; (b) Alexander, Julius Cæsar, and Charlemagne?
26. Taking the Bible as a whole, one should regard it from the point of view of its beautiful mythology and literary style rather than as a spiritual revelation. (a) Yes; (b) No.
27. Since the class or social status to which a man belongs depends mainly upon his push and ability, it is just that a small proportion of the population should be very rich. (a) Yes; (b) No.
28. If you were given certain topics on which to write an essay, would you choose: (a) the rôle of church-going in religion, or (b) the defects of our present educational systems?

(a)	(b)
1	2
0	3
1	2
3	0
0	3
0	3
1	2
1	2

29. Under similar circumstances would you choose to write about: (a) the best way to distribute one's income between, say, the necessities of life, luxuries, and savings, or (b) the personality of some close friend of yours.

(a)	(b)
1	2
2	1

30. When witnessing a gorgeous ceremony (ecclesiastical or academic, induction into office, etc.) are you more impressed (a) by the unified idea or institution which the group represents or (b) by the color and pageantry of the occasion itself?

Continue with Part II.

PART II

DIRECTIONS: Each of the following situations or questions is followed by four possible attitudes or answers. Arrange these answers in the order of your personal preference from first to fourth by writing, in the left hand margin,

- ...1... beside the answer that appeals to you most,
- ...2... beside the answer which is next most important to you,
- ...3... beside the next, and
- ...4... beside the answer that least represents your interest or preference.

You may think of answers which would be preferable from your point of view to any of those listed. It is necessary, however, that you make your selection from the alternatives presented, and arrange all four in order of their desirability, guessing when your preferences are not distinct. If you find it really impossible to guess your preference, you may omit the question.

1. Do you think that a good government should aim chiefly at —
- ...⁴...a. more aid for the poor, sick, and old
 - ...²...b. the development of manufacturing and trade
 - ...¹...c. introducing more ethical principles into its policies and diplomacy
 - ...³...d. establishing a position of prestige and respect among nations

2. In your opinion, can a man who works in business for his living all the week best spend Sunday in —

- ...⁴...a. trying to educate himself by reading serious books
- ...³...b. trying to win at golf, or racing
- ...²...c. going to an orchestral concert
- ...¹...d. hearing a really good sermon

3. If you could influence the educational policies of the public schools of some city, would you undertake —

- ...⁴...a. to promote the study and the performance of drama
- ...¹...b. to develop coöperativeness and the spirit of service
- ...³...c. to provide additional laboratory facilities
- ...²...d. to promote school savings banks for education in thrift

4. Do you prefer a friend (of your own sex) who —

- ...²...a. is efficient, industrious, and of a practical turn of mind
- ...¹...b. is seriously interested in thinking out his attitude toward life as a whole
- ...⁴...c. possesses qualities of leadership and organizing ability
- ...³...d. shows refinement and emotional sensitivity

5. If you lived in a small town and had more than enough income for your needs, would you prefer to —

- ...⁴...a. apply it productively to industrial development
- ...¹...b. help to endow the church to which you belong
- ...³...c. give it to a university for the development of scientific research
- ...²...d. devote it to hospitals

6. When you go to the theatre do you, as a rule, enjoy most —

- ...²...a. plays that treat the lives of great men
- ...⁴...b. ballet or similar imaginative performances
- ...¹...c. plays with a theme of human suffering and love
- ...³...d. problem plays that argue consistently for some point of view

7. Assuming that you are a man with the necessary ability, and that the salary for each of the following occupations is the same, would you prefer to be a —

- ...⁴...a. mathematician
- ...²...b. sales manager
- ...¹...c. clergyman
- ...³...d. politician

8. If you had unlimited leisure and money would you prefer to —

- ...³...a. make a collection of fine sculptures or paintings
- ...¹...b. establish a mental hygiene clinic for taking care of the maladjusted and mentally deficient
- ...⁴...c. aim at a senatorship, or a seat in the Cabinet
- ...²...d. enter into banking and high finance

9. At an evening discussion with intimate friends of your own sex, are you most interested when you talk about —

- ...¹...a. the "meaning" of life
- ...³...b. philosophy and psychology
- ...⁴...c. literature
- ...²...d. socialism and social amelioration

10. Which of the following would you prefer to do during part of your next summer vacation (if your ability and other conditions would permit) —

- ...⁴...a. write and publish an original biological essay or article
- ...¹...b. stay in some secluded part of the country where you can appreciate fine scenery
- ...²...c. go in for a local tennis or other athletic tournament
- ...³...d. get experience in some new line of business

11. Do great exploits and adventures of discovery such as Lindbergh's and Byrd's seem to you significant because —

- ...⁹...a. they represent conquests by man over the difficult forces of nature
- ...⁴...b. they add to our knowledge of mechanics, geography, meteorology, etc.
- ...³...c. they weld human interests and international feelings throughout the world
- ...¹...d. they contribute to the ultimate revelation of the meaning of the universe

12. Should one guide one's conduct according to, or develop one's chief loyalties toward —

- ...¹...a. one's religious faith
- ...²...b. ideals of beauty
- ...³...c. one's business organizations and associates
- ...⁴...d. society as a whole

13. To what extent do the following famous persons interest or attract you —

- ...¹...a. Florence Nightingale
- ...²...b. Napoleon
- ...³...c. Henry Ford
- ...⁴...d. Charles Darwin

14. If you should marry (or are married) do you prefer a wife who —
(*Women answer the alternative form below*) —

- ...⁴...a. can achieve social prestige, commanding admiration from others
- ...¹...b. likes to stay at home and keep house
- ...²...c. is fundamentally spiritual in her attitude toward life
- ...³...d. is gifted along artistic lines

(*For women*) Do you prefer a husband who —

-a. is successful in his profession, commanding admiration from others
-b. is domestic in his tastes
-c. is fundamentally spiritual in his attitude toward life
-d. is gifted along artistic lines

15. Viewing Leonardo da Vinci's picture — "The Last Supper" — would you tend to think of it —

- ...²...a. as expressing the highest spiritual tendencies and emotions
- ...¹...b. as one of the most priceless and irreplaceable pictures ever painted
- ...⁴...c. in relation to Leonardo's versatility and its place in history
- ...³...d. as a masterpiece of design

name..... Age.....

SCORE SHEET FOR THE STUDY OF VALUES

Directions

1. First make sure that every question has been answered.

Note: If you have found it impossible to answer all the questions, you may give equal scores to the alternative answers under each question that has been omitted; thus,

Part I. 1½ for each alternative. The sum of the scores for (a) and (b) must always equal 3.

Part II. 2½ for each alternative. The sum of the scores for the four alternatives under each question must always equal 10.

2. Transfer your scores directly to the proper boxes on the next two pages.

E.g., Part I: If for your first question you have a score of 2 in column (a), and 1 in column (b), the scores will appear on the next page as follows:

Part I. Question	Type of value					
	Theo- retical	Eco- nomic	Æs- thetic	Social	Politi- cal	Relig- ious
1.	a 2	b 1				

E.g., Part II: Suppose you have marked the alternatives in the first question as follows:

3	a
4	b
1	c
2	d

When transcribed, these scores will appear in the corresponding boxes on the third page like this:

Part II Question	Type of Value					
	Theo- retical	Eco- nomic	Æs- thetic	Social	Politi- cal	Relig- ious
1.		b 4		a 3	d 2	c 1

3. Add the vertical columns of scores in Part I and Part II separately.
4. Make certain that the sum of the six totals in each part is equal to the figure printed to their right.
5. In Part II *subtract your scores from the printed correction figures*, as indicated on the third page.
6. Transcribe the total scores for the separate values, i.e., the numbers at the bottom of each page, to the last page.
7. Add the pairs of scores for each value to secure your final totals.
8. Plot these totals on the vertical lines in the graph, and compare them with the norms printed beneath the graph.

HOUGHTON MIFFLIN COMPANY, PUBLISHERS

COPYRIGHT, 1931, BY GORDON W. ALLPORT AND PHILIP E. VERNON. PRINTED IN THE U.S.A.

ALL RIGHTS RESERVED INCLUDING THE RIGHT TO REPRODUCE THIS SCORE SHEET OR PARTS THEREOF IN ANY FORM

PART I. Question	Type of Value.					
	Theo- retical	Eco- nomic	Aes- thetic	Social	Polit- ical	Relig- ious
1	a 2	b 1				
2			a 2	b 1		
3					a 1	b 2
4	b 1		a 2			
5		a 1			b 2	
6				b 1		a 2
7		b 0	a 3			
8	b 2			a 1		
9		a 0				b 3
10	b 2				a 1	
11			b 1			a 2
12				b 2	a 1	
13	a 0					b 3
14		b 2		a 1		
15			b 1		a 2	
16	b 2	a 1				
17			b 2	a 1		
18					b 1	a 2
19	a 2		b 1			
20		b 2			a 1	
21				a 2		b 1
22		a 0	b 3			
23	a 2			b 1		
24		b 0				a 3
25	a 2				b 1	
26			a 0			b 3
27				b 2	a 1	
28	b 2					a 1
29		a 1		b 2		
30			b 1		a 2	
TOTALS	17	8	16	14	13	22

The sum of the scores for each row must equal 3

The sum of these six totals must equal 90

Transcribe this row of figures to the last page.

PART II. Question	Type of Value.					
	Theo- retical	Eco- nomic	Aes- thetic	Social	Polit- ical	Relig- ious
1		b 2		a 4	d 5	c 1
2	a 1		c 2		b 4	d 3
3	c 5	d 4	a 2	b 1		
4		a 2	d 4		c 5	b 1
5	c 1	a 3		d 2		b 4
6	d 2		b 5	c 4	a 1	
7	a 2	b 4			d 3	c 1
8		d 4	a 1	b 2	c 5	
9	b 1		c 2	d 4		a 3
10	a 1	d 5	b 2		c 4	
11	b 4			c 1	a 3	d 2
12		c 4	b 5	d 2		a 1
13	d 2	c 3		a 4	b 1	
14			d 2	b 1	a 4	c 3
15	c 4	b 3	d 2			a 1
TOTALS	21	32	24	25	29	19

The sum of the ranks for each row must equal 10

The sum of these six totals must equal 160

Subtract these totals from:

Corrections	39	41	41	36	41	42	The sum of the six corrected totals must equal 90
Corrected Totals	18	9	17	11	12	23	

Transcribe this row of corrected totals to the last page.

	Theo- retical	Eco- nomic	Æs- thetic	Social	Polit- ical	Relig- ious
Totals from PART I	17	16	14	13	22	
Corrected totals from PART II	18	17	11	12	23	
FINAL SCORES	35	17	33	25	25	45
The sum of the six final totals must equal 180						
Significantly high	60					60
	50					50
Scores from 31-28 are average	40					40
	30					30
Significantly low	20					20
	10					10
	0					0
	Theo- retical	Eco- nomic	Æs- thetic	Social	Polit- ical	Relig- ious

PROFILE OF VALUES

Percentile	Scores on any value	Percentile	Scores on any value
5 (low)	0-16	60	30-31
10	17-19	70	32-34
20	20-23	80	35-36
30	24-25	90	37-40
40	26-27	95	41-43
50	28-30	100 (high)	44-60

NORMS FOR ADULTS AND UNDERGRADUATES (BOTH SEXES)

VOS IDÉES PERSONNELLES

(le questionnaire A-V-S)

A Study of Values by G. W. ALLPORT and P. E. VERNON
traduit et adapté par R.-H. SHEVENELL, O.M.I.

Nom *Zénon Ethier, J. omi.* Sexe *M* Age *20* Date *19 oct. 1944*
 École ou *Université d'Ottawa* Classe ou Occupation *Rhétorique*
 Employeur

Avis préliminaire. — Vous trouverez ici des alternatives qui jetteront un peu de lumière sur vos préférences personnelles. Ce n'est pas un test d'intelligence. Il ne s'agit pas non plus de grands principes, mais bien de vos idées personnelles. Répondez avec sincérité, au meilleur de votre connaissance.

LE CALCUL DES RÉSULTATS

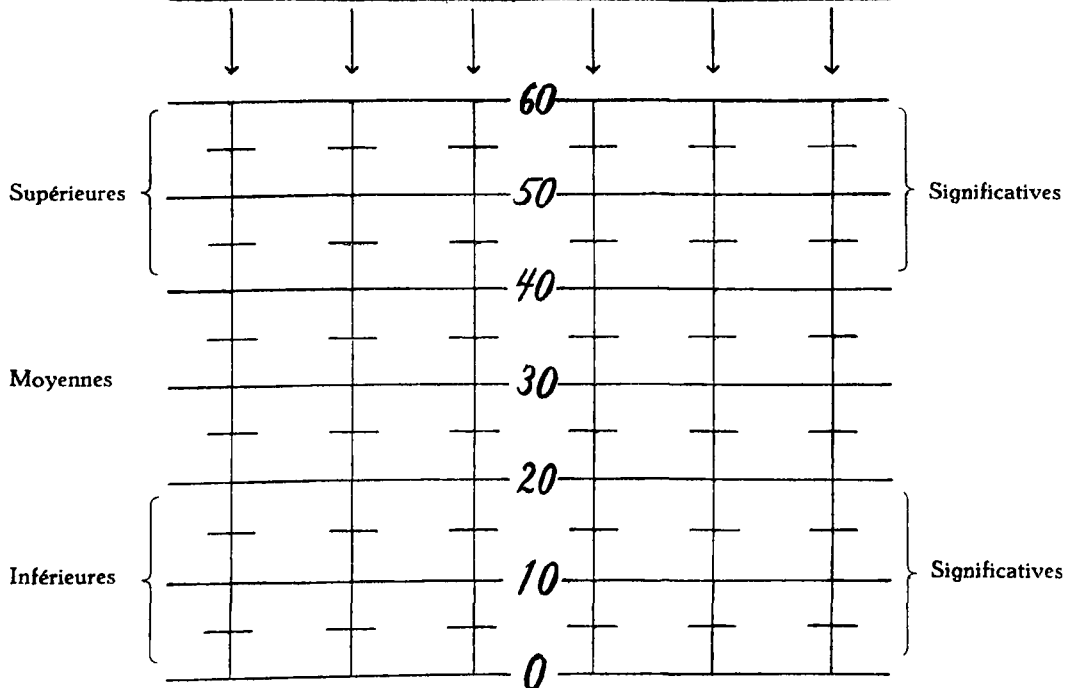
	a	b	c	d	e	f
1. Valeurs de mise au point :	39	41	41	36	41	42
2. Totaux de la <i>deuxième</i> section :	- 29	- 28	- 31	- 18	- 30	- 14
3. Résultats des soustractions :	10	13	10	18	11	28
4. Totaux de la <i>première</i> section :	+ 16	+ 11	+ 12	+ 16	+ 11	+ 24
5. Résultats finals .	26	24	22	34	22	52

La somme de ces six totaux est 150.

La somme de ces six totaux est 90.

La somme de ces six totaux de la 1ère section est 90.

La somme de ces résultats finals est 180.



LE PROFIL DES VALEURS



Publié par les Éditions de l'Université d'Ottawa.



"Copyright, 1931, by Gordon W. Allport and Philip E. Vernon. Translated by special arrangement with the publishers, Houghton-Mifflin Co., Boston, Mass."

Tous droits réservés sur cette traduction par l'Institut de Psychologie de l'Université d'Ottawa, 1944.

☛ Ce questionnaire est enregistré. Sa reproduction en tout ou en partie, soit au miméographe, soit à la gélatine, ou de toute autre façon, en vue de vente ou de distribution gratuite, est une violation des droits d'auteur.

PREMIÈRE SECTION

A-V-S 2

Directives. — Voici une liste de questions ou d'assertions contradictoires. Indiquez vos préférences en écrivant le chiffre approprié dans les parenthèses qui suivent chaque item. Mettez bien vos chiffres dans les parenthèses. Écrivez au crayon; vous pourrez alors effacer au besoin.

Si vous admettez la réponse (a) et rejetez la réponse (b), écrivez 3 dans la première parenthèse et 0 dans la seconde, ainsi (3)^a(0)^b

Si vous admettez (a) sans toutefois rejeter entièrement (b), écrivez (2)^a(1)^b

Si vous admettez (b) et rejetez (a), écrivez 3 dans la seconde parenthèse et 0 dans la première, ainsi (0)^a(3)^b

Si vous admettez (b) sans toutefois rejeter entièrement (a), écrivez (1)^a(2)^b

N'employez aucune autre combinaison de chiffres. Il n'y a pas de temps fixé, mais évitez de vous attarder trop longtemps sur chaque question. Ne laissez aucune d'elles sans réponse, même si vous éprouvez une grande difficulté à vous décider.

1. La recherche scientifique devrait avoir comme but principal la découverte de la vérité plutôt que ses applications pratiques. (a) Oui, (b) non (2)^a(1)^b

2. Croyez-vous que les artistes de première valeur, comme les Beethoven et les Wagner, sont excusables de leur égoïsme et de leur peu de souci pour les sentiments des autres ? (a) Oui, (b) non . (3)^a(0)^b

3. Il est illusoire de prétendre abolir la guerre, car l'homme aime la lutte et, par nature, il tend à la domination de son semblable. (a) Oui, (b) non (0)^a(3)^b

4. Si vous étiez professeur et que vous en eussiez la compétence, préféreriez-vous enseigner (a) la littérature ? (b) la chimie et la physique ? (1)^a(2)^b

5. Dans des circonstances identiques à celles de la question précédente, préféreriez-vous enseigner (a) le commerce ? (b) le droit ? (3)^a(0)^b

6. Des qualités suivantes, laquelle vous paraît la plus désirable: (a) un noble idéal religieux? (b) la sympathie désintéressée ? (3)^a(0)^b

7. Dans les grands journaux, laquelle des deux sections suivantes vous intéresse le plus, (a) celle qui traite de choses artistiques ? (b) celle qui traite de finances et de propriétés immobilières ? . . (3)^a(0)^b

8. Les gens qui s'étudient beaucoup eux-mêmes sont d'ordinaire moins sincères que ceux qui agissent avec spontanéité. (a) Oui, (b) non (0)^a(3)^b

9. Si vous aperceviez dans votre journal les deux en-têtes suivants, écrits en caractère de même grosseur, lequel retiendrait le plus votre attention: (a) « Hausse inattendue des valeurs à la Bourse »; (b) « Les autorités religieuses envisagent l'union des Églises » ? (1)^a(2)^b

10. Si les deux en-têtes d'article étaient les suivants, lequel liriez-vous: (a) « Il faut surveiller le gouvernement fédéral », dit un député. (b) « Il faut être bien curieux pour apprendre », dit un éducateur ? (1)^a(2)^b

11. Quand vous visitez une cathédrale, êtes-vous plutôt (a) pénétré par un sentiment de respect et de dévotion, que (b) impressionné par l'architecture et la beauté des verrières ? (2)^a(1)^b

12. Croyez-vous qu'il faille restreindre les œuvres de charité telles qu'elles sont organisées de nos jours, parce qu'elles tendent à diminuer l'initiative personnelle ? (a) Oui, (b) non (0)^a(3)^b

13. La science a accumulé tant de preuves pour démontrer que l'univers a évolué jusqu'à son état actuel selon les principes de la philosophie mécaniste qu'il n'est pas besoin de lui assigner une cause première, une cause finale ou un Dieu. (a) Vrai, (b) faux (0)^a(3)^b

A-V-S 2

14. Selon vous, lequel des deux événements suivants a eu le plus d'influence sur le progrès de l'humanité: (a) l'abolition de l'esclavage, qui a fait reconnaître la dignité de la personne humaine ? (b) la découverte de la machine à vapeur, qui a donné à l'industrie et au commerce un essor incomparable dans les pays d'Europe et d'Amérique ? (3)^a(6)^b
15. Si les circonstances s'y prêtaient, et si rien de semblable n'existait dans la ville ou le collège où vous vivez, préféreriez-vous fonder (a) une société de débats ? ou (b) un orchestre symphonique ? (3)^a(6)^b
16. Dans une exposition, visitez-vous plutôt (a) les automobiles, ou (b) les appareils scientifiques et les produits chimiques ? (1)^a(2)^b
17. Préféreriez-vous entendre une série de conférences (a) sur les progrès et les besoins des œuvres sociales de votre région, ou (b) sur les peintres contemporains ? (3)^a(6)^b
18. Préféreriez-vous une série de conférences sur (a) l'histoire comparative des religions, ou (b) sur les mérites respectifs des gouvernements anglais et américain ? (2)^a(1)^b
19. Vous êtes dans une salle d'attente, et vous n'avez le choix qu'entre deux revues illustrées, dont l'une (a) traite des sciences appliquées, et l'autre (b) des arts décoratifs. Laquelle choisiriez-vous ? (1)^a(2)^b
20. A l'école encourageriez-vous vos enfants à employer leur temps libre (a) à devenir membres de plusieurs clubs; (b) à s'adonner à un entraînement professionnel (supposant que les deux choses s'excluent l'une l'autre)? (6)^a(3)^b
21. Les Églises devraient s'efforcer de nos jours de développer surtout (a) la charité envers le prochain, (b) la prière mentale et un grand esprit de foi (3)^a(1)^b
22. Nos progrès modernes dans la science et l'industrie sont-ils l'indice d'une civilisation et d'une culture supérieures à celles de tous ceux qui nous ont précédés, à celles des Grecs, par exemple ? (a) Oui, (b) non (2)^a(1)^b
23. On vous fait attendre quelques minutes dans le salon d'un étranger. Êtes-vous porté à juger (a) la culture du propriétaire, en examinant sa bibliothèque, ou (b) son hospitalité, en examinant les photographies sur les murs et le bien-être de la pièce ? (2)^a(1)^b
24. Le monde serait bien meilleur si on pratiquait à la lettre ces paroles de l'Évangile : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre... mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni les vers ni la rouille ne rongent, et où les voleurs ne peuvent entrer » ? (a) Oui, (b) non (3)^a(6)^b
25. Aimez-vous mieux lire la vie et les œuvres d'hommes comme (a) Aristote, Platon et Socrate plutôt que celles d'hommes comme (b) Alexandre, Jules César et Charlemagne ? (1)^a(2)^b
26. Dans son ensemble, la Bible vous frappe-t-elle surtout (a) pour sa beauté littéraire, ou (b) par la valeur de son enseignement religieux ? (6)^a(3)^b
27. Puisque le succès et le rang social d'un individu dépendent surtout de son talent et de son énergie, il est juste que la richesse soit entre les mains du petit nombre. (a) Oui, (b) non (2)^a(1)^b
28. Si on vous donnait à choisir entre deux sujets de composition, préféreriez-vous écrire (a) sur les bienfaits de la religion, ou (b) sur les méfaits du système d'éducation ? (2)^a(1)^b
29. Dans la même hypothèse, préféreriez-vous (a) traiter de la répartition de votre budget entre les dépenses ordinaires, le superflu et l'épargne, ou (b) tracer le portrait d'un de vos amis intimes ? (6)^a(3)^b
30. Quand vous assistez à une cérémonie grandiose (v.g. une démonstration religieuse, une collation de diplômes universitaires, l'ouverture du parlement, etc.), qu'est-ce qui vous impressionne davantage: (a) l'idée ou l'institution que le groupe représente, ou (b) la beauté et l'éclat de la cérémonie elle-même ? (2)^a(1)^b

Directives. — Chacune des questions suivantes comporte quatre réponses possibles. Indiquez l'ordre de vos préférences en numérotant vos réponses de 1 à 4 dans les parenthèses à droite. Ainsi dans l'exemple suivant, le sujet a mis un 1 dans la parenthèse ()^o parce que cette assertion correspondait le mieux à sa façon de voir; il a mis un 2 dans la parenthèse ()^a parce que celle-ci est la deuxième dans ses préférences; un 3 dans la parenthèse ()^d parce que celle-ci exprime son troisième choix; enfin un 4 dans la parenthèse ()^b parce que cette dernière est celle qu'il prise le moins.

Exemple. Quand un élève a mal fait, un professeur doit (a) le punir impitoyablement, (b) faire semblant de ne pas avoir vu, (c) le reprendre avec tact, (d) le jeter hors de la classe

(2)^a(4)^b(1)^c(3)^d

En parcourant les items, vous penserez peut-être à d'autres propositions que celles que nous avons choisies ou bien vous aimeriez préciser davantage votre pensée, mais efforcez-vous de faire votre choix parmi les quatre propositions telles qu'elles sont présentées. Il est fortement à conseiller de n'en pas omettre, même si vous avez une grande difficulté à vous décider.

1. Pensez-vous qu'un bon gouvernement devrait surtout s'occuper (a) à secourir les pauvres, les malades et les vieillards? (b) à développer l'industrie et le commerce? (c) à conformer sa politique intérieure et extérieure aux principes de la morale? (d) à rendre le pays puissant et respecté?

(2)^a
(3)^b
(1)^c
(4)^d

2. D'après vous, comment un ouvrier, qui travaille toute la semaine à gagner sa vie, peut-il passer le plus avantageusement son dimanche après-midi: (a) améliorer son instruction par des lectures sérieuses? (b) prendre part à des tournois de golf ou à d'autres sports? (c) assister à un concert symphonique? (d) assister à une cérémonie religieuse?

(4)^a
(3)^b
(4)^c
(1)^d

3. Si vous aviez quelque influence dans l'organisation du programme scolaire de votre ville, tenteriez-vous: (a) d'encourager l'étude du théâtre et la représentation de pièces? (b) de développer le sens social des jeunes en les intéressant aux œuvres? (c) d'organiser de nouveaux laboratoires? (d) d'entraîner les jeunes à l'épargne par la fondation de banques scolaires?

(3)^a
(1)^b
(4)^c
(2)^d

4. Préférez-vous un ami ou une amie (de votre sexe) qui soit surtout: (a) travailleur, habile et pratique? (b) sérieux et méditatif en face des problèmes de la vie? (c) doué de qualités de chef et d'organisateur? (d) raffiné dans ses goûts et imbu de sentiments délicats?

(3)^a
(2)^b
(1)^c
(4)^d

5. Vous vivez de vos rentes dans une petite ville, et vous en avez de reste pour vivre, qu'aimeriez-vous à faire de votre surplus: (a) développer quelque entreprise industrielle? (b) en faire bénéficier votre Église? (c) subventionner les recherches dans une université? (d) aider les hôpitaux?

(4)^a
(2)^b
(3)^c
(1)^d

6. Au théâtre, aimez-vous mieux d'ordinaire (a) des pièces qui vous font connaître la vie des grands hommes? (b) des pantomimes ou des ballets artistiques? (c) des drames de souffrance et d'amour? (d) des pièces à thèse bien menées?

(1)^a
(3)^b
(4)^c
(2)^d

7. Supposons que vous ayez la compétence requise et que les revenus des professions suivantes soient les mêmes, préféreriez-vous être: (a) mathématicien? (b) gérant de ventes? (c) membre du clergé? (d) homme politique?

(2)^a
(3)^b
(1)^c
(4)^d

8. Si vous aviez des loisirs et des moyens illimités, que feriez-vous de préférence: (a) collectionner des objets d'arts (peinture, sculpture, etc.)? (b) fonder une clinique d'hygiène mentale pour les arriérés et les mésadaptés? (c) jouer un rôle important dans la vie politique? (d) vous livrer à la haute finance et aux opérations bancaires?

(2)^a
(3)^b
(1)^c
(4)^d

9. Dans une réunion intime de votre sexe, quel sujet de conversation vous intéresse davantage: (a) le sens de la vie? (b) la philosophie et la psychologie? (c) la littérature? (d) les œuvres sociales?

(3)^a
(4)^b
(2)^c
(1)^d

10. Qu'aimeriez-vous à faire aux vacances prochaines si vous en aviez le talent et les moyens? (a) écrire et publier un article nouveau sur une question de biologie? (b) séjourner dans un lieu retiré pour y jouir de la belle nature? (c) prendre part à des tournois de tennis ou à d'autres sports? (d) acquérir de l'expérience dans quelque nouveau genre d'affaires?

(4)^a
(2)^b
(3)^c
(1)^d

11. Des exploits fameux comme celui de Lindberg, des expéditions comme celles de l'amiral Byrd, et d'autres semblables, prennent de l'importance à vos yeux parce que: (a) ils témoignent de la conquête de l'homme sur les forces de la nature? (b) ils font avancer les sciences mécaniques, géographiques, météorologiques, etc.? (c) ils rapprochent les individus et les peuples dans un sentiment commun d'admiration et de fraternité? (d) ils nous font songer à la grandeur du Maître de l'univers?

(4)^a
(3)^b
(2)^c
(1)^d

12. Doit-on diriger sa conduite d'après: (a) les principes religieux? (b) le culte du beau? (c) le souci de gagner sa vie? (d) les intérêts de la société?

(1)^a
(4)^b
(2)^c
(3)^d

13. Jusqu'à quel point les personnages suivants vous intéressent-ils? (a) Saint Vincent de Paul? (b) Napoléon? (c) Henry Ford? (d) Pasteur?

(1)^a
(3)^b
(4)^c
(2)^d

14. Si vous deviez vous marier (ou si vous êtes marié), préféreriez-vous une femme (les femmes répondront à l'autre question ci-dessous) (a) qui sait atteindre au prestige social et le conserver? (b) qui aime à rester chez elle et à bien tenir sa maison? (c) qui est bien dévote? (d) qui est douée de talents artistiques?

(3)^a
(2)^b
(1)^c
(4)^d

(Pour les femmes) Si vous deviez vous marier (ou si vous êtes mariée) préféreriez-vous un mari (a) qui réussit dans sa profession et commande l'admiration des autres? (b) qui a des goûts prononcés pour la vie de famille? (c) qui est bien dévot? (d) qui est doué de talents artistiques?

()^a
()^b
()^c
()^d

15. Devant « La Dernière Cène » de Léonard de Vinci, penseriez-vous plutôt (a) au sublime mystère religieux qu'elle représente? (b) au prix exorbitant d'un pareil chef-d'œuvre? (c) à la place qu'occupe Léonard de Vinci dans l'histoire des sciences et des arts? (d) à la beauté de ce chef-d'œuvre?

(1)^a
(4)^b
(3)^c
(2)^d

VOTRE ÉCHELLE DES VALEURS

selon Vos idées personnelles, le questionnaire A-V-S

A Study of Values by G. W. ALLPORT and P. E. VERNON

traduit et adapté par R.-H. SHEVENELL, O.M.I.

Nom Age Sexe Date.....

École ou Classe ou
Employeur Occupation

VOTRE RÉSULTAT EN PERCENTILES EST LE SUIVANT :

Points	Percentiles	le Théorique	l'Économique	l'Esthétique	le Social	le Politique	le Religieux
44-60	100						
41-43	95						
37-40	90						
35-36	80						
32-34	70						
30-31	60						
28-29	50						
26-27	40						
24-25	30						
20-23	20						
17-19	10						
0-16	5						

Le résultat obtenu dans chaque échelle indique la proportion de la population adulte que vous dépassez quant à la valeur mesurée. Ainsi un résultat de 42 vous place dans la 95^e percentile. Cela indique que 95% de ceux qui ont répondu au questionnaire avant vous ont obtenu un résultat inférieur au vôtre, et 5% un résultat égal ou supérieur. A moins d'obtenir un résultat plus fort que 35, ou plus faible que 25, vos réponses ne vous caractérisent pas comme étant, ou n'étant pas de tel *type* selon la conception de Spranger.

Voici quelques brèves descriptions des *types* de Spranger.

Le type théorique est un intellectuel, souvent un savant ou un philosophe. *Le vrai* l'intéresse par-dessus tout; la beauté des choses et surtout leur utilité ne l'intéressent guère. Il observe, étudie, raisonne; il est empirique ou raisonneur. Il passe sa vie à chercher la vérité, à organiser et à développer son savoir.

Le type économique est un homme d'affaire. *L'utile* l'intéresse par-dessus tout; l'art pour lui doit servir des fins commerciales, et les sciences seront *appliquées*. Il travaille pour produire; il est pratique, mais il confond facilement le luxe et la beauté, la richesse et la puissance. Il passe sa vie à accumuler des biens tangibles.

Le type esthétique est un artiste-né, même s'il ne produit rien. *Le beau* l'intéresse par-dessus tout; la vérité devra être belle pour être vraie! Il est beaucoup plus important de rendre une chose belle que de la rendre vraie; quant à la rendre utile, c'est une profanation. La pompe le fascine même si elle est vide ou inutile; il confond facilement beauté et religion. Il passe sa vie à jouir de tout ce qui recèle de la forme et de l'harmonie, de la convenance et de la symétrie, de la grâce et du charme.

Le type social est un grand cœur, amant ou époux, apôtre ou philanthrope. *Le bien des autres* l'intéresse par-dessus tout; il trouve froid et inhumain les intellectuels, les artistes et les hommes d'affaires. Il est sympathique et généreux. S'il reconnaît une puissance, c'est celle de l'amour. Il passe sa vie à se dévouer pour les autres.

Le type politique est un chef, un meneur et un organisateur. *Le pouvoir* l'intéresse par-dessus tout dans n'importe quel champ d'activité, et pas nécessairement sur le terrain spécial de la politique. Il est actif, dynamique, souvent autoritaire; il aime la lutte et la compétition parce qu'elles exaltent sa puissance. Il passe sa vie à organiser quelque chose et à mener les autres.

Le type religieux est un mystique au sens général du mot. *La divinité* l'intéresse par-dessus tout; l'ordre, l'unité et la grandeur de l'univers, ainsi que les mystères de la vie le fascinent. Spranger parle d'un mysticisme *immanent* qui voit Dieu en tout et partout, et d'un mysticisme *transcendant* qui recherche l'immolation de soi dans la divinité, par l'ascétisme et la méditation. Le type religieux passe sa vie à chercher Dieu.

Nota bene: Il est rare de trouver des types sans mélanges; on a toujours les goûts de plus d'un type sinon de tous. Les classifications obtenues dans ce questionnaire ne témoignent ni d'un grand talent, ni même de quelques aptitudes; ne vous méprenez pas. La personne la plus frustrée a ses goûts et son trait dominant de personnalité, même si elle ne sait pas grand-chose et n'a jamais rien fait. De plus un profil des valeurs n'est pas directement comparable à celui du voisin dans les diverses échelles. Ainsi un confrère peut donner moins d'importance au théorique qu'on ne l'a fait soi-même, et par suite obtenir un résultat plus faible dans cette échelle tout en étant, en fait, beaucoup plus théorique que soi.

De plus ces résultats n'ont de la valeur qu'en autant qu'on a bien répondu au questionnaire, et que l'on se connaît bien soi-même. Enfin, il est bon de ne jamais oublier qu'une pareille généralisation est forcément une grande simplification et que, par suite, elle ne reproduit pas toute la richesse et les nuances de la réalité.

Tous droits réservés par l'Institut de Psychologie de l'Université d'Ottawa, 1944.

Publié par les Éditions de l'Université d'Ottawa après arrangement avec Houghton-Mifflin Co., Boston, Mass.



APPENDICE 2

DONNEES STATISTIQUES

extraites d'études

du STUDY OF VALUES.

TABLEAU XXII
 Moyennes sur les six valeurs du Study of Values,
 d'après les goûts et les professions.¹

N	Groupes	Théor.	Ecpn.	Esth.	Soc.	Pol.	Rel.
Administration:							
11	Femmes	30	23	39	33	27	31
15	Hommes	33	29	21	30	31	32
Langues:							
30	Femmes	23	28	35	32	25	35
Mathématiques:							
16	Hommes	32	29	26	31	26	29
Histoire							
12	Femmes	26	27	31	32	29	30
Instituteurs							
30	Femmes	26	28	30	33	27	32
Tests mentaux							
33	Femmes	32	28	35	31	26	27
20	Hommes	40	27	31	32	25	27

¹ Pintner, Rudoph, A Comparison of Interests, Abilities and Attitudes, publié dans The Journal of Abnormal and Social Psychology, vol, 27, p. 353 et suivantes.

TABLEAU XXIII

Coefficients de corrélation entre l'intelligence
et les valeurs du Study of Values.²

Valeurs	<u>r</u>
Social	+0,38
Théorique.	+0,24
Esthétique	+0,08
Religieux	+0,05
Politiquex.	+0,28
Economique	-0,41

TABLEAU XXIV

Coefficients de corrélation entre l'ACE
et les valeurs du Study of Values.³

Groupes	Théor.	Econ.	Esth.	Soc.	Pol.	Rel.
Intelligence	+0,21					-0,60
Littérature		-0,47	+0,58			
Litt. étrang.		-0,37	+0,58			
Arts		-0,28	+0,47			
Histoire		-0,37	+0,37			
Sc. générales	+0,31					
Cult. générale		-0,42	+0,43			

² Le test d'intelligence employé pour cette étude fut le Teachers' College General Examination et il fut donné à un groupe de 53 étudiants en tests mentaux par Rudolph Pintner, loc. cit.

TABLEAU XXV

Coefficients de constance du Study of Values
entre deux administrations du test, d'après Whitely et Allport-Vernon.

Valeurs	Whitely ⁴	Allport-Vernon ⁵
Religieux	+0,87	+0,80
Esthétique	+0,86	+0,84
Economique	+0,79	+0,71
Politique	+0,76	+0,55
Théorique	+0,68	+0,66
Social	+0,50	+0,39

3 Schaefer, Benjamin, étude de la corrélation entre les résultats obtenus avec L'ACE et les différentes valeurs du Study of Values sur un groupe de 51 Sophomores du Reed College cité par Elizabeth Duffy, A Critical Review of Investigations Employing the Study of Values and other Evaluative Attitude's Tests publié dans Psychol. Bulletin, vol. 37, p. 597 - 612, 1940.

4 Whitely, Paul, A Study of the Allport-Vernon Test for Personal Values, dans The Journal of Abnormal and Social Psychology, avril-juin '33, p. 6 - 14.

5 Allport, Gordon W., A Test for Personal Values, loc. cit.

TABLEAU XXVI

Moyennes, sigmas de la distribution et sigmas de la moyenne dans 4 administrations successives du Study of Values à 84 étudiants du Franklin and Marshall College. —

Groupes N		Théor.	Econ.	Esth.	Soc.	Pol.	Rel.
	M.	29,78	30,99	24,31	29,21	32,05	33,65
Freshmen	σ dis.	6,70	7,25	5,56	6,20	6,34	9,22
	σ M.	0,73	0,79	0,61	0,68	0,69	1,01
	M.	30,10	30,54	25,10	29,39	32,20	32,56
Sophomore	σ dis.	7,80	9,00	8,69	6,77	6,63	9,56
	σ M.	0,85	0,98	0,95	0,74	0,72	1,04
	M.	30,31	30,85	26,62	28,93	33,11	30,15
Junior	σ dis.	6,82	8,46	10,26	6,48	8,07	6,93
	σ M.	0,74	0,92	1,12	0,71	0,88	0,76
	M.	30,38	30,04	26,37	30,79	31,01	31,38
Senior	σ dis.	8,10	6,97	8,78	5,23	8,06	9,73
	σ M.	0,88	0,76	0,96	0,57	0,88	1,06

6 Ce rapport fut publié par Paul Whitely sous le titre The Constancy of Personal Values, dans The Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 33, p. 405.

TABLEAU XXVII

Moyennes arrondies pour les six valeurs du Study of Values en rapport avec les études. Echantillon: 84 étudiants du Franklin and Marshall College, Lancaster, PA.⁷

Groupes	Adm.	N	Théor.	Econ.	Esth.	Soc.	Pol.	Rel.
Total	1 ^o	84	30	30	27	29	30	34
	2 ^o		29	30	28	29	31	32
Sciences nat.	1 ^o	26	35	30	25	28	29	32
	2 ^o		34	31	26	28	30	29
Arts Litt.	1 ^o	23	29	24	34	28	27	38
	2 ^o		29	23	34	28	30	36
Sciences soc.	1 ^o	15	30	29	28	30	31	33
	2 ^o		29	28	28	29	31	35
Affaires	1 ^o	20	26	40	22	31	33	27
	2 ^o		25	39	23	31	34	27

⁷ Ce tableau est extrait d'une étude de Paul Whitely intitulée A Study of the Allport-Vernon Test for Personal Values, publiée dans The Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 28, no 1, p. 7.

TABLEAU XXVIII.

Coefficients de corrélation et sigmas du coefficient de corrélation pour les deux administrations du Study of Values.⁸

Groupes	N		Théor.	Econ.	Esth.	Soc.	Pol.	Rel.
Total	84	\underline{r}	0,68	0,79	0,86	0,50	0,76	0,87
		$\underline{\sigma}_r$	$\pm 0,058$	$\pm 0,04$	$\pm 0,028$	$\pm 0,08$	$\pm 0,046$	$\pm 0,026$
Sciences nat.	26	\underline{r}	0,60	0,52	0,43	0,66	0,76	0,72
		$\underline{\sigma}_r$	$\pm 0,13$	$\pm 0,14$	$\pm 0,16$	$\pm 0,11$	$\pm 0,08$	$\pm 0,09$
Arts Litt.	23	\underline{r}	0,64	0,83	0,73	0,62	0,81	0,87
		$\underline{\sigma}_r$	$\pm 0,12$	$\pm 0,07$	$\pm 0,10$	$\pm 0,13$	$\pm 0,07$	$\pm 0,06$
Sciences soc.	15	\underline{r}	0,60	0,77	0,30	0,23	0,89	0,74
		$\underline{\sigma}_r$	$\pm 0,17$	$\pm 0,11$	$\pm 0,23$	$\pm 0,24$	$\pm 0,05$	$\pm 0,12$
Affaires	20	\underline{r}	0,69	0,43	0,81	0,50	0,79	0,85
		$\underline{\sigma}_r$	$\pm 0,12$	$\pm 0,18$	$\pm 0,08$	$\pm 0,17$	$\pm 0,08$	$\pm 0,06$

⁸ Les coefficients de corrélation de ce tableau ont été trouvés au moyen des données du tableau 27. Il a été dressé par Paul Whitely dans son étude intitulée A Study of the Allport-Vernon Test for Personal Values publiée dans The Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 28, no 1, avril-juin 1933, p. 10.

TABLEAU XXIX

Coefficients d'intercorrélation sur les six valeurs du Study of Values sur un groupe de 187 étudiants, d'après R. Pintner.⁹

Valeurs	Econ.	Esth.	Social	Polit.	Relig.
Théorique	-0,26	+0,10	-0,25	-0,07	-0,43
Economique		-0,46	-0,20	+0,53	-0,20
Esthétique			-0,22	-0,05	-0,22
Social				-0,25	+0,02
Politique					-0,52

§ Pintner, Rudolph, A Comparison of Interests, Abilities and Attitudes, dans The Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 27, p. 353 et suivantes.

TABLEAU XXX

Moyennes sur les six valeurs du Study of Values par sexes et par groupes d'études, d'après Benjamin Schaefer.¹⁰

N	Groupes	Théor.	Econ.	Esthé	Soc.	Pol.	Rel.
73	Hommes	<u>34,40</u>	<u>26,18</u>	32,11	31,48	<u>26,63</u>	28,19
69	Femmes	30,13	26,06	<u>35,94</u>	<u>31,78</u>	24,80	<u>29,87</u>
Hommes :							
38	<u>Senior</u>	36,00	27,20	31,80	31,10	26,90	26,80
35	<u>Sophomore</u>	32,65	27,34	32,37	31,82	26,28	29,68
Femmes :							
32	<u>Senior</u>	31,80	26,00	36,80	30,20	24,70	30,00
37	<u>Sophomore</u>	28,70	26,10	35,21	33,13	27,29	27,02

¹⁰ Schaefer, Benjamin, The Validity and Utility of the Allport-Vernon's Study of Values, rapport publié dans The Journal of Abnormal and Social Psychology, janv.-mars 1936, p. 419.

TABLEAU XXXI

Moyennes et sigmas pour chacune des six valeurs du Study of Values en rapport avec les études, d'après Benjamin Schaefer.¹¹

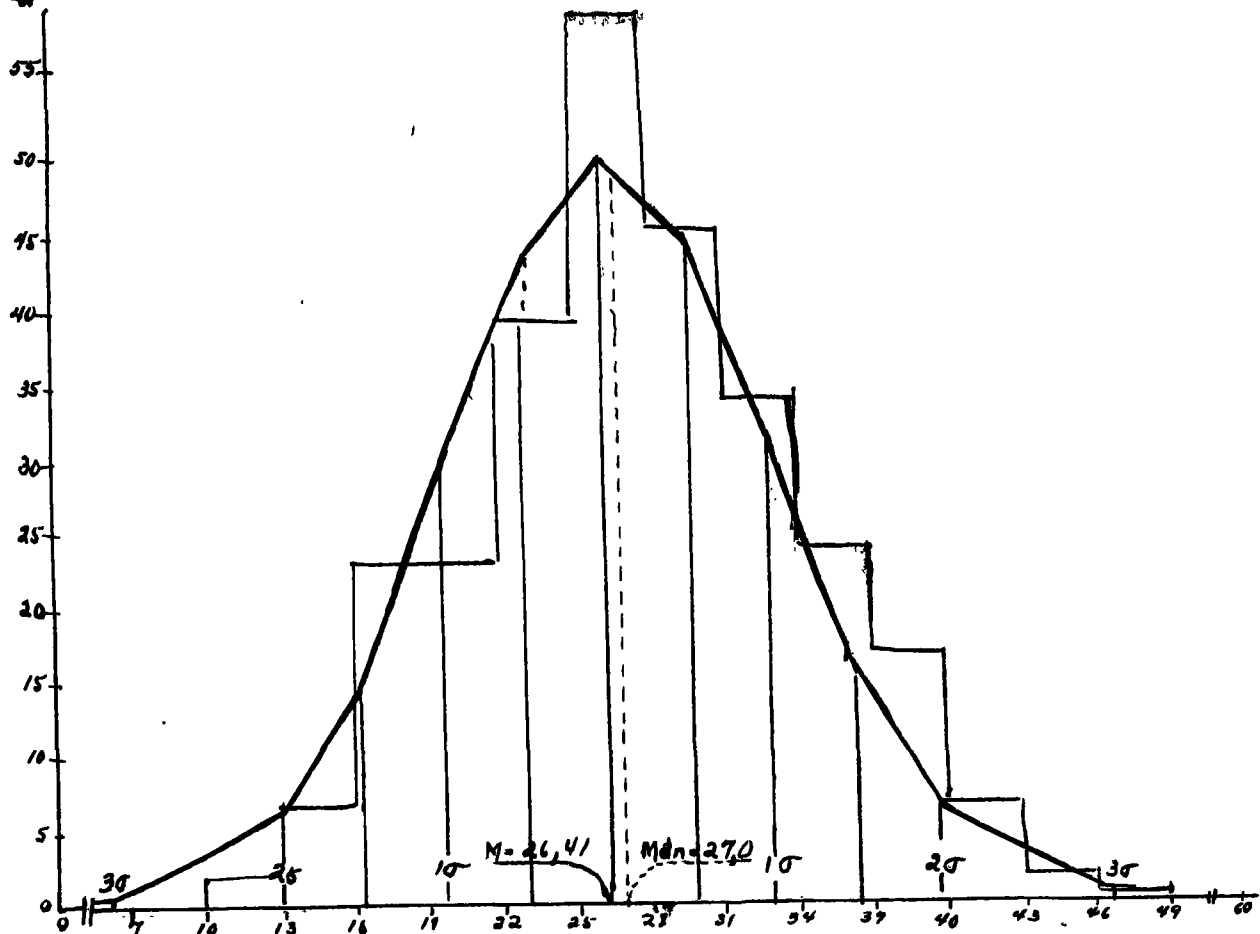
N	Groupes	Théor.	Econ.	Esth.	Soc.	Pol.	Rel.
43	Littérature	28,48	24,25	40,65	29,69	27,16	32,02
43	Litt.	7,15	6,04	8,74	6,31	3,83	9,72
		35,					
39	Sc. nat.	M 35,51	28,76	28,97	32,07	26,94	27,64
		5,78	7,42	8,17	3,40	6,23	6,87
22	Sc. Pol.	M 35,00	32,85	30,57	35,14	29,28	25,76
		6,64	6,81	7,39	3,54	5,13	7,10
17	Histoire	M 32,29	21,58	37,00	21,64	25,58	31,29
		7,50	6,61	5,87	7,12	4,11	10,48
15	Psych.	M 37,80	25,93	34,00	31,00	24,60	26,60
		7,97	5,85	10,29	5,77	7,96	6,26

11 Id., ibid.

APPENDICE 3

DISTRIBUTIONS DE FREQUENCES
COMPAREES A LA COURBE NORMALE
POUR LES SIX VALEURS
DU
QUESTIONNAIRE A-V-S

Fréquences



Résultats du questionnaire A-V-S sur la valeur théorique.

Moyenne: 26,41

Sigma: 6,7

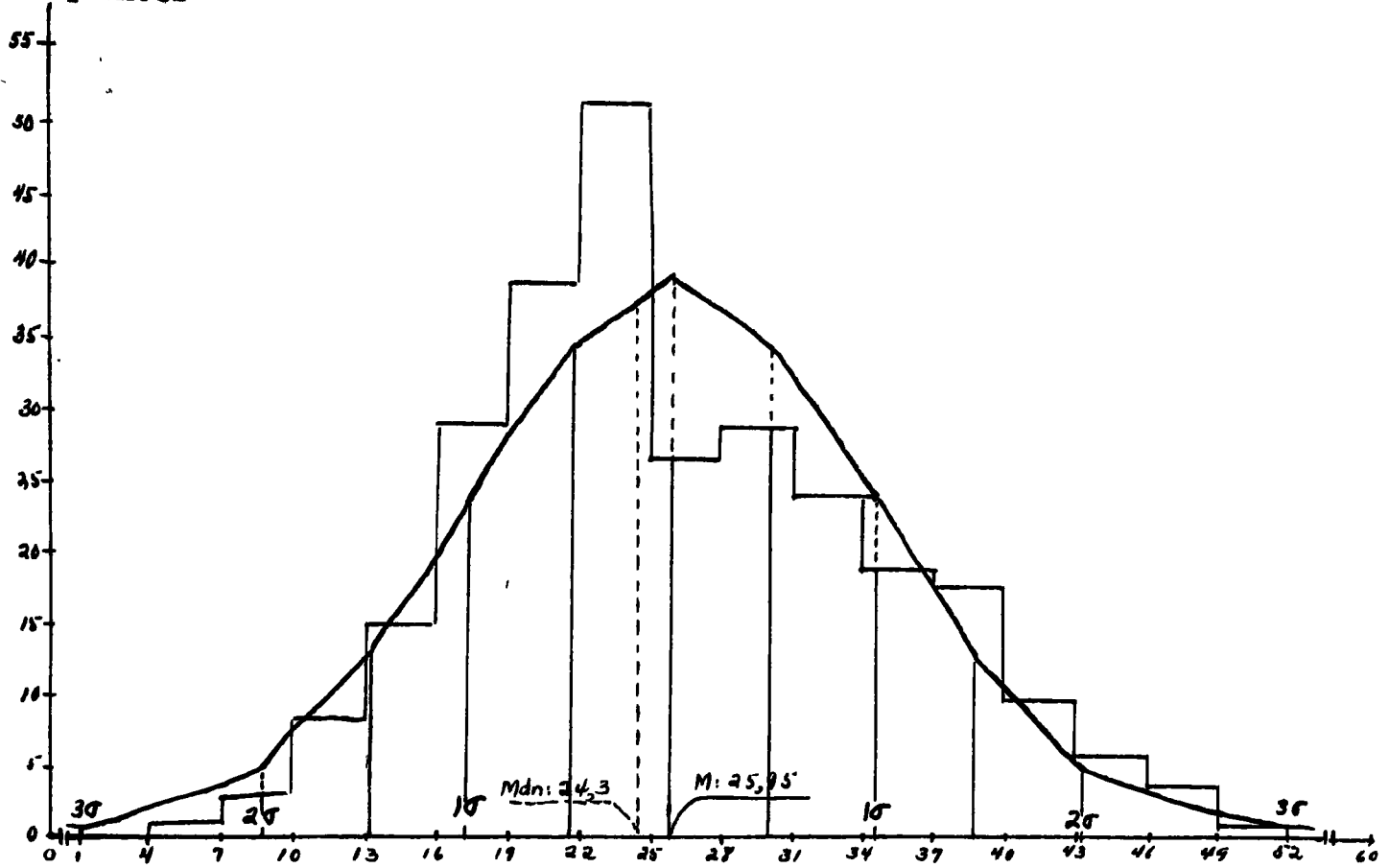
Figure 5 . Distribution des fréquences des résultats de 285 garçons (4e à 8e forme du cours classique) comparée à la courbe normale hypothétique qui convient le mieux à cette distribution.

Distribution des fréquences

Ordonnées de la courbe normale

Classes: 46-48	Fréq.: 1	à la moyenne	: 50,8
43-45	2	aux sigmas 0,5	: 44,7
40-42	7	1,0	: 30,8
37-39	17	2,5	: 16,7
34-36	24	2,0	: 6,9
31-33	34	2,5	: 22,2
28-30	46	3,0	: 0,5
25-27	60		
22-24	39		
19-21	23		
16-18	23		
13-15	7		
10-12	2		

Fréquences

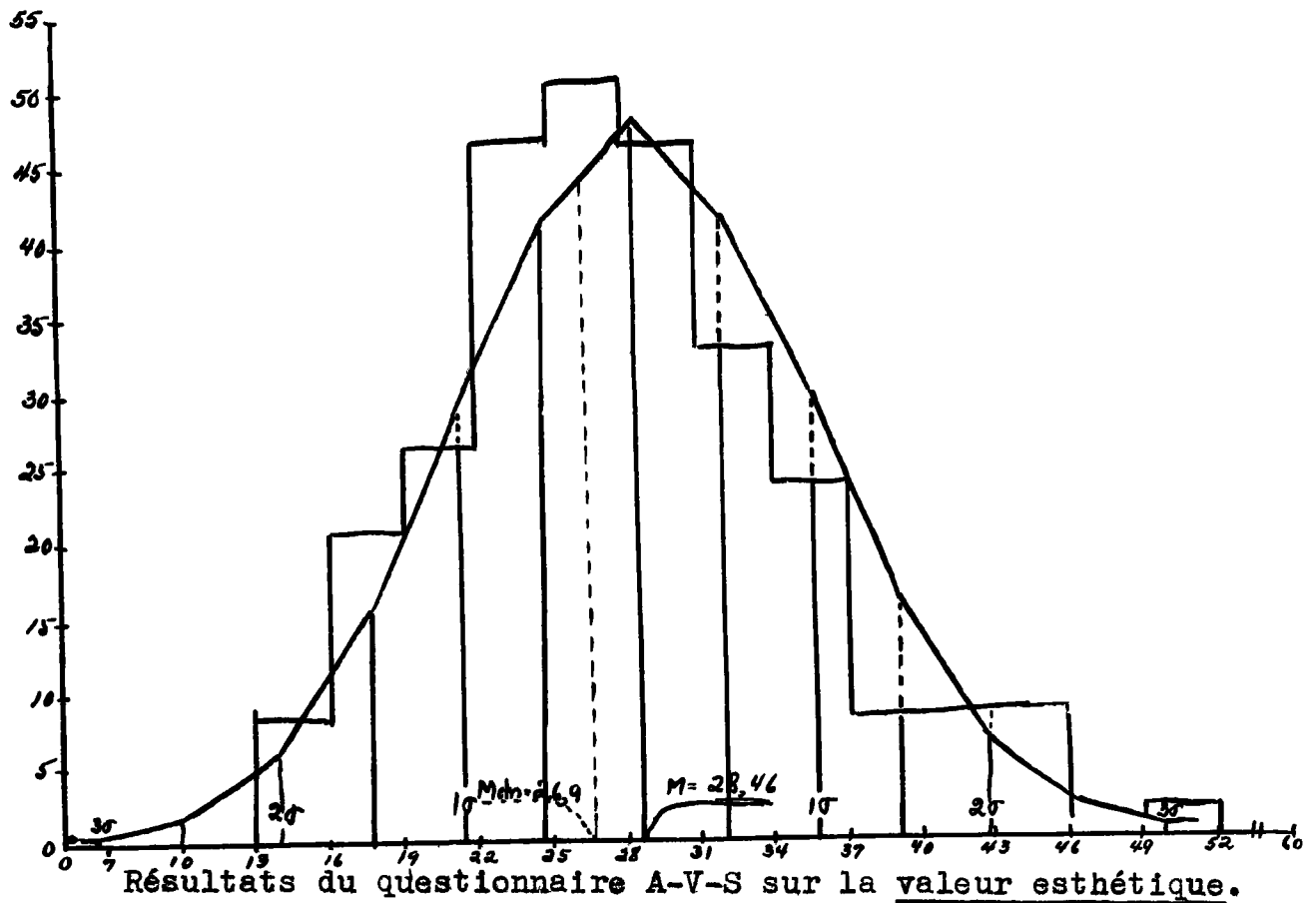


Résultats du questionnaire A-V-S sur la valeur économique

Moyenne: 25,95 sigma: 8,6

Figure 6 . Distribution de fréquences des résultats de 285 garçons (4e à 8e forme du cours classique) comparée à la courbe normal hypothétique qui convient le mieux à cette distribution.

Distribution des fréquences		Ordonnées de la courbe normale	
Classes: 49-51	Fréq.: 1	à la moyenne	: 39,6
46-48	4	aux sigmas 0,5	: 35,0
43-45	6	1,0	: 24,0
40-42	10	1,5	: 13,0
37-39	18	2,0	: 5,0
34-36	19	3,0	: 0,3
31-33	24		
28-30	29		
25-27	27		
22-24	52		
19-21	39		
16-18	29		
13-15	15		
10-12	8		
7-9	3		
4-6	1		



Moyenné: 28,46

Sigma: 7,1

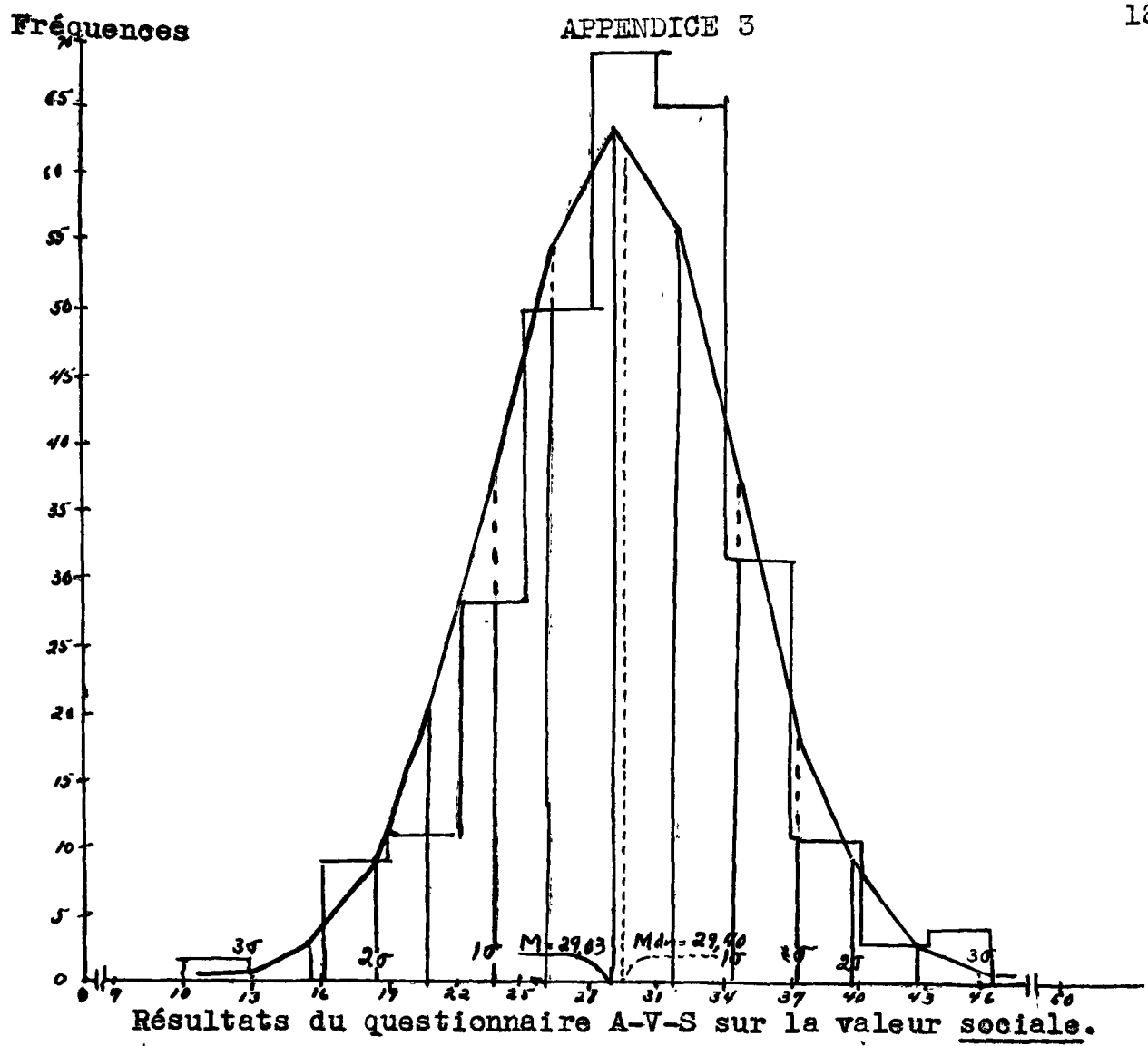
Figure 7. Distribution de fréquences des résultats de 285 garçons (4^e à 8^e forme du cours classique) comparée à la courbe normale hypothétique qui convient le mieux à cette distribution.

Distribution des fréquences

Ordonnées de la courbe normale

Classes:	Fréq.:	à la moyenne :	
49-51	2	aux sigmas 0,5 :	47,8
46-48	1	1,0 :	42,2
43-45	8	1,5 :	29,0
40-42	8	2,0 :	15,5
37-39	8	2,5 :	6,5
34-36	24	3,0 :	2,1
31-33	33		0,5
28-30	47		
25-27	51		
22-24	47		
19-21	27		
16-18	21		
13-15	8		

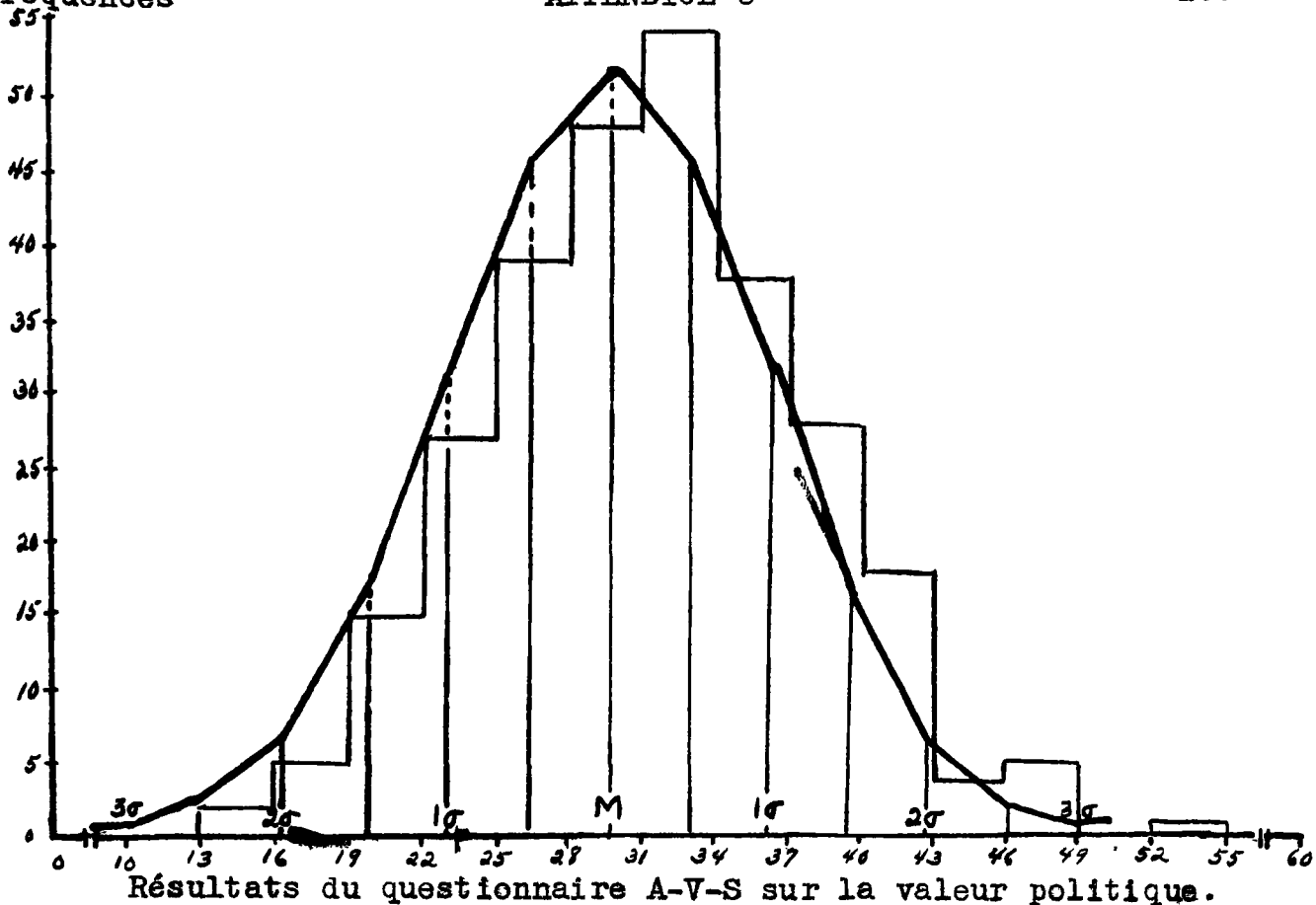
APPENDICE 3



Moyenne: 29,03 Sigma: 5,38

Figure 8 . Distribution de fréquences des résultats de 285 garçons (4e à 8e forme du cours classique) comparée à la courbe normale hypothétique qui convient le mieux à cette distribution.

Distribution de fréquences		Ordonnées de la courbe normale	
Classes: 43-45	Fréq.: 4	à la moyenne	: 63,5
40-42	3	aux sigmas 0,5	: 55,8
37-39	11	1,0	: 38,6
34-36	32	1,5	: 20,6
31-33	66	2,0	: 8,6
28-30	69	2,5	: 2,8
25-27	50	3,0	: 0,6
22-24	28		
19-21	11		
16-18	9		
13-15	0		
10-12	2		

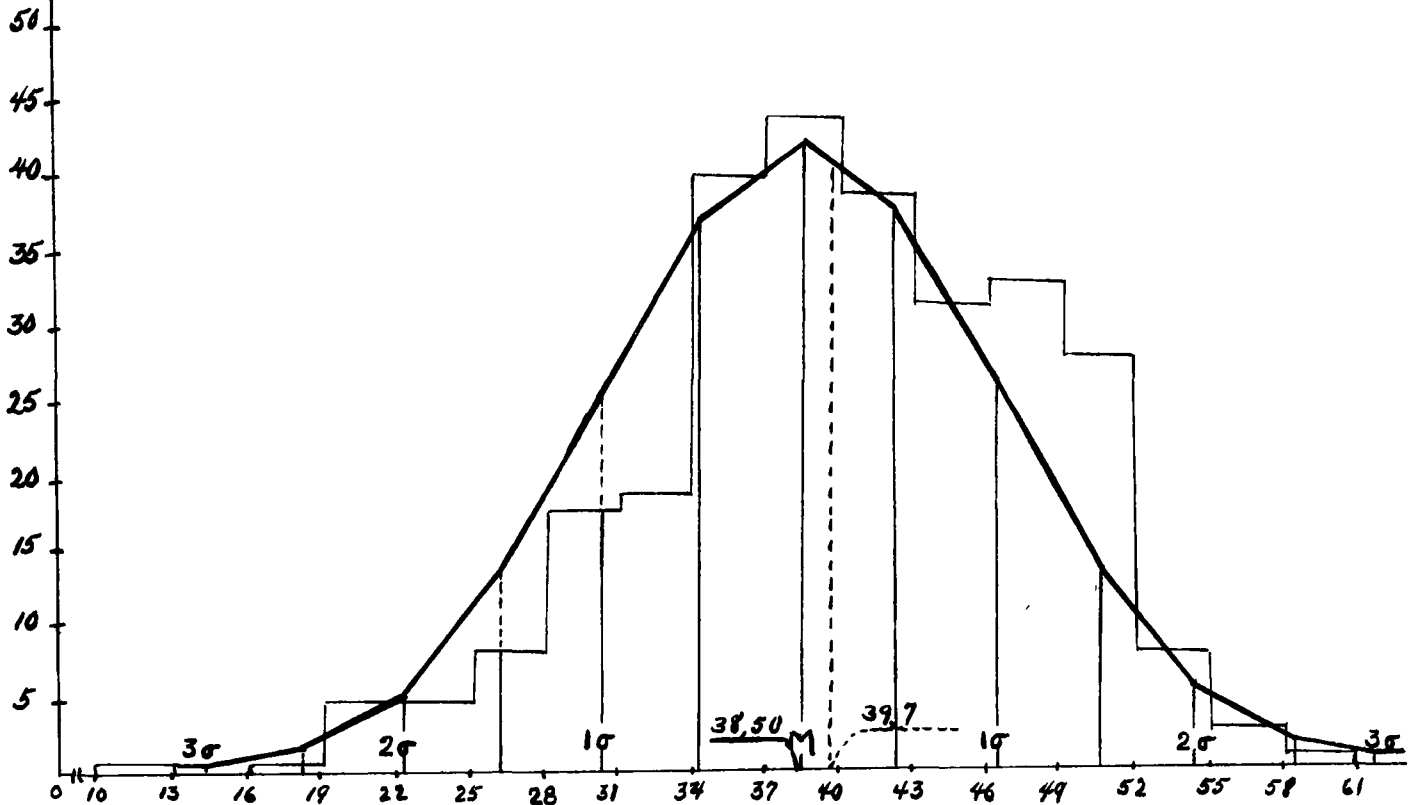


Moyenne: 29,62

Sigma: 6,5

Figure 9 . Distribution de fréquences des résultats de 285 garçons (4e à 8e forme du cours classique) comparée à la courbe normale hypothétique qui convient le mieux à cette distribution.

Distribution des fréquences		Ordonnées de la courbe normale	
Classes: 52-54	Fréq.: 1	à la moyenne	: 52,5
49-52	0	aux sigmas 0,5	: 46,4
46-48	5	1,0	: 32,0
43-45	4	1,5	: 17,0
40-42	18	2,0	: 7,1
37-39	28	2,5	: 2,3
34-36	38	3,0	: 0,5
31-33	55		
28-30	48		
25-27	39		
22-24	27		
19-21	15		
16-18	5		
13-15	2		



Résultats du questionnaire A-V-S sur la valeur religieuse.

Moyenne: 38,50

Sigma: 8,03

Figure 10. Distribution de fréquences des résultats de 285 garçons (4^e à 8^e forme du cours classique) comparée à la courbe normale hypothétique qui convient le mieux à cette distribution.

Distribution des fréquences

Ordonnées de la courbe normale

Classes:	Fréq.	à la moyenne aux sigmas	:	
58-60	1		:	42,5
55-57	3	0,5 σ	:	37,5
52-54	8	1,0 σ	:	26,0
49-51	28	1,5 σ	:	13,7
46-48	33	2,0 σ	:	5,8
43-45	32	2,5 σ	:	1,9
40-42	39	3,0 σ	:	0,4
37-39	44			
34-36	40			
31-33	19			
28-30	18			
25-27	8			
22-24	5			
19-21	5			
16-18	1			
13-15	0			
10-12	1			

APPENDICE 4

GRAPHIQUES DE PERCENTILES
DES SIX VALEURS
DU
QUESTIONNAIRE A-V-S
ET DU
STUDY OF VALUES

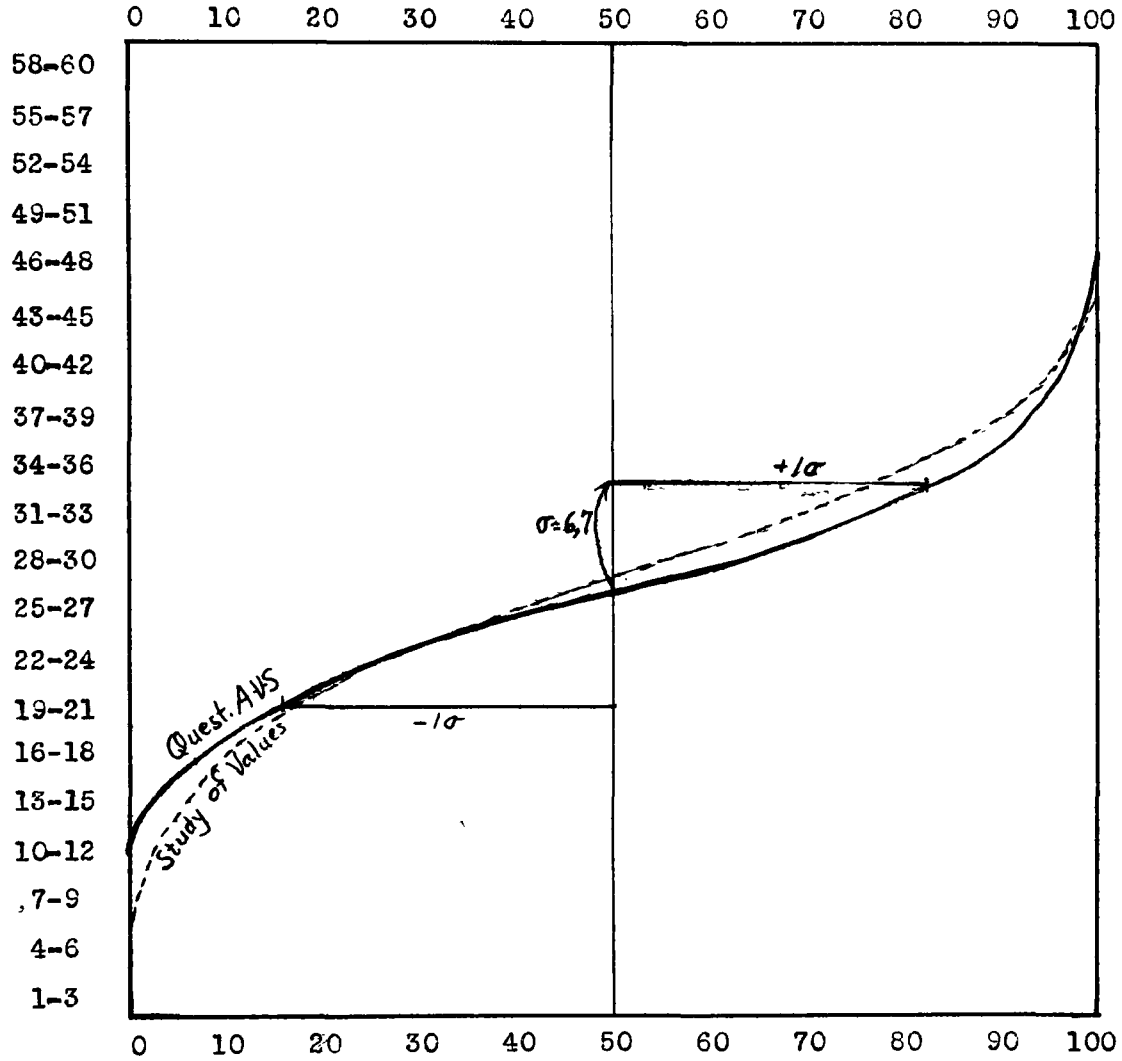


Figure II . Ogive de la distribution de 295 sujets (4e à 8e formes du cours classique) sur la valeur théorique du questionnaire A-V-S comparée à la distribution du Study of Values: (normes américaines).

Percentiles	Notes	Percentiles	Notes
100	48,5	40	25,5
90	36,2	30	23,8
80	33,0	20	21,7
70	30,5	10	18,1
60	28,6	0	12,5
50	27,0		

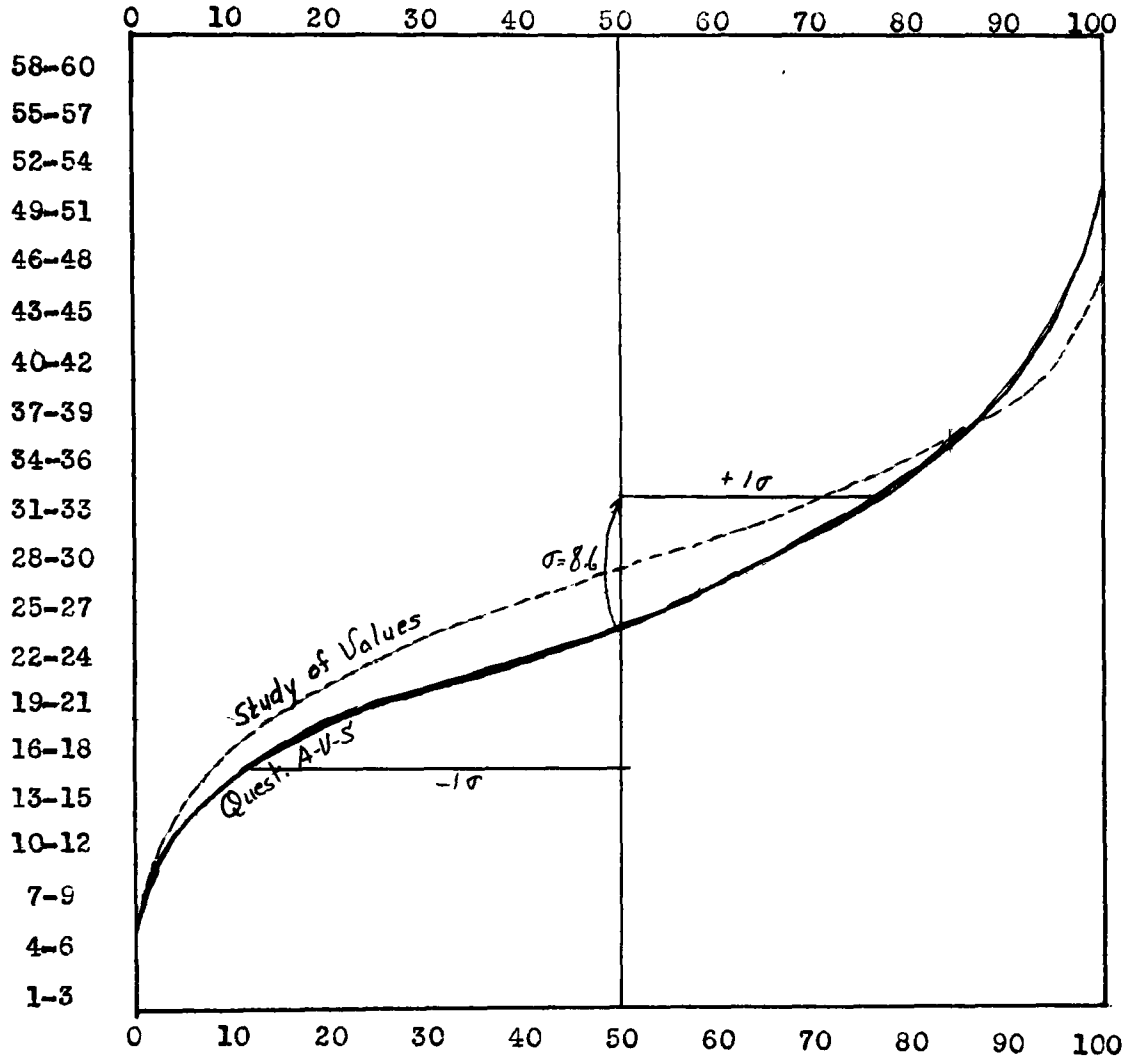


Figure 12. Ogive de la distribution de 285 sujets (4e à 8e formes du cours classique) sur la valeur économique du questionnaire A-V-S comparée à la distribution du Study of Values (normes américaines).

Percentiles	Notes	Percentiles	Notes
	51		
100	48,5	40	22,6
90	38,2	30	20,7
80	33,7	20	18,6
70	30,2	10	15,7
60	27,2	0	6,5
50	24,3		

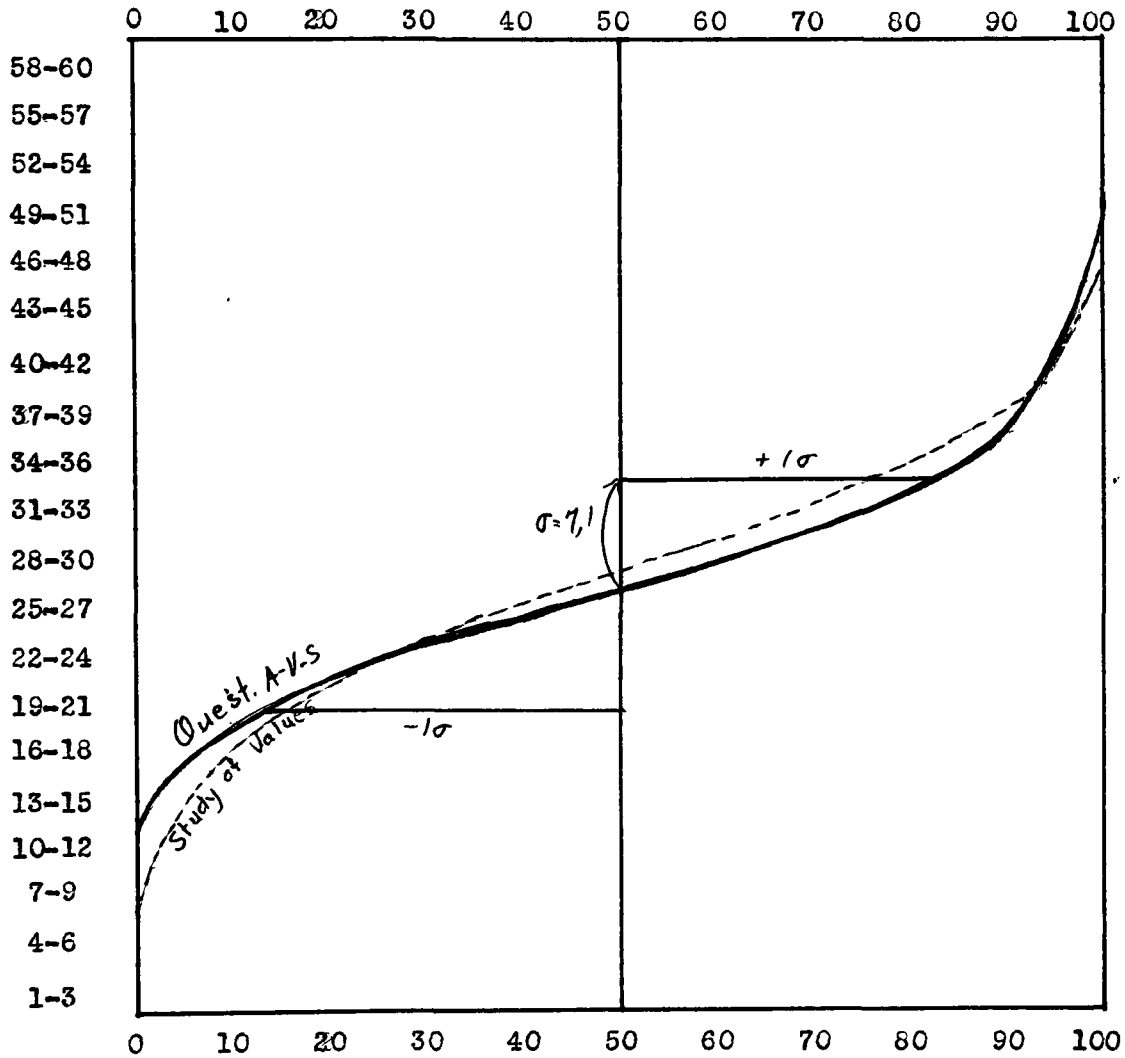


Figure 13. Ogive de la distribution de 285 sujets (4e à 6e formes du cours classique) sur la valeur esthétique du questionnaire A-V-S comparée à la distribution du Study of Values (normes américaines)

Percentiles	Notes	Percentiles	Notes
100	51,5	40	25,2
90	36,3	30	23,4
80	33,0	20	21,6
70	30,4	10	18,5
60	28,6	0	12,5
50	26,9		

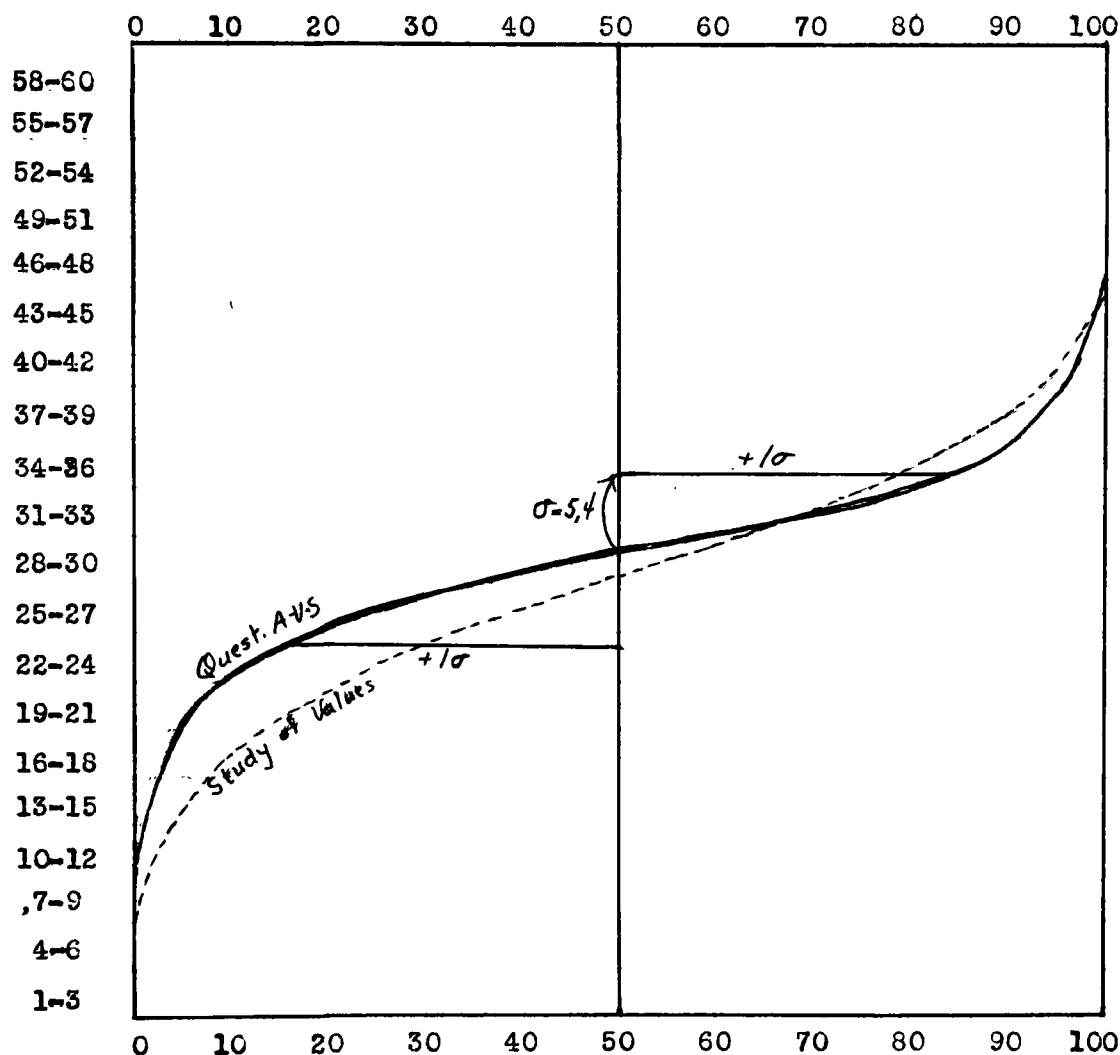


Figure 14. Ogive de la distribution de 285 sujets (4^e à 8^e formes du cours classique) sur la valeur sociale du questionnaire A-V-S comparée à la distribution du Study of Values (normes américaines).

Percentiles	Notes	Percentiles	Notes
100	45,5	40	28,1
90	35,5	30	26,6
80	33,2	20	24,9
70	31,9	10	22,3
60	30,6	0	9,5
50	29,4		

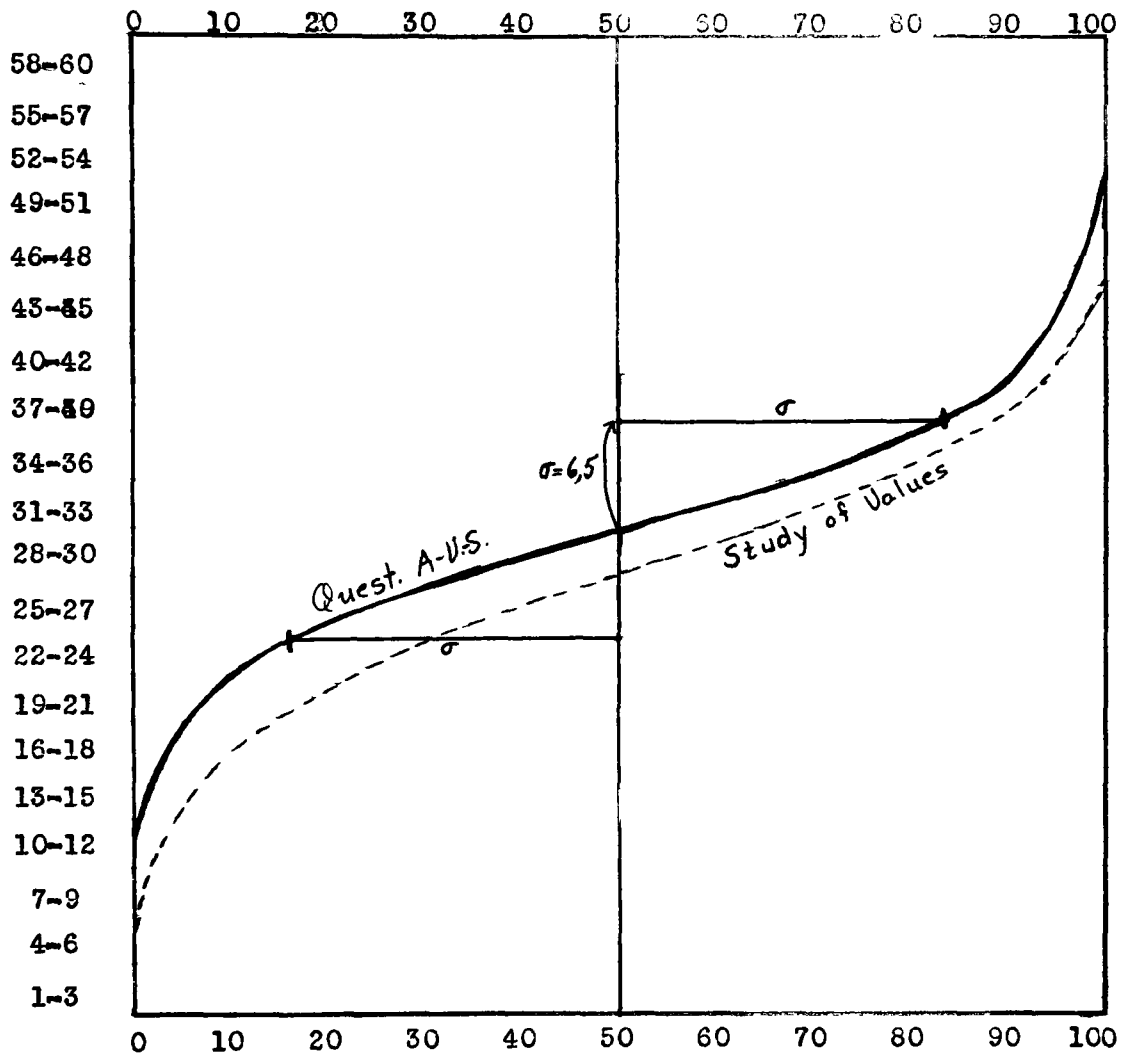


Figure 15. Ogive de la distribution de 285 sujets (4e à 8e formes du cours classique) sur la valeur politique du questionnaire A-U-S comparée à la distribution du Study of Values (normes américaines).

Percentiles	Notes	Percentiles	Notes
100	54,5	40	29,1
90	39,4	30	27,3
80	36,4	20	25,1
70	34,2	10	22,3
60	32,4	0	12,5
50	30,9		

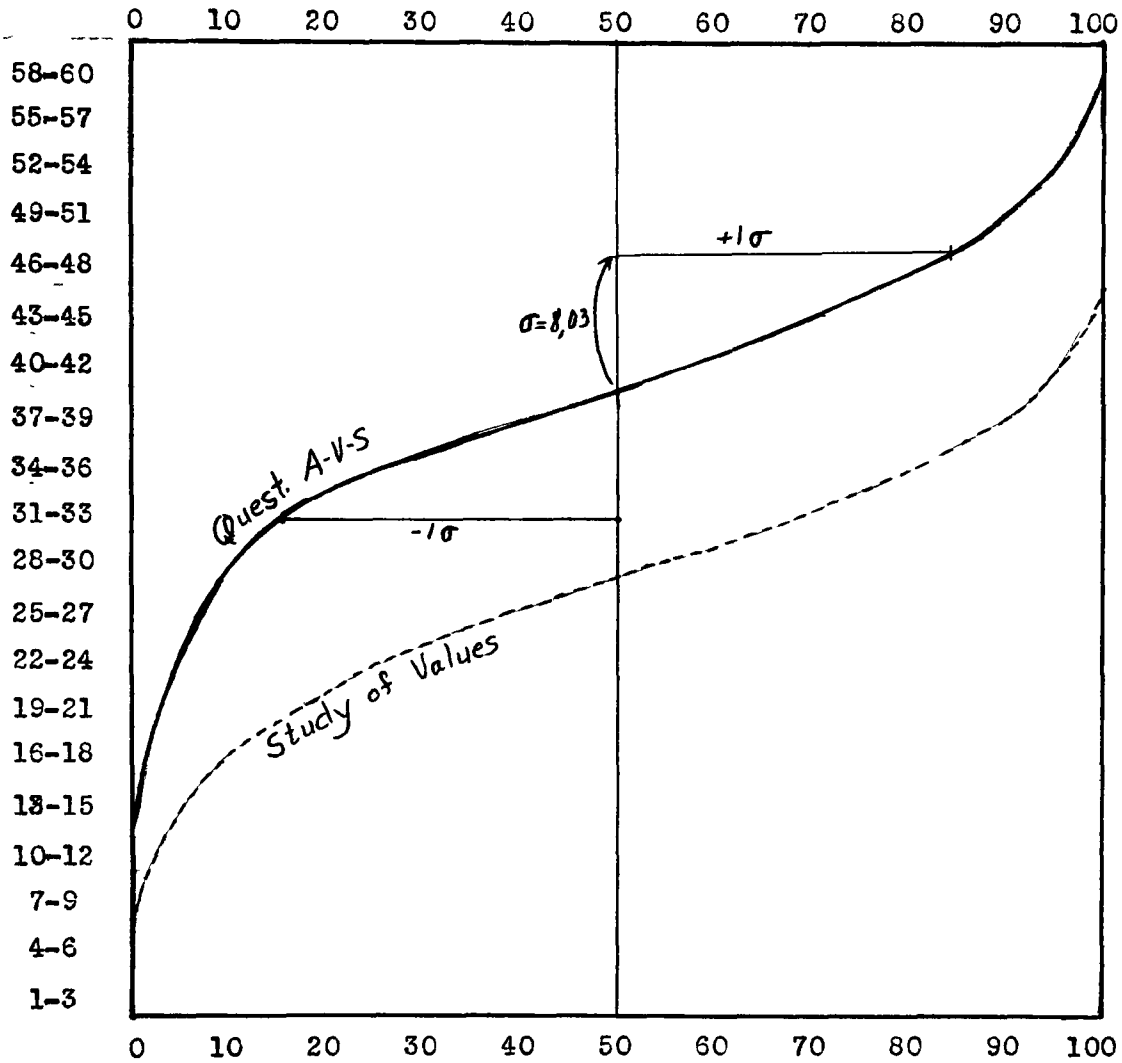


Figure 16 . Ogive de la distribution de 285 sujets (4e à 8e formes du cours classique) sur la valeur religieuse du questionnaire A-V-S comparée à la distribution du Study of Values (normes américaines).

Percentiles	Notes	Percentiles	Notes
100	57,5	40	37,7
90	49,7	30	35,6
80	47,0	20	33,5
70	44,4	10	28,9
60	41,8	m0	12,5
50	39,7		

APPENDICE 5

DONNEES BRUTES DU
PREMIER GROUPE-ECHANTILLON

TABLEAU XXXII

Résultats de 68 instituteurs religieux sur le questionnaire A-V-S

Théo- rique	Econo- mique	Esthé- tique	So- cial	Poli- tique	Reli- gieux
23	27	28	33	18	51
29	17	32	32	16	54
29	27	27	31	20	46
26	23	24	33	22	52
32	19	29	28	27	45
28	27	26	30	13	56
34	31	25	32	17	41
33	18	25	32	20	52
20	29	26	28	28	49
26	24	28	36	22	44
20	38	26	30	23	43
26	29	33	24	22	46
37	34	21	21	30	37
39	18	22	33	18	50
17	24	29	33	31	46
23	27	33	27	22	48
28	31	28	29	25	41
33	18	22	33	25	49
30	23	33	32	6	54
14	24	32	32	27	49
30	18	30	35	17	50
21	23	33	27	20	56
25	27	24	38	16	50
22	30	30	29	26	43
22	24	22	40	24	48
29	28	33	32	11	47
20	20	27	37	19	48
30	14	42	35	15	44
33	20	22	33	33	39
30	14	39	28	17	52

(à suivre)

TABLEAU XXXIII (suite)

36	24	19	31	16	54
27	29	21	31	21	51
37	19	20	28	24	52
20	25	30	35	15	55
27	21	32	32	17	51
34	23	25	25	18	55
27	25	26	36	12	54
27	22	19	41	22	49
30	34	39	37	8	42
30	30	28	33	10	49
18	27	32	30	21	52
26	24	25	34	16	55
37	35	24	26	11	47
21	27	37	34	13	48
21	24	22	37	24	52
26	21	31	29	21	52
29	26	17	36	14	58
42	34	17	26	19	42
42	34	31	17	13	43
20	27	32	34	20	47
22	25	19	34	22	58
29	26	27	27	14	57
37	21	27	31	16	48
39	18	20	31	16	56
36	24	18	28	32	42
21	22	30	35	25	47
22	25	26	29	31	47
28	23	26	37	19	47
26	13	30	43	17	51
32	23	17	34	24	45
34	36	25	20	28	37
27	30	9	36	30	48
23	21	37	32	19	48
23	30	24	31	23	54
29	20	40	27	21	44
20	25	30	31	21	51
34	13	28	34	23	50
31	33	38	30	23	50

Résultats de 24 scolastiques-normaliens sur le questionnaire A-V-S

Théo- rique	Econo- mique	Esthé- tique	So- cial	Poli- tique	Reli- gieux
36	24	19	31	16	54
27	29	21	31	21	51
37	19	20	28	24	52
29	25	30	35	15	55
27	21	32	32	17	51
34	23	25	25	18	55
27	25	26	36	12	54
27	22	19	41	22	49
30	24	39	37	8	42
30	30	28	33	10	49
18	27	32	30	21	52
26	24	25	34	16	55
37	35	24	26	11	47
21	27	37	34	13	46
21	24	22	37	24	52
26	21	31	29	21	52
29	26	17	26	14	55
42	34	17	26	19	46
42	34	31	17	13	46
20	27	32	34	20	47
22	25	19	34	22	50
29	26	27	27	14	57
37	21	27	31	16	48
39	16	20	31	16	56

TABLEAU XXXV

Résultats de 20 sérapiques (5e et 6e du cours classique) sur le questionnaire A-V-S

Théo- rique	Econo- mique	Esthé- tique	So- cial	Poli- tique	Reli- gieux
20	24	29	26	26	55
28	23	27	29	22	51
26	26	27	31	21	49
25	18	31	28	23	55
17	25	24	33	25	56
24	21	32	31	17	55
32	23	23	26	24	52
23	25	30	28	22	52
16	20	39	33	28	44
24	19	29	29	21	50
22	26	36	28	21	46
31	15	23	34	24	53
23	16	38	30	23	50
25	22	28	31	19	55
16	21	42	26	30	45
24	25	24	34	20	53
23	19	40	31	20	47
23	27	18	31	21	50
23	23	29	31	21	53
23	32	32	33	21	39

TABLEAU XXXVI

Résultats de 50 philosophes (cours commercial) sur le questionnaire AVS

Théo- rique	Econo- mique	Esthé- tique	So- cial	Poli- tique	Reli- gieux
31	21	29	32	28	39
22	19	31	37	24	47
28	27	18	28	30	49
21	17	33	37	23	49
31	32	33	25	19	40
24	18	33	27	25	53
26	11	40	32	29	42
29	35	23	26	26	41
36	30	17	29	19	49
31	10	19	38	26	47
28	27	28	25	24	40
26	23	22	36	21	52
26	10	24	35	18	50
24	21	34	29	21	51
25	24	20	35	18	50
24	32	25	30	31	50
26	15	33	34	26	40
27	24	23	30	24	32
28	11	31	31	24	55
23	16	45	31	18	47
29	28	23	30	26	44
32	29	21	30	15	53
29	19	22	33	22	55
27	16	39	26	27	45
12	20	37	32	17	57

(à suivre)

TABLEAU XXXVI (suite)

Résultats de 50 philosophes (cours commercial) sur le questionnaire AVS

Théo- rique	Econo- mique	Esthé- tique	So- cial	Poli- tique	Reli- gieux
30	18	45	28	23	36
26	21	25	32	36	40
34	31	26	22	24	43
27	18	28	30	29	48
26	27	29	34	23	41
39	22	32	25	20	42
34	9	48	28	16	45
30	21	19	34	24	52
28	35	22	30	10	55
22	28	40	33	9	48
26	30	31	28	30	35
32	24	27	28	19	50
32	25	30	21	36	36
34	30	27	27	19	43
27	33	27	24	19	50
47	27	29	22	31	24
20	23	42	33	24	38
37	21	24	26	26	46
25	25	20	33	28	49
26	41	16	34	24	49
30	21	33	41	15	40
29	20	32	27	23	49
28	31	17	32	25	47
25	25	29	32	24	45
29	22	41	29	17	42

TABLEAU XXXVII

Résultats de 17 institutrices et garde-malades sur le questionnaire AVS

Théo- rique	Econo- mique	Esthé- tique	So- cial	Poli- tique	Relig ieux
26	23	26	32	25	48
26	25	28	34	27	50
16	26	32	30	22	54
21	30	21	37	21	50
26	17	36	30	28	43
40	23	23	32	33	29
27	20	25	36	21	51
24	23	33	30	22	48
20	26	30	40	15	52
36	19	38	23	16	48
32	31	16	38	16	47
28	27	20	34	14	48
17	28	34	35	9	57
41	24	27	28	18	42
21	33	33	39	12	42
		53			
31	16	51	28	23	29
15	13	51	34	15	52

APPENDICE 6

DONNEES BRUTES
DU
DEUXIEME GROUPE ECHANTILLON

TABLEAU XXXVIII

Résultats de 84 étudiants en Versification de l'Université d'Ottawa
sur le questionnaire A-V-S.

Théo- rique	Econo- mique	Esthé- tique	So- cial	Poli- tique	Reli- gieux
26	28	32	32	22	40
31	37	18	24	43	27
21	25	36	27	32	39
35	36	16	20	21	42
26	43	28	19	53	11
29	37	23	30	27	33
20	21	41	29	31	36
28	35	21	18	41	37
23	27	27	23	43	37
18	27	27	35	38	35
28	38	38	22	38	34
34	30	30	26	30	36
26	26	26	31	31	39
30	11	11	22	26	41
27	34	34	23	36	42
27	24	24	30	39	39
20	20	28	28	34	37
17	30	36	29	41	36
30	28	38	20	32	30
34	11	13	32	37	35
26	30	33	32	27	42
28	29	36	31	33	30
32	27	26	26	28	41
16	30	28	32	36	38
18	21	29	31	33	46
14	25	21	29	40	31
23	30	30	29	35	34
27	30	39	26	31	19
18	30	34	31	32	35
34	30	27	34	26	31

(à suivre)

TABLEAU XXXVIII

Résultats de 84 étudiants en Versification de l'Université d'Ottawa
sur le questionnaire A-V-S (suite)

Théo- rique	Econo- mique	Esthé- tique	So- cial	Poli- tique	Reli- gieux
27	17	36	20	38	42
21	26	39	23	40	40
32	18	32	32	23	43
25	25	24	30	27	49
32	13	35	33	14	53
23	34	27	24	48	28
20	25	30	28	30	47
15	41	27	29	22	46
30	24	31	26	38	31
29	21	25	31	36	38
33	39	26	30	18	34
24	23	29	33	20	41
28	31	31	29	25	46
11	23	29	36	29	51
29	21	29	28	26	47
32	29	28	26	21	44
32	25	23	27	28	45
29	34	24	31	27	35
41	23	36	28	22	50
28	40	24	23	29	50
24	20	29	28	23	45
14	20	26	27	40	5
26	36	19	30	39	30
39	21	20	32	26	42
24	27	27	32	34	40
33	21	31	30	25	40
23	36	32	18	41	30
35	21	28	30	32	33
33	33	26	25	42	21
25	25	30	31	33	35

(à suivre)

TABLEAU XXXVIII

Résultats de 84 étudiants en Versification de l'Université d'Ottawa
sur le questionnaire A-V-S (suite)

Théo- rique	Econo- mique	Esthé- tique	So- cial	Poli- tique	Reli- gieux
21	31	25	33	29	41
14	23	31	33	37	42
24	25	27	22	41	41
31	33	19	27	31	39
30	25	25	31	25	44
31	35	15	34	31	34
33	22	28	33	29	45
22	24	27	31	29	47
15	35	26	26	48	20
17	37	27	33	31	35
27	40	17	34	30	33
32	19	21	33	24	51
25	26	18	32	31	48
27	40	32	24	31	26
30	20	24	29	32	35
29	20	23	35	32	41
20	32	23	27	29	30
25	32	27	25	30	41
27	21	17	40	27	48
43	17	42	12	31	30
26	24	31	26	23	50
21	22	21	37	32	37
19	10	35	44	22	50
34	17	23	31	31	44

TABLEAU XXXIX

Résultats de 75 étudiants en Belles-Lettres de l'Université d'Ottawa
sur le questionnaire A-V-S

Théo- rique	Econo- mique	Esthé- tique	So- cial	Poli- tique	Reli- gieux
23	31	18	32	32	44
20	17	42	33	32	36
25	28	31	26	29	44
26	13	30	43	17	51
24	32	24	28	30	42
29	24	22	34	21	50
28	23	25	34	19	51
19	37	27	29	30	38
24	26	25	32	37	36
20	14	23	45	28	50
38	27	28	18	35	34
28	20	20	36	29	17
26	20	28	30	26	50
18	29	37	27	26	31
23	42	26	25	33	17
31	43	14	27	30	50
24	20	29	32	29	13
34	12	34	39	25	20
30	31	15	28	35	35
10	46	33	24	35	10
27	24	24	26	30	50
20	25	29	36	16	11
28	25	26	37	19	52
26	28	25	27	28	10
23	12	21	33	31	18
35	20	20	32	26	17
35	22	20	23	39	40
19	2	20	34	34	47
29	17	20	23	31	17
32	24	20	20	38	5

(à suivre)

TABLEAU XXXIX

Résultats de 75 étudiants en Belles-Lettres de l'université d'Ottawa
sur le questionnaire A-V-S (suite)

Théo- rique	Écono- mique	Esthé- tique	So- cial	Poli- tique	Reli- gieux
32	27	24	28	25	44
26	14	32	36	31	41
30	19	27	26	28	50
38	17	20	26	34	45
45	29	18	24	27	37
41	15	24	28	30	42
34	29	32	20	31	34
17	23	19	37	36	48
39	20	27	29	29	30
31	8	47	35	26	33
40	19	32	25	20	44
41	16	30	27	31	35
22	38	34	28	34	24
27	28	31	36	20	28
18	33	23	25	33	48
37	35	18	27	19	14
24	33	30	26	33	5
31	31	27	16	33	41
30	10	39	24	28	49
38	31	17	30	30	34
37	6	50	22	30	27
36	24	23	30	32	35
42	37	21	25	26	29
30	24	29	17	34	46
20	28	28	39	27	38
28	38	26	24	26	38
29	23	30	30	33	35
22	19	22	40	27	50
17	20	33	31	30	49
19	10	29	37	37	48

(à suivre)

TABLEAU XXXIX

Résultats de 75 étudiants en Belles-Lettres de l'Université d'Ottawa
sur le questionnaire A-V-S. (suite)

Théo- rique	Econo- mique	Esthé- tique	So- cial	Poli- tique	Reli- gieux
27	28	23	33	25	44
26	23	28	34	19	50
20	28	25	20	34	43
17	40	18	35	32	38
26	18	26	35	24	51
20	35	28	31	41	25
16	32	22	35	33	38
22	22	33	33	30	40
28	23	27	29	22	51
25	18	31	28	23	55
16	20	39	33	28	14
23	16	38	30	23	50
25	22	28	31	19	55
16	21	42	26	30	47
23	19	40	31	20	47

TABLEAU XL

Résultats de 56 étudiants en Rhétorique de l'Université d'Ottawa
sur le questionnaire A-V-S.

Théo- rique	Econo- mique	Esthé- tique	So- cial	Politi- que	Reli- gieux
28	23	27	29	36	37
26	20	25	31	46	32
32	25	24	29	38	32
30	16	27	30	28	49
29	25	17	37	28	54
36	22	26	28	27	41
35	29	16	29	24	47
25	15	30	39	24	47
26	13	35	33	22	51
20	43	14	30	32	41
30	14	21	34	42	39
41	22	26	16	46	29
20	29	34	28	30	39
36	14	32	35	32	31
15	33	26	33	25	48
28	18	33	22	35	44
28	17	32	25	35	43
35	32	30	21	36	26
26	36	14	38	25	39
29	31	27	36	24	33
40	31	27	21	26	32
17	17	43	29	35	39
17	24	29	32	35	43
33	19	23	26	29	50
25	32	16	32	29	46
31	23	32	30	23	41
26	23	34	19	35	43
23	36	36	19	34	52
30	13	28	34	33	42
27	14	34	31	23	51

(à suivre)

TABLEAU XL

Résultats de 56 étudiants en Rhétorique de l'Université d'Ottawa
sur le questionnaire A-V-S (suite)

Thép- rique	Econo- mique	Esthé- tique	So- cial	Poli- tique	Reli- gieux
32	8	30	40	22	48
32	48	26	20	31	23
32	16	34	30	30	38
35	17	24	33	32	39
25	16	33	28	30	48
22	39	23	17	36	43
20	39	38	23	39	31
23	26	26	33	42	30
24	16	23	28	37	52
25	23	24	33	28	47
21	35	28	25	32	39
37	23	28	25	33	34
32	23	43	24	30	28
23	34	34	17	37	35
31	32	21	30	22	53
			34		
26	24	22	34	29	52
32	12	42	30	23	41
26	38	20	26	32	38
25	22	20	26	21	58
37	16	21	29	33	44
21	17	32	20	42	40
27	19	35	22	25	53
24	21	32	31	17	55
32	23	23	26	24	52
31	15	23	34	24	53
23	32	32	33	21	39

TABLEAU XLI

Résultats de 45 étudiants en Philosophie I de l'Université d'Ottawa
sur le questionnaire A-V-S

Thé- rique	Econo- mique	Esthé- tique	So- cial	Poli- tique	Reli- gieux
31	39	25	31	25	29
17	23	38	34	30	37
43	21	45	18	25	28
22	30	27	28	31	38
36	23	18	33	24	46
25	28	23	25	40	39
23	18	51	26	26	36
26	29	28	32	36	49
38	18	34	26	28	36
33	19	28	26	37	35
23	24	27	27	43	36
26	21	18	36	35	44
16	17	28	36	32	51
33	23	23	30	27	39
29	20	32	26	43	31
26	22	35	27	35	35
29	27	15	30	39	40
22	42	17	24	37	38
17	28	34	27	36	38
25	24	26	34	41	30
30	20	44	27	25	34
28	36	36	24	26	30
24	30	24	29	31	42
27	49	16	22	36	30
22	26	30	36	37	32

(à suivre)

TABLEAU XLI

Résultats de 45 étudiants en Philosophie I de l'Université d'Ottawa
sur le questionnaire A-V-S (suite)

Théo- rique	Econo- mique	Esthé- tique	So- cial	Poli- tique	Reli- gieux
31	20	43	34	28	39
18	32	23	27	39	41
14	26	28	39	29	44
18	25	33	27	40	37
22	32	30	28	41	27
20	18	43	27	34	38
36	21	23	29	34	37
21	42	19	32	26	40
30	18	32	32	37	31
22	25	43	26	41	23
25	33	22	22	34	33
26	31	22	25	37	39
34	21	23	33	24	42
24	20	27	32	33	44
28	32	20	28	30	42
35	42	17	29	32	25
24	37	26	24	31	38
28	30	21	31	31	39
32	29	17	34	24	45
36	24	28	28	32	42

TABLEAU XLII

Résultats de 25 étudiants en Philosophie II de l'Université d'Ottawa
sur le questionnaire A-V-S

Théo- rique	Econo- mique	Esthé- tique	So- cial	Poli- tique	Reli- gieux
37	23	25	31	25	39
13	34	23	32	45	43
37	45	28	11	37	22
27	28	36	23	38	28
35	18	23	26	29	49
38	21	21	36	20	44
38	36	26	25	38	28
25	32	20	35	33	35
37	20	22	33	21	47
25	47	23	23	36	26
37	23	40	29	27	36
27	30	27	29	28	19
34	14	29	33	38	42
28	23	45	20	47	17
22	13	54	31	34	37
29	23	34	25	23	36
25	37	23	43	15	37
34	17	24	32	34	40
18	41	22	30	35	38
26	44	14	28	28	40
20	27	28	28	25	42
23	38	13	32	31	43
21	30	33	29	18	49
33	48	20	23	34	24
19	16	34	30	32	49

APPENDICE 7

AN ABSTRACT OF

Une étude critique et comparative
du questionnaire A-V-S, "Voš idées personnelles"

AN ABSTRACT OF

Une présentation et une étude critique du questionnaire A-V-S
"Vos idées personnelles"¹

The questionnaire A-V-S is a test for personal values and it has been translated and adapted, in the autumn of 1943, from Allport-Vernon's Study of Values by Raymond-Henri Shevenell, O.M.I., director of the Institute of Psychology of the University of Ottawa. This questionnaire intends to measure the six values looked upon as universal by the German psychologist, Eduard Spranger; these values are mentioned as follow: the theoretical, the economic, the aesthetic, the social, the political and the religious values.

A short review of the history of the words persona and personnalité, followed by a sketch of Spranger's typology and Allport's unifying philosophy of life serve as a preparation to our étude. The English version, A Study of Values, is then presented with its proper norms. The most important part of the work is, in fact, the presentation of the French version and the study of the data gathered from about 600 copies.

¹ Frère Camille, s.c., Une présentation et une étude critique du questionnaire A-V-S "Vos idées personnelles", Thèse de maîtrise présentée à la faculté des arts par l'intermédiaire de l'Institut de Psychologie, Ottawa, 1945, xvi-221 pp.

The similarity of the results when both the Study of Values and the questionnaire A-V-S have been administered to the same subjects denotes accurate translation. The constancy of the questionnaire is expressed by coefficients (r) from 0,41 to 0,75, results quite similar to those given by the authors for the original test. Its sensibility, studied especially by the method of inter-correlations of the six values, was proved to be quite good.

The comparison of the means confirms the assertion that this test makes a clear distinction of tendencies between men and women, but no significant differences have yet been found in the field of studies and professions. It appears, from this étude that the questionnaire Vos idées personnelles could be of a great help, especially in guidance work and in the study of the individuals. The somewhat great divergences of the means on certain values with the ideal means of the authors seem to demonstrate the need for a further adaptation of the questionnaire to our population, at least an adaptation of its percentile scale of values: a temporary scale is provided to serve the first uses of the questionnaire.

In appendices can be found the followings:

1. Matériel du questionnaire (a sample of the Study of Values and its scoring sheet; a sample of the questionnaire A-V-S and its record sheet Wotre échelle des valeurs.)

2. Données statistiques (A series of tables taken from the main studies of the Study of Values by American psychologists.)
3. Distributions de fréquences (A series of six figures comparing our data on each value with the normal curve.)
4. Graphiques de percentiles (A combined percentile graph of our data and those of the authors.)
5. Données brutes (This first part contains the raw data of a first sampling group of 180 subjects.)
6. Données brutes (285 series of data, those used mainly in our study of the properties of the questionnaire and for the preparation of its temporary percentile graph.)
7. An Abstract of Une présentation et une étude critique du questionnaire A-V-S "Vos idées personnelles".

This study, though not comprehensive enough to permit the standardisation of the questionnaire, is thought to be significant enough as a first step in the study of the translation and as a preparation to a more complete study of its possibilities.

- A
- ACE et Study of Values, 175
 Acuité, 154, 160
 Adaptation, 24, 97-100
 Administrations successives, 177-79
 Allport, G.W., 18, 19-25, 30
 Asymétrie, 154, 160
- B
- Beals, J.H., 8
 Bell, H.M., x
 Bernreuter, G.R., x
 Bibliographie, 170-172
 Bowne, B.P., 13
 Burgess E.W., 10
- C
- Caractère, 26
 Chesterfield, Lord, 37
 Cicéron, 1, 4
 Classification, deux sortes, 44
 de Spranger, 49
 Conceptions, de la vie, 41
 du Study of Values, 30-67
 philosophiques, 12
 psychologiques, 13
 théologiques, 10
 Conclusion, 167-169
 Connaissance de soi, 37
 Constance, 83-86, 121-137, 176
 Corpus Juris, 8
 Correction, 100-103, 114-115
 Courbes de distributions, 153
- D
- Définitions, caractère, 26
 d'Allport (pers.), 19
 en termes de distinction, 18
 en termes de l'adaptation, 17
 hiérarchiques, 16
 intégratives et configurationnelles, 16
 omnibus, 14
 sortes, 14
 tempérament, 27
- E
- Distributions de fréquences, 183-189
 Données brutes, 197-216
 Données statistiques, 174-182
- E
- Echantillonnage, 32, 111-114
 Echelle des valeurs, 165-166
 Économique, 52-54, 156
 Ecoles de psychologie, 34
 Equivalence, 124, 131, 134, 162
 Esthétique, 54-57, 157
 Etalonnage, 159
 Etude du quest. A-V-S, 110-169
 Etudes et St. of Values, 178
 Etymologie, pers., 1-3
 Extension du moi, 35
- F
- Facteurs constants, 122
 variables, 123
 Feuille de rapport, 103
 Flemming, E.G., 6
 Figures, liste des, viii
 Freud, S., 42
- G
- Garrett, Henry E., 117, 121, 126, 139
 Goûts, 174
 Graphiques de percentiles, 190-196
- H
- Hérédité, 30
 Homogénéité, 124-131
 Humour et conn. de soi, 37
- I
- Intelligence et pers., 175
 Intercorrélation, 180
 Interprétation des résultats, 103, 155
 Intervalle de classe, 115-119
 Items, choix des, 164

- J**
 James, William, 16-17
 Jung C.G., 5
 Justesse, 86-92, 137-150
 Justinien, 8
- K**
 Kempf E.T., 17
- L**
Lebensformen, voir Spranger
 Leibnitz, 12
 Link H.C., 6
 Liste,
 des figures, viii
 des tableaux, v-vii
 Loeke, 12
 Letze H., 11
- M**
 MacCurdy J.T., 16
 Matériel du quest., 173 (hors-
 texte)
 May M.A., 5
 Menninger K., 15
 Modifications techniques, 100
- N**
 Nombres de correction, 163
 Normes, voir échantillonnage
- O**
 Ogives de distributions, 163,
 190-196
- P**
 Percentiles, 108, 166, 190-196
 Personnalité,
 définitions (voir ce mot)
 développée, 30
 étymologie du mot, 1
 usages cicéroniens, 4
 Personne humaine, 46-48
 Pintner, Rudolph, 91, 98, 174-80
 Platon, 37
 Points, 106
 Politique, 61-64, 158, 195
 Principe unificateur, 43
 Profil psychologique, 105
- Q**
 Qualités métrologiques
 du quest. A-V-S, 120-167
 du Study of Values, 83-92
 Questionnaire A-V-S
 but, 93
 constance, 121-137
 construction, 96
 étalonnage, 159-166
 justesse, 137-150
 sensibilité, 150-159
 traduction, 96-100
- R**
 Rapport, feuille de, 103
 Reconnaissance, ii
 Religieux, 65-67, 159, 196
 Résultats individuels, 103-
 Résultats, valeur des, 119-120
 Rickert H., 11
 Royce J., 8
- S**
 Schaefer, Benj., 176, 181, 182
 Schlossman S., 11
 Schoen, M., 18
 Sens de l'humour, 39
 Sensibilité
 facteurs de, 150
 indices de, 153
 Sexes et personnalité, 181
 Shevenell R.-H., 94-95, 121, 147
 Significations
 juridiques, 7
 sociologiques, 9
 Sociale, valeur, 57-61, 157, 194
 Spranger, Eduard, 30, 49
 Stabilité des cotes ind., 124
Study of Values
 but, 68-71
 choix des items, 71-76
 constance, 83-86
 construction, 76
 feuille de correction, 78-82
 justesse, 86-92
- T**
 Tableaux, liste des, v-vii
 Table des matières, iii-iv

T

Tempéraments, 27
Tendance centrale, 160
Théorique, valeur, 50-52, 156,
191
Traits, 47
Types, 44, 49

V

Valentine, 15
Valeurs des résultats, 119-120
"Vos idées personnelles" (voir
quest. A-V-S)

W

Warren et Carmichael, 16
Webb C. 12
Whitely, Paul, 176-179
Windelband W., 12
Wolff C. 12